# ARIEGE

I. **ALLIAT** (spoulga d')
II. Alliat
III. Z = 630m.
IV. Deux entrées en pleine falaise forment un réseau fossile de 45 mètres de développement et de 120 $m^2$ de surface au sol. Les plafonds sont en général bas (1 à 3 mètres) ce qui n'a pas permis une élévation importante des aménagements La plus vaste des deux entrées s'atteint en escalade. Elle est barrée par un mur de 4 mètres de hauteur pour 0,60 d'épaisseur, percé d'une porte, du côté du porche où l'escalade est la plus facile. On devait y accéder grâce à une échelle amovible. Sur la paroi de la baume, en face du mur, une mortaise ovale, unique encoche de ce porche. Quelques autres courtes galeries dont l'une redonne en pleine falaise, puis un mur de 1,20 mètre de haut et de pour 0,50 d'épaisseur, crénelé (3 merlons, 3 créneaux). Contrairement au mur du côté du porche de la porte, l'espace libre au-dessus de ces merlons est important, puisque ce mur de faible hauteur ne barre qu'un quart de la hauteur du porche. En arrière de ce porche, nombreuses mortaises dans la paroi.
Les murs sont tous construits à partir de pierres calcaires, de petit et moyen appareil, non taillées mais équarries et liées avec du mortier de chaux et de gravier fin. Enfin, dans le sol sablonneux de cette grotte, affleurant, on trouve de nombreux morceaux de céramiques médiévales à pâte grise, ainsi que des objets en fer en grande quantité, clous et morceaux de couteaux.
VIII. GUILLOT, F. (2006) : Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges. Rapport 2006. Comptes rendus d'activités et travaux. pp. 37-39.
GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 92-94. Topographie p. 92.

*(Photo J.C. POMIES).*

*(Photo Spéléo-Club de l'Aude).*

I. **AULUS** (grotte d')
II. Aulus-les-Bains
IV. Sur les huit stations thermales qe comptait jadis l'Ariège, seules trois sont aujourd'hui : exploitées Aulus-les-Bains pour les maladies urinaires et métaboliques (cholestérol, diabète, obésité...). Ax-les-Thermes pour les affections respiratoires et les douleurs rhumatismales, Ussat-les-Bains pour la spasmophilie, les migraines, les insomnies, et tous les troubles liés au stress et à l'anxiété.
La grotte d'Aulus de l'époque thermale était une buvette.

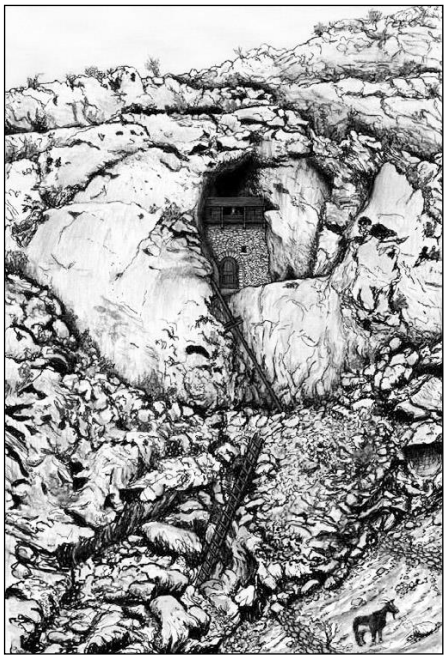
I. **BAYCHON** (spoulga de), ou caougno paredero (la grotte murée).
II. Miglos
III. 539,50 – 3056,40 – 825 m. VICDESSOS 1-2 ou Top 2147 ET.
IV. Petite cavité en falaise. Le porche a été muré. Accès très difficile, nécessitant des moyens artificiels.
V. Au bas de la falaise, signe gravé qui semble en relation avec la cavité.
VII. M. CANNAC considère que ce signe est cathare. A. GLORY le rattache à l'art des mégalithes du Valais suisse. Plus probablement, un calvaire arbalétiforme.
VIII. BARRIERE-FLAVY, C. (1894) : La baronnie de Miglos.
CANNAC, M. (1942) : La spoulga de Baïchon, in Folklore, revue trimestrielle publiée par le Centre de Documentation et le Musée Audois des Arts et Traditions populaires. Tome IV, fasc. 28, n° 3. pp. 137-141.
GLORY, A. ; SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire. Tome X. P.U.F. p. 22.
GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. p. 90, 94. Topographie p. 90.
GUILLOT, F. (2011) : Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège). Rapport de prospection 2011. pp. 61-66..
GUILLOT, F. (2011) : Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées (2011) : Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 2011, p. 31.
LAFUENTE, G. (1983) : La grotte fortifiée de Baychon, in « Le Magazine de l'Ariégeois », n° 24, Janvier 1983. pp. 38-40.
LAFUENTE, G. (1983) : La grotte fortifiée de Baychon, in Caougno, Bull. Spéléo-club du Haut-Sabarthez, n° 13. pp. 12-13.
MANDEMENT, J. (1933) : Sur une vieille piste sarrazine.

La grotte fortifiée s'ouvre dans l'imposante barrière rocheuse dite : « crête de Coumo Quillo ». Elle est très difficile d'accès en l'état, perchée à 25 m de haut. Il est certain qu'à l'époque où elle était opérationnelle, des structures en bois, éventuellement relevables depuis le porche, en permettaient l'accès.
Le porche, de forme sensiblement ogivale, d'environ 8 m de haut pour 4 à la base, est barré par un mur de grosses pierres liées au mortier, d'une épaisseur de 50 à 60 cm, qui s'élève jusqu'à mi-hauteur de l'entrée.
Côté sud, une porte avait été aménagée dans cette muraille, qui est également percée en son milieu et à environ 2 m du sol d'une lucarne.
Par son aspect, cette fortification s'apparente assez bien à celles que l'on peut encore observer dans la région, appelées « spoulgas ».
Passé la « porte », le sol de la grotte s'élève très irrégulièrement de quelques mètres et l'on accède à une plate-forme exiguë, limitée par la voûte qui retombe.
On distingue, creusées au même niveau sur les parois, de nombreuses encoches, qui devaient supporter un plancher qui s'appuyait sur le mur d'entrée et donnait une surface utile d'environ 40 $m^2$.

L'arbalète gravée se situe au bas de la falaise, presque à la verticale de la grotte. Son grand axe mesure 19 cm pour une largeur de 9. Ce peut être un calvaire initial « arbalétisé » par un arc-de-cercle.
Dans l'acte du 27 janvier 1213 (concile de Lavaur) par lequel le comte de Foix remet toutes ses terres au roi d'Aragon, comme garantie de sa soumission à l'église de Rome, on note la remise de 17 châteaux, dont celui de Miglos, tout proche, et 6 caougnos, à savoir : Soulombrie, Subitan, Ornolac, Verdun, Arnave et Alliat. Comme on le remarque, il n'est pas question de la spoulga de Baychon, à moins que cette dernière ne s'identifie à Subitan, qui n'a pu être localisée jusqu'ici. Pour ce qui concerne celle de Bouan, il n'en est fait état qu'en 1244, lors de l'hommage rendu au comte de Foix par Garcias Arnaud et Athon de Châteauverdun (qui étaient frères…), co-seigneurs dudit lieu, pour « *lo castel de Castelverdu et la forsa et spelunca de Boan* ». D'après Gérard Lafuente.

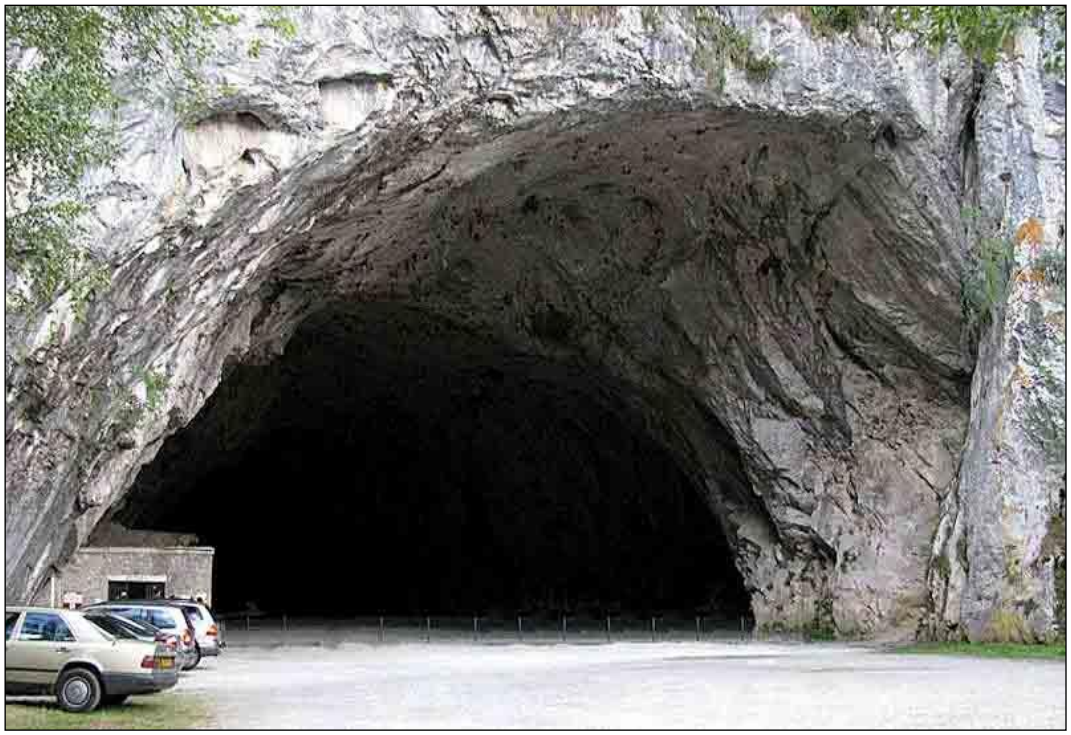
*(Photo Gérard Lafuente).*

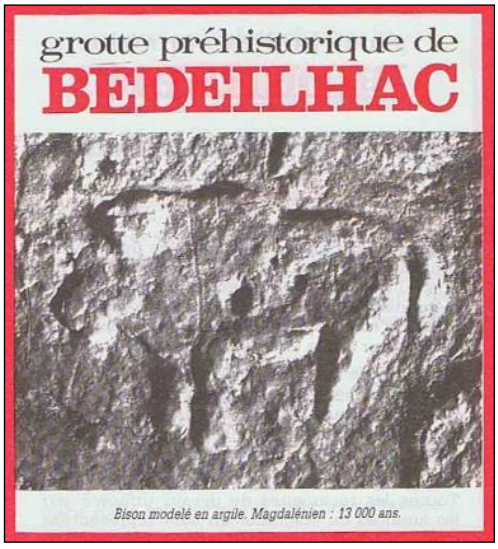
*(Photo JC Pomiès)*



*Proposition d'un aménagement pour l'accès à la spoulga, par F. Guillot et E. Cangini, in « Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées (2011) : Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 2011, p. 31.*

I. **BEDEILHAC** (grotte de)
II. Bédeilhac-et-Aynat
IV. Dès 1866, deux précurseurs de l'archéologie pyrénéenne, Garrigou et Filhol, signalent l'existence de foyers, armes, outils de pierre à la grotte de Bédeilhac. Cette grotte fut classée Monument historique en 1929, après plusieurs autres découvertes de peintures, gravures et modelages sur argile d'un intérêt exceptionnel, L'art rupestre de la Grande Grotte Préhistorique de Bédeilhac est une illustration de toutes les techniques connues dans les œuvres magdaléniennes : dessin au trait noir, peinture en teinte plate ou bichrome, gravure fine sur paroi calcaire, raclages, utilisation de reliefs naturels, gravure sur le sol argileux. Il nous offre aussi les seuls bas-reliefs modelés sur argile connus aujourd'hui en préhistoire, représentant bisons, signes mystérieux, traces de doigts et sexe de femme.
http://www.i-voir.com/portfolios/prehistoire/bedeil/grottebedeil.htm
http://www.grotte-de-bedeilhac.org/





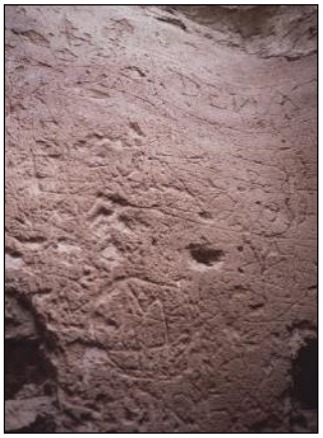

*Bison modelé magdalénien.* *1970 : collection J.-M. GOUTORBE.*

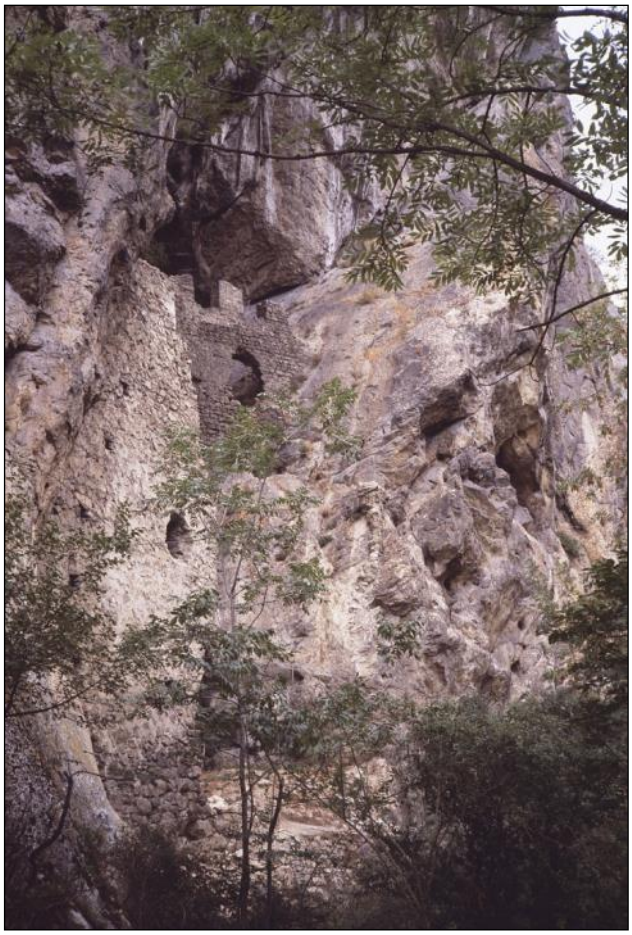
**I. BETHLEEM** (grotte de).
Ce nom semble être une invention d'Antonin Gadal. Voir : ORNOLAC (spoulga d')

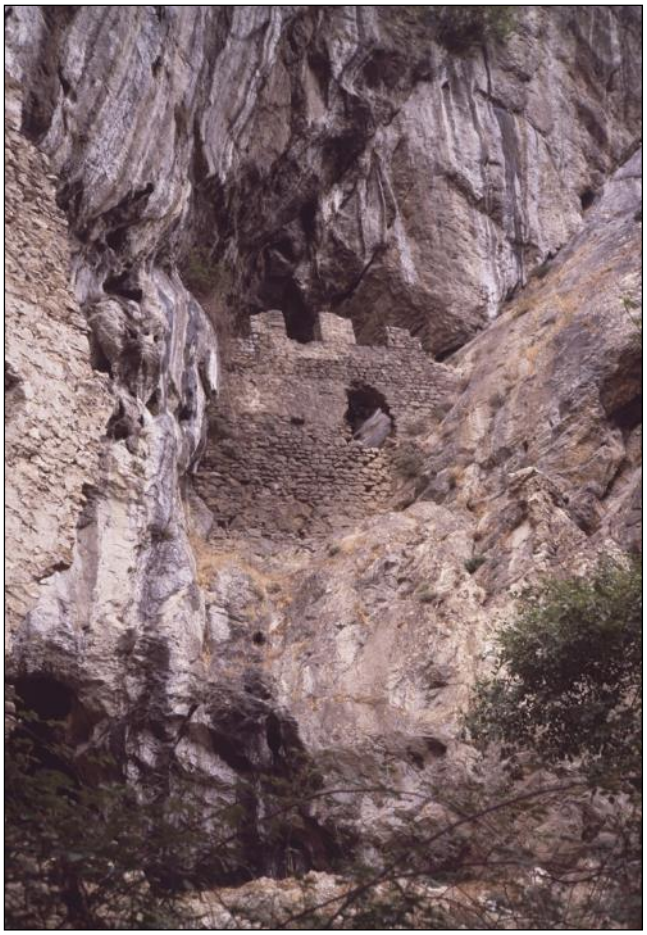
I. **BOUAN** (spoulga de)
II. Bouan
IV. Elle est aménagée à partir d'une bonne dizaine de porches, de tailles diverses et dont certains donnent accès à de courts réseaux karstiques communiquant entre eux. Les installations se développent sur près de 100 mètres le long de la falaise et couvrent près de 2000 $m^2$. Une enceinte extérieure protège les différents porches et les unit en un même monument. Derrière cette enceinte, deux grandes grottes ont été aménagées, avec murs, merlons, trous de boulins, et citerne d'environ 8 $m^3$. Une autre citerne devait pour voir contenir jusqu'à 27 $m^3$ d'eau, protégée par un mur de 0,80 m d'épaisseur, percé d'une archère rectangulaire. L'intérieur des deux citernes est enduit de chaux rosée.
À partir de là, on longe plusieurs petits porches avec des murettes et des trous de boulins, jusqu'au grand porche, barré par un mur dont on retrouve les deux extrémités de part et d'autre, mur de 1,20 m d'épaisseur à sa base et sur son élévation trois renfoncements délimitent 4 étages sur 10 m de hauteur. On retrouve, à 3 m du sol, les traces d'une fenêtre.
À l'arrière de cette première enceinte, plusieurs porches sont situés en hauteur dans la falaise, de petites dimensions, sans autres traces que d'épaisses couches de noir de fumée qui tapissent les parois. Le plus grand d'entre eux est barré par un nouveau mur. On accède au pied de ce mur par une petite cavité dans laquelle des marches ont été creusées.

Ce dernier mur ne possède qu'une ouverture, en hauteur, à 3m du pied du mur. Cette porte de 2m sur 1,50 a une voûte en plein cintre ; elle permet d'accéder dans le porche d'une petite grotte pentue qui mesure une vingtaine de mètres de long sur 4 à 8 de large. Le rempart, épais de 0,70m, s'élève trois mètres au-dessus de la porte et est couronné de merlons quadrangulaires. A l'intérieur, des pierres en encorbellement marquent la position d'un escalier qui permettait d'atteindre le faîte du mur. A l'arrière, le rocher a été piqueté pour créer une plate-forme. Une citerne qui a conservé son plafond voûté a une contenance de 32m$^3$, enduite elle-aussi de chaux rose.
Enfin, plus au nord, l'enceinte extérieure vient buter sur la falaise, après avoir englobé deux autres petits porches avec trous de boulins.
Les différences de caractères dans la construction montrent qu'il y a eu au moins deux phases principales, la plus ancienne concertant le grand porche, et l'enceinte extérieure est venue plus tard relier les différentes grottes (d'après Florence GUILLOT).
VIII. GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen-âge. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 92, 94-96. Topographie p. 92.

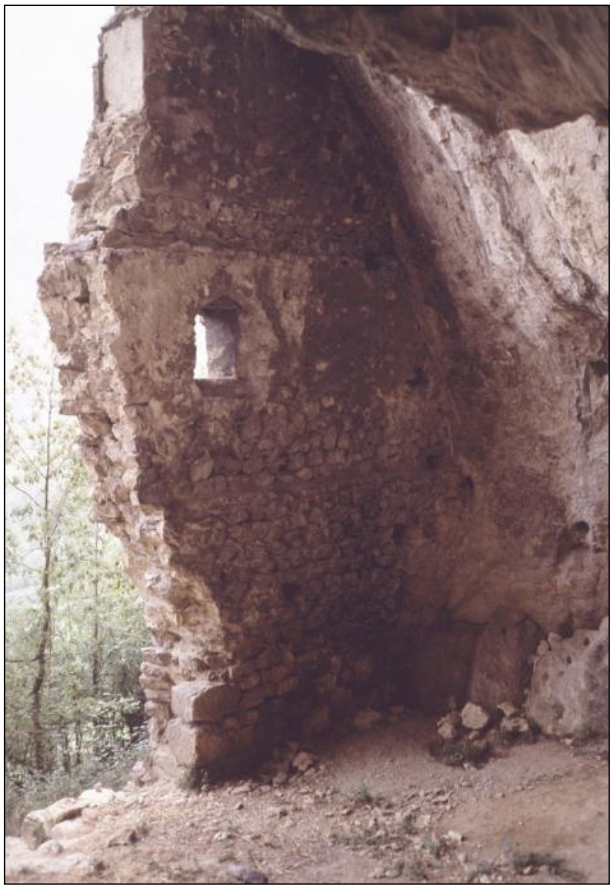
*La spoulga de Bouan est un ensemble défensif disposé au long de la falaise. Un premier bâtiment comporte une citerne.*



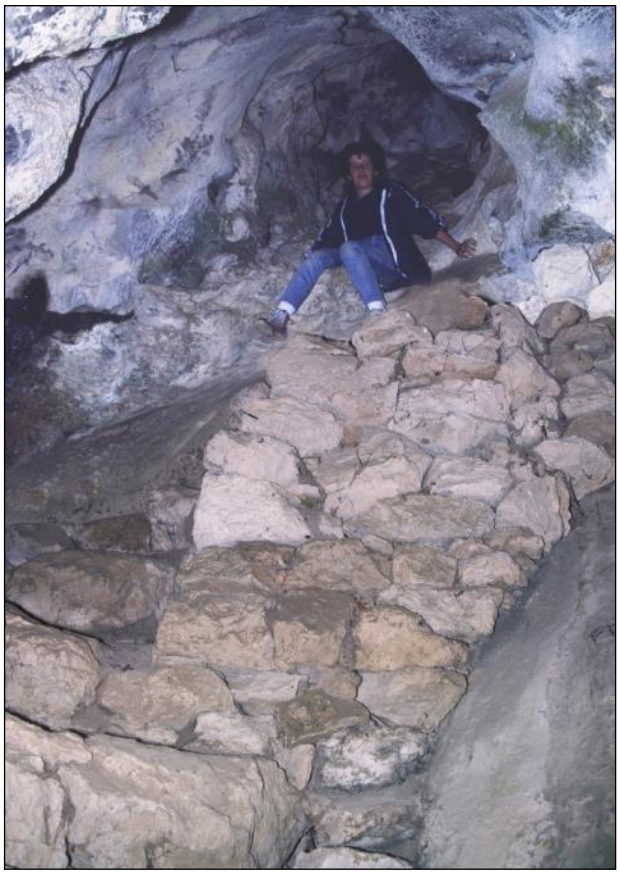




*Le plus spectaculaire, nettement visible de la vallée de l'Ariège, est cette partie monumentale.*



*Un mur, complètement détruit, barrait la partie monumentale de la spoulga.*



*1- On accède aujourd'hui à la partie haute de la spoulga par un boyau barré de blocs à sa base.*
*2- Celui du deuxième plan conserve ce qui est interprété comme des merlons.*

I. **CAMPANAL** (spoulga du)
II. Olbier, commune d'Auzat
III. 530,788 – 3051,819 – 935
V. Outre de nombreux graffiti, un signe d'apparence ancienne, de couleur rouge, composé d'un demi-cercle associé à une ligne droite, un peu comme une arbalète sans corde (en fait, sous réserve de vérifier sur place, ceci serait dans la petite grotte située à droite et un peu au-dessus de la grotte aménagée).
VIII. GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 96-98. Topographie p. 97.
GUILLOT, Florence (2010) : Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (Haute-Ariège). pp. 47-54.
GUILLOT, Florence (2012) : Rapport de sondage archéologique à la grotte du Campanal (Montréal-de-Sos - Auzat – Ariège).

Des grottes sont bien visibles sous la tour sud du castel de Montréal-de-Sos et dominent le vallon du ruisseau d'Olbier et par là même Vicdessos et une portion de vallée aval jusqu'à Cabre.

*Sur cette photo, on voit l'emplacement de la grotte du Campanal, sous la tour (flèche).*
*(Photo) http://www.ladepeche.fr/tourisme/chateaux/chateau-de-montreal-de-sos.html*

On y accède par un sentier depuis la barbacane. La première, la plus grande est un porche dont l'entrée mesure environ 6 mètres de large sur 6 ou 7mètres de haut. Il s'agit d'une grotte fortifiée qui comporte les caractères classiques des grottes fortifiées les moins aménagées du Sabarthès, structures comtales des XIIème et XIIIème siècles.
L'entrée était protégée par des murs aujourd'hui trop dégradés pour que l'on puisse tirer de véritables conclusions sur leurs fonctions précises. Ils ne mesurent plus qu'un mètre-vingt de haut au maximum et font de 40 à 50cm de large. Un mortier relie les pierres. Celles-ci ont la même origine que les moellons du château : on y retrouve des blocs divers, surtout calcaires, d'appareillage moyen. Mais il faut souligner une différence notable dans la construction, car ces blocs sont très bien taillés et ont été soigneusement agencés, contrairement aux murs castraux. À l'arrière de ces murs, on

retrouve quelques mortaises et arasements, trop peu nombreux pour que l'on puisse imaginer plus d'un étage à la structure. Le fond de la grotte est constitué d'une galerie qui se rétrécit lentement et à peu près régulièrement.

*Grotte du Campanal. (Photo JC Pomies)*

De nombreuses mentions peu précises à des fouilles successives (XIXème et XXème siècles) indiquent la présence d'un ossuaire dans cette grotte. Lucien Gual, d'Arconac, se souvient du début des fouilles d'après-guerre et affirme que l'ossuaire était emprisonné en partie sous les murs à l'entrée de la grotte. Les tombes retrouvées alors, et pillées ensuite, auraient contenu chacune un squelette, mais seulement dans la plus grande en connexion anatomique. Des ossements épars entouraient les tombes. Trois crânes ont été dégagés. Auraient aussi été dégagés à cet endroit, des tessons de céramiques. Deux fragments de panse d'amphores, des morceaux de bois noircis par le feu, 14 tessons de verre, un peson de 6g10 en or type XIVème-XVème siècle. Une pièce de monnaie en argent d'Henri IV - douzain royal de 1593. Des pièces de monnaies Louis Napoléon (1861), une piécette en bronze très usée pesant 9g et sur laquelle seule la lettre D est visible et enfin un billon de 0,8g et de 18mm de diamètre, avec sur l'avers une croix de Malte comportant entre chaque branche une autre petite croix avec un motif étoilé et sur le revers un motif tréflé sur la bordure, le reste étant effacé. Un fragment de poignard aurait aussi été récolté autour de ces tombes. Un croquis conservé par le Service Régional de l'Archéologie montre que la tombe était disposée à l'entrée de la grotte le long du rocher à l'ouest et mesurait 1m de long sur 30cm de large et 30cm de profondeur. Elle était adossée à un mur au sud et comportait les trois crânes et plusieurs ossements épars. Au sud de cette tombe, deux murs perpendiculaires l'un à l'autre barraient l'entrée et comportaient tout autour des squelettes enchevêtrés et une croix en schiste qui a été dégagée en 1959, en même temps que les tombes. Notons que l'une des tombes paraît être localisée en partie sous le mur construit à l'entrée de la grotte. Les rapports de fouilles n'ont pu être retrouvés, seulement quelques photos illustrent ces opérations. Il semble en fait qu'il y ait eu de nombreuses fouilles différentes, certaines autorisées autour de Messieurs PECH et REULLE et d'autres non, conduites par M. Paul CASTELLE vers 1960.
En continuité des recherches menées à l'été 2012 concernant cette grotte, il a pu être formellement établi que celle-ci abritait une chapelle castrale avec la présence de 4000 fragments d'enduits et dans laquelle ont eu lieu des inhumations.

Malgré une fouille clandestine des années 1960 qui saccagea le lieu, l'équipe de Florence Guillot a révélé la présence de six squelettes d'individus : un enfant, un fœtus, deux adultes et deux adolescents. En effectuant des datations, les archéologues ont ainsi découvert qu'il s'agissait d'un sanctuaire dont deux individus avaient été enterrés postérieurement aux comtes de Foix au XVIème siècle. Des éléments précieux qui viennent expliciter la présence de peintures dans la grotte du Graal distante d'une dizaine de mètres seulement de celle du Campanal faisant office de surveillance du chemin d'accès au château. «Ce sont des peintures chrétiennes non médiévales qui datent du XVIème - XVIIème siècle. Il y a dix ans, ce sont elles que des milliers de personnes venaient voir. Ces peintures très célèbres sont présentes là parce qu'il y a une église à quelques mètres» rapporte Florence Guillot (voir plus loin : grottelle du Campanal).

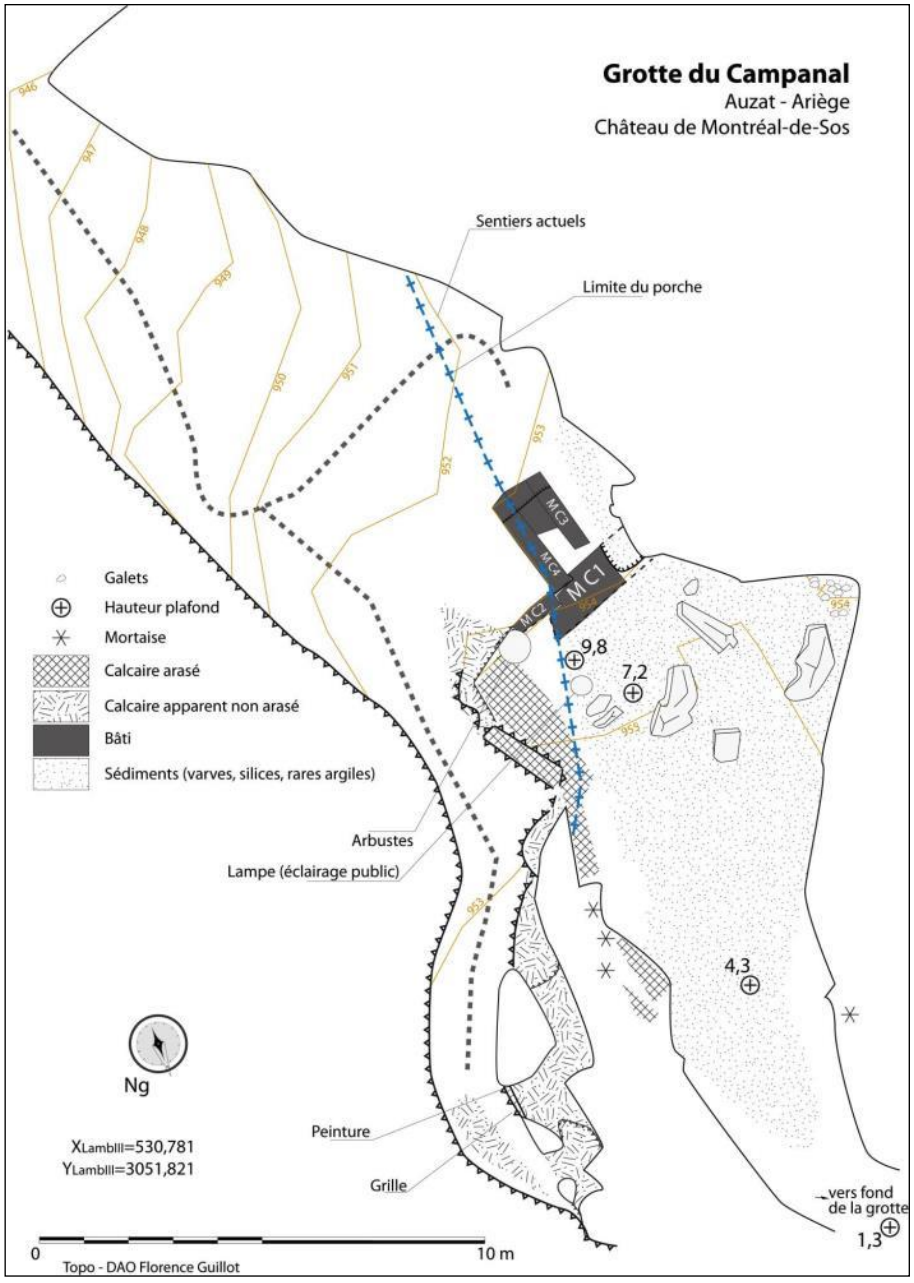
*Fouilles « clandestines » des années 1960. En haut, Paul Castelle, décédé en 2000, qui fut président du Spéléo-club EPIA de Toulouse, président du Spéléo-Secours de la Haute-Garonne. Plutôt que de parler de fouilles « clandestines », il faudrait parler de fouilles « illégales ». Pêché de jeunesse causé par une interprétation d'une discussion avec un responsable régional de l'archéologie. Le tribunal, constatant que les fouilles avaient donné lieu à des articles dans la presse locale, a considéré qu'il s'agissait plus de naïveté que de mauvaise intention, et a prononcé un jugement de clémence. Outre le peson monétaire et les monnaies montrées plus haut, ces fouilles ont mis au jour des tessons de céramique, des ossements humains et 5 crânes d'adultes ou d'adolescents (les trois photos ci-dessus ont été publiées dans « La Dépêche du Midi ».*

Les fouilles de 2013 ont livré quelques tessons de céramiques de l'Age du Bronze jusqu'au Moyen Age, ainsi que de l'époque moderne. Peu de mobilier métallique, verres abondants de la fin du Moyen Age et des XV$^{ème}$-XVII$^{ème}$ siècles.

3472 fragments d'enduits peints ont été relevés, dont la très grande majorité dans le grand tas des fouilles illégales.

Les peintures étaient orangées, rouges, vertes, noires ou bleues. Aucun fragment n'ayant été découvert dans la forteresse, il est certain qu'ils provenaient tous de la grotte. En plus des monnaies déjà citées ont été découvertes huit autres pièces, un denier de Louis IX, puis sept pièces d'époque moderne, dont un denier et un double tournoi de François Ier, quatre doubles tournois de Louis XIII et un double tournoi de Frédéric-Henri de Nassau.

*Enduit à décor à palmette. Le morceau fait environ 5 cm de long. Photo Vanessa Bertrand.*




*Topographie Florence Guillot. 2012.*

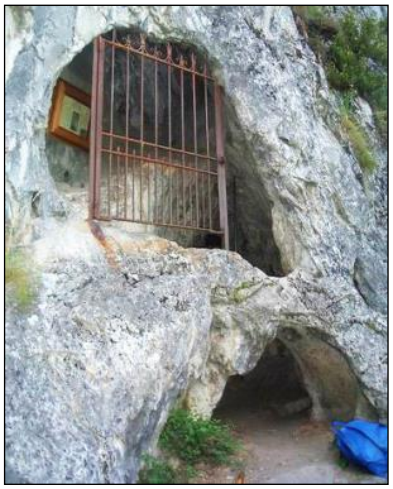
211 éléments osseux humains ont été découverts en position secondaire mais ils provenaient de niveaux où ils avaient été déposés et se sont décomposés. Ils appartenaient à un minimum de six individus, dont deux adultes, un adolescent, deux enfants et un nouveau-né. Six datations radiocarbone ayant été effectuées sur six individus différents, il apparaît que trois d'entre eux ont pu être inhumés au Moyen Age, les autres postérieurement à l'arasement du castrum à la fin du XIVème.

Plusieurs murs avaient existé, maçonnés ou pas. L'ensemble pourrait correspondre à un premier aménagement médiéval d'une chapelle (il n'a pas été trouvé de chapelle dans le castrum), réaménagé aux XVIème ou XVIIème siècles, en liaison avec les peintures de l'abri et de la grottelle évoqués ci-après. Les enduits peints pourraient aussi dater de cette époque. Comme la chapelle médiévale, cette chapelle reconstruite servit de lieu d'inhumation pour quelques sujets, sans qu'on puisse parler de cimetière communal.

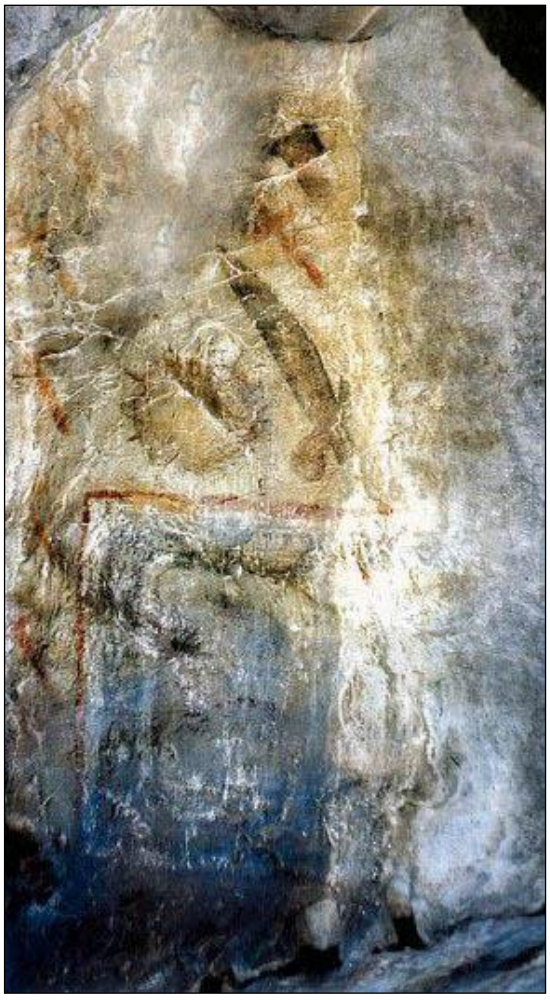
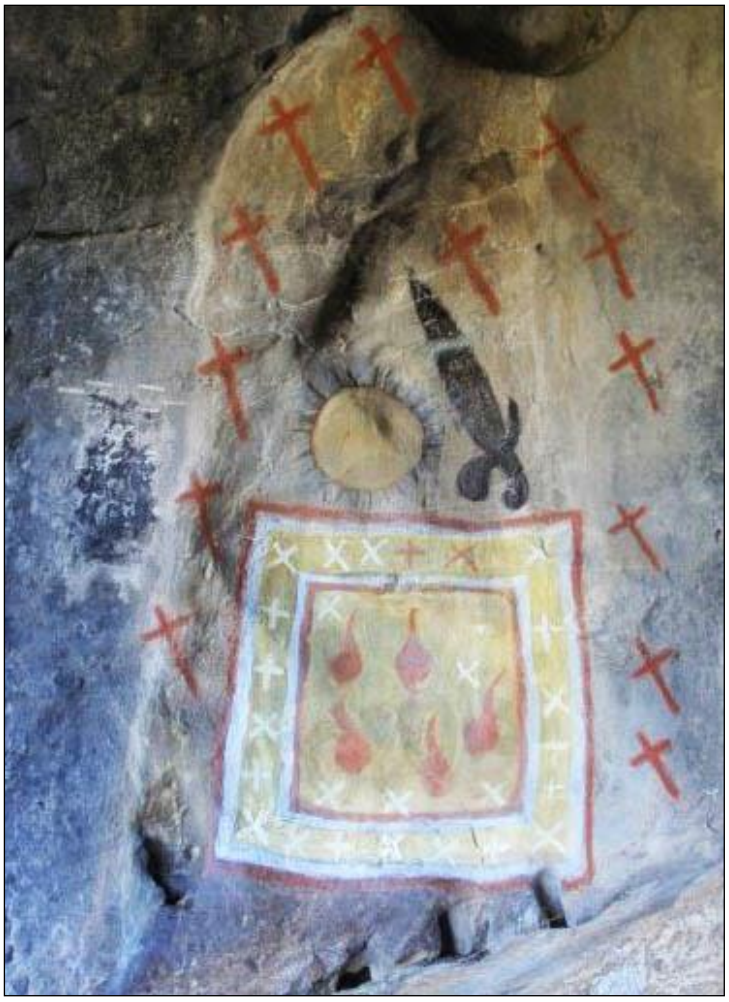
I. **CAMPANAL** (grottelle du)
Appelée grottelle d'Olbier dans la première édition de « Survivance… », elle est située peu après la grotte dite « Fortifiée du Campanal ». D'aucuns l'appellent aussi « grotte du Graal ».
II. Olbier, commune d'Auzat
III. 530,59 – 305,19 – 981 pour un point sur le castel de Montréal-de-Sos.
IV. Enfoncement sans profondeur.
V. Peinture complexe, de couleur rouge, blanc et noir, appartenant vraisemblablement à la symbolique chrétienne. Aujourd'hui très effacée et « remaniée ».
VI. Voir plus haut.
VII. Divers auteurs ont attribué la peinture aux cathares, thèse que réfute avec des arguments solides J. Dengerma, qui y voit une figuration chrétienne tout à fait orthodoxe, puis F. Guillot.
VIII. BRENON, A.2005) : Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des cathares en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXème-XXème siècle) », 1er colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, De la spelunca à la roca, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 15-17.

DENGERMA, J. (1963) : Le castel de Montréal-de-Sos, Foix. p. 48-85.
ENNESCH, Carmen (1983) : De l'épopée albigeoise aux cathares parmi nous, Var, 1966.
GADAL, Antonin (1970) : Montréalp de Sos, le château du Graal (La montagne des rois), Pays-Bas, 1970.
GAILLI, René (1992) : La petite grotte mystique de Montréal-de-Sos, Caougno, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez, n° 16, 1992, pp. 21 - 23.
GLORY, Abbé André (1944) : À la découverte des hommes préhistoriques, Paris.
GUILLOT, Florence (2010) : Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (Haute-Ariège). pp. 47-54.
GUILLOT, Florence (2011) : La vallée de Sos à la fin du Moyen Âge », Bulletin des amis des Archives de l'Ariège, n°3, 2011, pp. 47-80.
GUILLOT, Florence (2012) : Le troglodytisme médiéval en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes », Archéologie du Midi Médiéval, 2013, n° 30,
pp. 123-147.
GUILLOT, F. (2013) : Rapport des sondages archéologiques. Montréal-de-Sos, Ariège. p. 17, 34, 36 et suiv.
GUILLOT, Florence (ss presse) : Montréal-de-Sos, forteresse pyrénéenne », colloque de Chauvigny - juin 2012, Demeurer, défendre, paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques entre Loire et Pyrénées (VIème-XVème siècles).
ROCHE, Déodat (1952) : Études Manichéennes et Cathares, Paris, 1952.

J'ai noté dans la première édition de « Survivance… » : Au cours d'une visite récente (donc vers 1984), nous avons fait la constatation suivante : la paroi peinte présente en deux endroits des traces de « poli », dues à des frottements manuels répétés. L'un de ces endroits est le cercle doté ultérieurement de petits rayons externes, interprété par certains comme la couronne d'épines du Christ.



*(Photo Spéléo-Club de l'Aude.)*
*http://speleoclubdelaude.blogspot.fr/2013/04/speleo-un-peu-balade-photo-samedi-13.html*

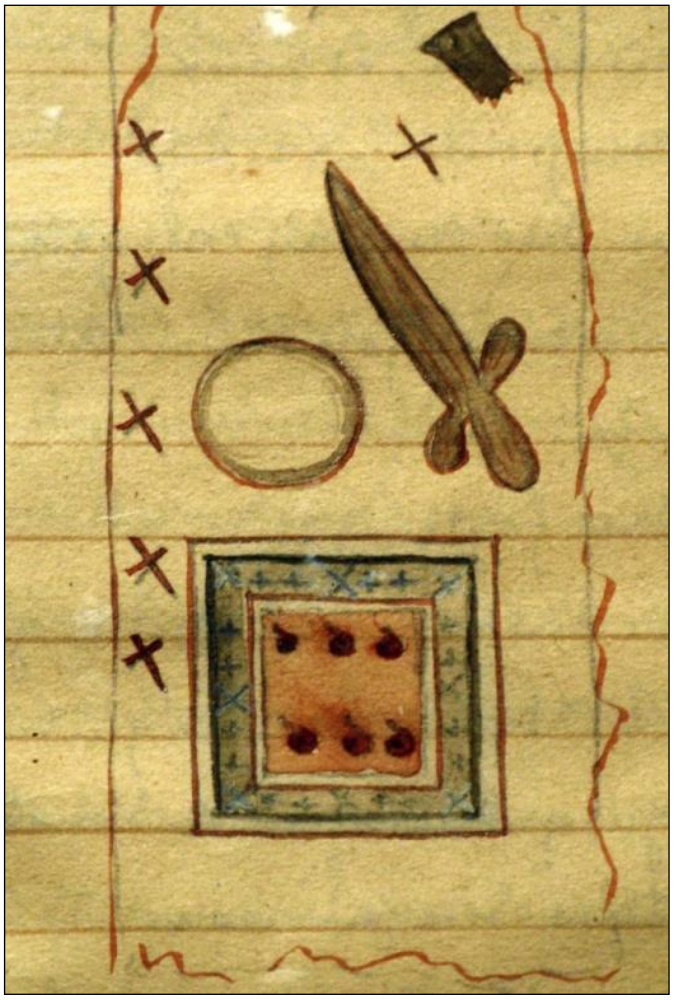
*La forme de l'épée tendrait à indiquer une ancienneté bien postérieure au Moyen Age. F. Guillot.*
*(Photos)* http://www.lebarri.com/montreal.php

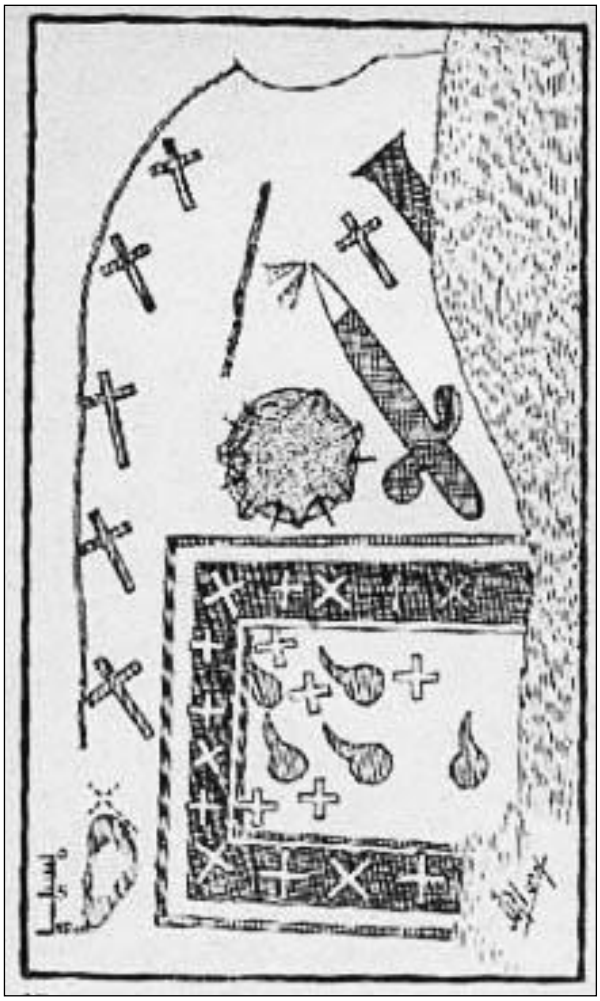
*Nous évoquions, dans la Gazette ariégeoise du 26 juillet (probablement 2013 N.D.L.R.), la résolution du mystère de la « grotte du Graal » située sous le site du château de Montréal-de-Sos, à Auzat. La peinture (des croix, un cercle, une épée, des gouttes...) que l'on trouve à cet endroit célèbre dans les milieux ésotériques, certains y voyant des liens avec le Graal, les cathares, les templiers, voire même avec l'Égypte antique !*

*La dernière campagne de fouilles archéologiques en date, menée en juin dernier par Florence Guillot et son équipe, a levé le voile sur ce mystère : attestant de la présence d'un lieu de culte chrétien, d'une véritable église sous le château et qui a été utilisée au moins jusqu'au XVII*ème *siècle, l'archéologue et historienne concluait : « L'épée peinte est d'une forme postérieure à celles du Moyen-Âge, et ces peintures avec des croix, à moins de 10 mètres d'un lieu de culte... Il n'y a rien d'ésotérique là-dedans, mais des peintures chrétiennes qui font partie de cette église castrale d'époque début XVI*ème*-début XVII*ème *».*

*Une découverte qui, visiblement, n'a pas refroidi l'ardeur de certains. Ainsi, en cette fin d'été, « à un moment où la fréquentation ésotérique du lieu est la plus importante », note Florence Guillot, un ou plusieurs individus ont entrepris de donner, clandestinement, un nouvel éclat à cette peinture victime des outrages du temps. Le cliché pris par l'historienne il y a quelques jours montre un ensemble « neuf », le ou les auteurs ayant toutefois pris quelques libertés : « des croix ont été rajoutées, les gouttes sont en rouge alors qu'elles étaient noires, le fond jaune n'existait pas... Par ailleurs, il n'y a que cette peinture qui a été modifiée, pas les autres ; c'est celle qui intéresse les « usagers ésotériques », ça signe un peu l'acte... »*

*Ce n'est certes pas la première fois que la peinture est ainsi modifiée : entre le premier relevé effectué par l'abbé Pouech en 1852 et les observations faites aujourd'hui, « on voit par exemple que des rayons ont été ajoutés au cercle, de façon assez récente, pour lui donner l'apparence d'un soleil », note l'historienne.*





*1- Relevé de l'abbé Pouech en 1852, in GUILLOT, F. (2013) : Rapport des sondages archéologiques. Montréal-de-Sos, Ariège. p. 17.*
*2- Version « améliorée » publiée par l'abbé Glory.*

On voit que la protection de la peinture, aussi laide qu'inutile, ne peut rien contre la bêtise…

I. **CAROL** (grotte du monastère de)
II. Baulou
IV. Vers 1860, non loin de Foix, un certain révérend-père de Coma entreprend une réalisation de grande ampleur, dont le coup dépasse, de loin, celui des travaux entrepris peu de temps après à Rennes-le-Château (*). Pour ce faire, l'homme reçoit d'importantes donations, dont certaines viennent des mêmes mécènes que celles qui ont financé les œuvres de l'abbé Saunière. 4000 francs or sont ainsi versés au Père de Coma par le comte de Chambord pour entamer ses travaux. Là, n'est pas le seul trait d'union entre ces deux ensembles, réalisés à quelques trente ans d'intervalle : comme à Rennes, c'est Marie-Madeleine que l'on retrouve au centre des surprenantes ruines du site qui, bien qu'enfouies sous une végétation qui a repris ses droits, témoignent des grandeurs passées.
Des monuments qui s'élevèrent jadis au Carol, il ne reste aujourd'hui que quelques éléments épars. Seules les cartes postales témoignent encore du faste passé. C'est le frère aîné du père de Coma, Ferdinand de Coma, architecte diocésain à Pamiers, qui se chargea de la réalisation de l'étonnant ensemble. Précédemment, la propriété sur laquelle le monastère allait peu à peu se développer, était le siège d'une vieille tuilerie. Pour extraire l'argile nécessaire, une série de galeries avaient été creusées sous le rocher. Elles allaient être réutilisées par l'abbé de Coma qui transforma l'ensemble souterrain en une gigantesque crypte.
Son cousin, M. Vezian, était propriétaire des grottes du Portel. Par son intermédiaire, il obtint l'autorisation de prélever des concrétions des galeries du Sarguet. À coup de dynamite, des stalactites de plus de trois tonnes furent extraites pour être amenées au Carol. Entièrement tapissée de ces concrétions, parmi lesquelles plus d'une colonne naturelle, la crypte prend peu à peu l'allure d'une véritable grotte. Un autel est érigé, au-dessus duquel est disposé un Christ à l'agonie ([1]). De part et d'autre, sont installés des sarcophages, destinés à accueillir les membres de la famille de Coma. Entre les deux escaliers latéraux conduisant à l'autel, sous ce dernier, l'abbé, aspirant à s'endormir dans l'éternité au milieu de ses rêves mortels, aménage le caveau destiné à le recevoir…
A l'entrée de la crypte, un jet d'eau jaillit d'une urne disposée au sommet d'une colonne, elle-même placée au sommet d'un amoncellement de roches. Puis il retombe de vasque en vasque, jusque dans un bassin. Tout autour, sont plantés

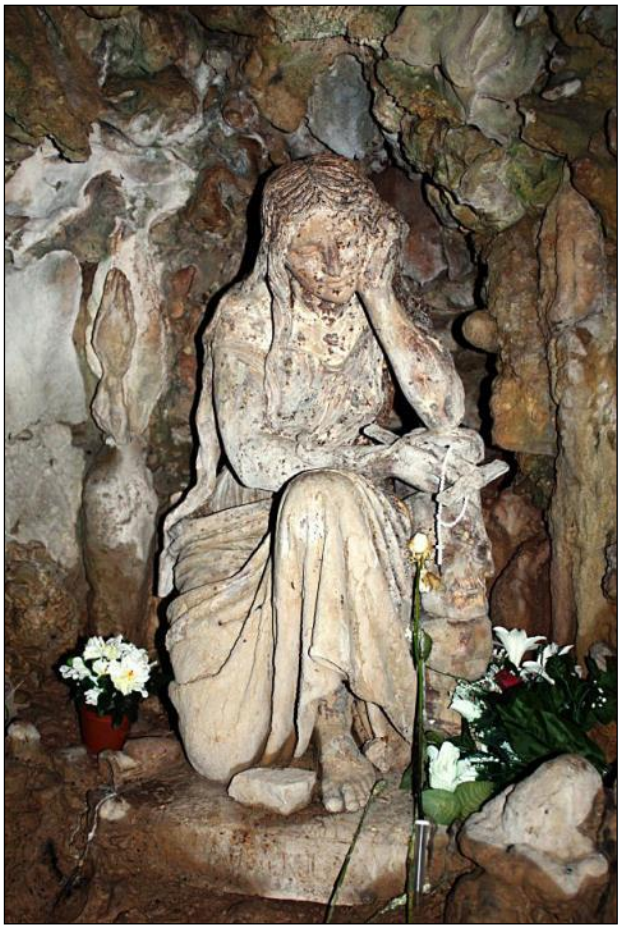
[1]. *Les grottes « de l'Agonie » sont classiques dans les représentations chrétiennes.*

des oliviers et des arbres exotiques destinés à reproduire le climat de la Palestine. De ceux-là, il ne subsiste plus rien aujourd'hui.
À l'édification de la crypte succède celle d'un chemin de croix. L'église est bâtie sur la crypte. Le couvent lui est voisin. Un cloître se situe en contrebas. Enfin, s'ajoute à l'ensemble une exploitation agricole. Chaque construction ou aménagement porte un nom faisant écho à un lieu lié à la vie du Christ : l'église à trois nefs est baptisée Gethsémanie ; la montagne Calvaire ; la grotte est dite grotte de la Sainte Angonie ([2])…
Face à la crypte, une autre grotte artificielle est bâtie, en surface celle-ci, qui abrite une statue de Marie-Madeleine ([3]). La crypte, bien que ses tombes soient à présent toutes éventrées, est encore là. La statue du Christ agonisant, disposée à côté d'une colonne naturelle figurant le pied de la croix, y est plongée dans un absolu silence. A l'extérieur, la grotte artificielle abritant Marie-Madeleine est également toujours debout et la statue de la sainte à sa place. Au sommet de la colline se trouvant immédiatement derrière elle, une chapelle enserrant les deux dernières stations du chemin de croix et une grande crucifixion.

*Ci-dessus, le site vers 1890.*

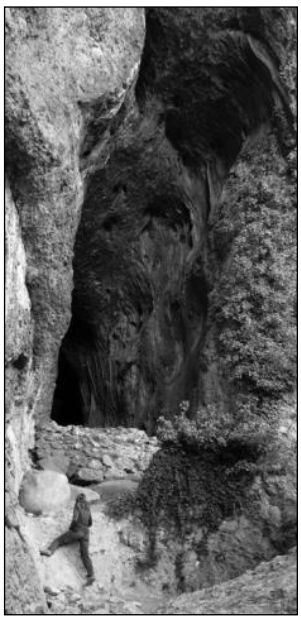
*Grotte de Sainte-Madeleine.*

[2]. *Nous n'irons pas plus loin dans cette voie qui relève de l'ésotérisme. Pour les amateurs, on peut consulter : www.christiandoumergue.com/Carol.pdf*
[3]. *Là encore, le Carol ne déroge pas à l'attrait universel de cette sainte (voir la Sainte-Baume dans le Var, entre autres).*



*Sur cette photo de la grotte de Sainte-Madelaine, les parois sont des concrétions qui ont été extraites de vraies grottes (flèche).*

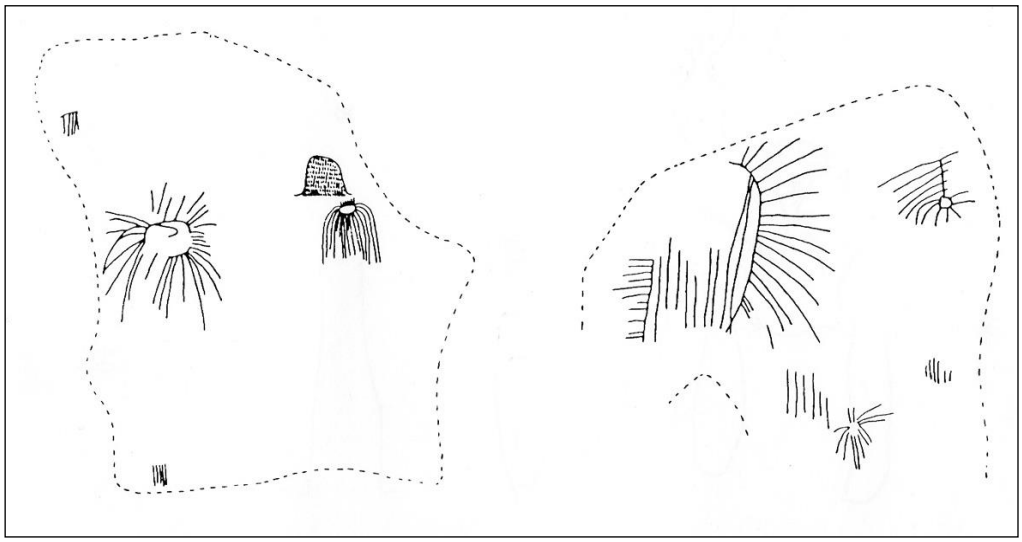
I. **EGLISES** (grotte des)
II. Ornolac – Ussat-les-Bains
IV. Dans la grotte elle-même.
V. Gravures schématiques sur deux pendants rocheux se faisant face, à 1,50 m l'un de l'autre.
VI. Art pariétal paléolithique. Grotte fortifiée médiévale.
VIII. LEGUILLOU, J.-L. (1984) : Grotte des Églises à Ussat (Ariège). Représentations pariétales schématiques. Caougno, bull. Spéléo-Club du Haut-Sabarthez, n° 14. p. 44.



*Mur à l'entrée Nord. (Photo Florence GUILLOT.)*

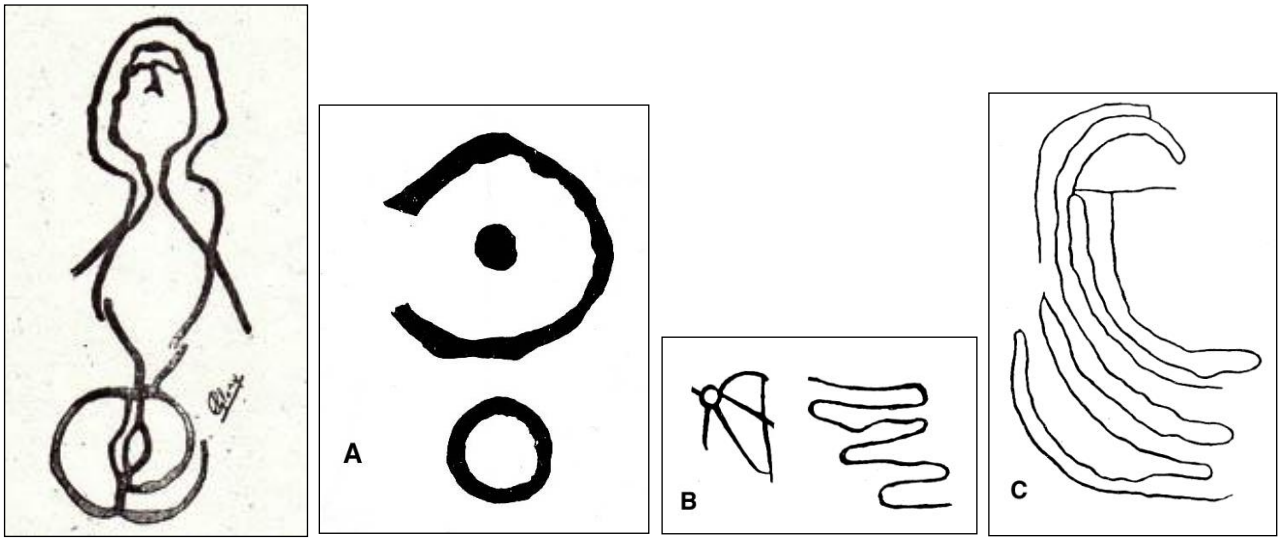
*Trous de boulins. (Photo Florence GUILLOT.)*

*(Photo Jean-Yves Bigot.)*



I. **ERMITE** (grotte de l')
II. Ornolac – Ussat-les-Bains
V. Au fond de la première salle, à environ 30m du seuil de l'entrée nord, figuration humaine peinte en jaune pâle, à 1,50m du sol (voir relevé Glory, ci-après). Dans une salle ouverte en 1924, cercle pointé surmontant un autre petit cercle peint en jaune-brun, à 1,50m au-dessus du sol(A). En face, sur la paroi orientée au nord, petit serpentin blanc recouvert par un quadrillage gravé d'époque postérieure ; au-dessus et à gauche, autre figure peinte en blanc, surchargée par une coulée de calcite (croix circonscrite dans un cercle ?) (B). À proximité de ces dessins et à 0,75m du sol, quatre longues ondulations peintes en blanc (C).
Dans une cavité latérale, située dans le couloir qui mène à la « FountSanto », deux figures ovalaires tracées au manganèse, à 1,20m du sol, recouvertes en partie par la calcite.
VI. Art pariétal magdalénien découvert par le docteur Cugulières au printemps 1921, relevé par l'abbé Breuil à l'automne de la même année ; l'abbé Glory affirme que du mobilier de l'Age du Bronze a été trouvé dans la cavité.
L'entrée côté village d'Ornolac comporte des traces d'occupation : trous de boulins qui laissent à penser qu'il y aurait eu 4 étages, mais aucune trace de construction en pierres.
VII. Glory attribue ces figurations au Chalcolithique et à l'Age du Bronze.
VIII. BERGOUNIOUX, F.-M., GLORY, A. (1945) : Les premiers hommes. Toulouse. p. 370, fig. 137.

BREUIL, H. (1935) : Les peintures ruspestres schématiques de la péninsule ibérique. Lagny. p. 94.
GLORY, A. (1944) : À la découverte des hommes préhistoriques. Explorations souterraines. Alsatia, Paris. p. 153, fig. 31.
GLORY, A. (1945) : Peintures ariégeoises de style ibérique. Bull. Soc. Préhist. Languedoc, n° 1, 1er semestre. p. 4.
GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. p. 99.

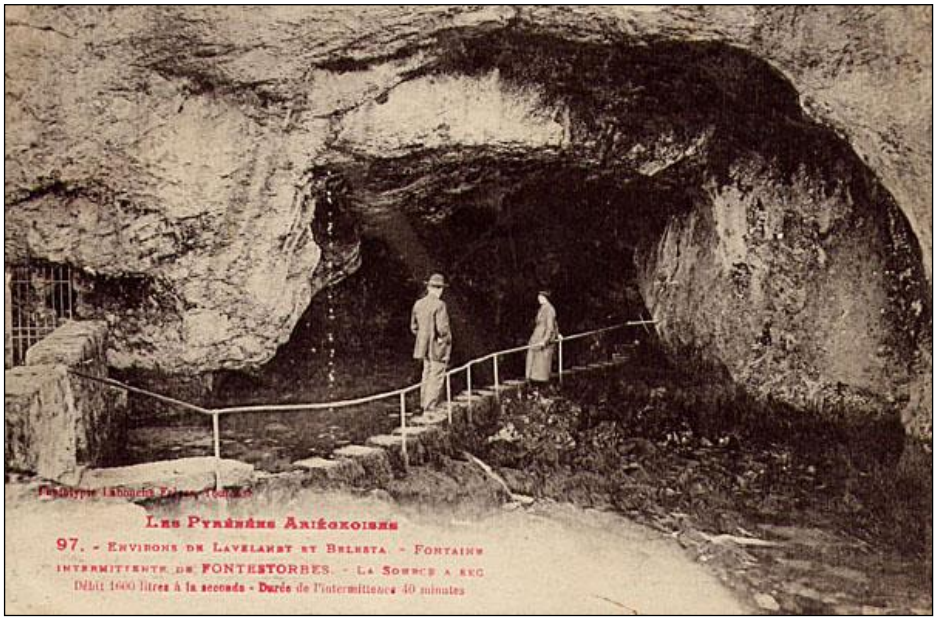



*« Déesse jaune » découverte en 1921 par le docteur Cugulières et M. Vidal. Relevé A. Glory.*

I. **ESTELAS** (grotte de l') ou grotte des Ours
II. Cazavet
IV. Dans le massif de l'Estelas / Balaguères. Grande galerie ayant donné des vestiges paléontologiques.

*(Photos Jean-Yves BIGOT.)*

I. **FONTESTORBES** (fontaine intermittente de)
II. Bélesta
IV. Grotte ordinaire par sa taille, la fontaine de Fontestorbes devient extraordinaire par l'eau qui s'en échappe. La résurgence a un débit moyen de 2000 l/s, qui peut dépasser 15 000 l/s lors de fortes précipitations, mais qui descend à moins de 1000 l/s en été. L'intermittence se déclenche alors : le torrent qui jaillit du fond de la grotte se met subitement à baisser d'intensité ; il cesse pratiquement de couler au bout d'environ trente minutes ; il réapparaît ensuite pour redevenir une rivière écumante jusqu'à la prochaine intermittence. L'explication a été trouvée par le professeur Alain Mangin, du laboratoire souterrain du C.N.R.S. de Moulis, qui a mis au point un mécanisme reproduisant les intermittences enregistrées à Fontestorbes. Il a créé un système de réservoir avec écoulement et prise d'air qui accélère ou ralentit le débit de l'eau en fonction de l'importance de l'alimentation du réservoir. Ce mécanisme est décrit par les panneaux situés aux abords de la fontaine et sur le monument de la place du village. L'explication reste toutefois théorique : personne n'a jamais parcouru le réseau souterrain qui donne naissance à cette curiosité de la nature. Pourtant, quelques privilégiés ont pu approcher de près le phénomène. Il existe près du hameau des Mijanes deux gouffres qui donnent accès à des salles souterraines dans lesquelles on retrouve les mêmes variations de débit. Le premier, baptisé « Trou du vent des Caoujous », a permis à la Société spéléologique du Plantaurel d'accéder à la rivière après de gros travaux de désobstruction en 1957. Les spéléologues ont débouché dans deux salles parcourues par un ruisseau et dans lesquelles le niveau de l'eau varie de plus de 4 m lors des intermittences.
Le second gouffre, appelé « P 5 des Mijanes», a été découvert et exploré en 1994 par la même S.S.P. sous l'impulsion du Bélestarien Albert Hernandez. Après 160 m de descente dans une succession de puits, on retrouve le même phénomène qu'à Fontestorbes. La particularité géologique qui crée l'intermittence est tout près mais ne se dévoile pas. Un homme pourra-t-il la contempler un jour ? Rien n'est moins sûr (d'après La Dépêche du Midi 9 mai 2012).



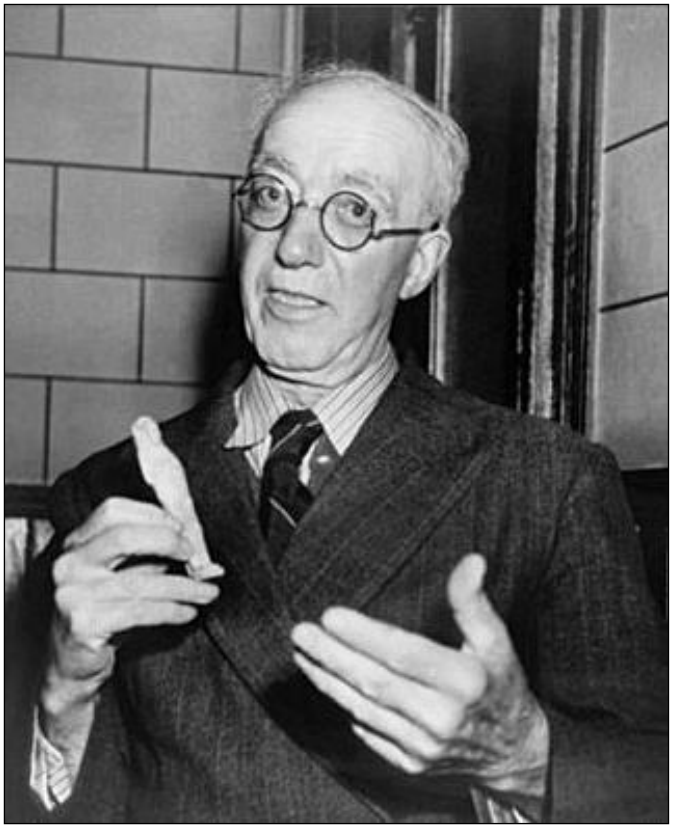
*Ci-dessus : basses eaux en période d'intermittence ; et hautes eaux en période d'intermittence.*
*Photos EUCHIRUS pour Wikimania.*

I. **GAROSSE** (grotte de la)
II. Labastide-de-Sérou
III. 527,54 – 80,86 – 577 m. PAMIERS XXI 5-6
IV. Petite cavité de 125 m de long, composée d'une galerie unique coupée en son extrême tiers par une étroiture. Nombreux piliers.
V. Peinture noire à caractère anthropomorphique sur un des piliers stalagmitiques situé avant la chatière.
VII. Glory attribue cette figuration à l'Age des Métaux.
VIII. GLORY, A. (1945) : Peintures ariégeoises de style ibérique. Bull. Soc. Préhist. Languedoc, n° 1, 1er semestre. p. 5.
GLORY, A. SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire, tome X. P.U.F. pp. 18, 19.
VEZIAN, J. (1924) : Gravures rupestres de l'Ariège. Revue anthropologique.

I. **GRAND-PERE** (grotte du)
II. Ornolac – Ussat-les-Bains
IV. Dans le massif dominant Ussat. Ancienne marmite glaciaire (d'après Glory) d'environ 5 m de diamètre.
V. Sur la paroi du fond, anthropomorphe peint en rouge (A), 4 anthropomorphes « à jupe plissée », auxquels Glory associe 3 autres figures (B). 14 anthropomorphes ou assimilés, dont certains en attitude d'orants (C). Divers animaux dont des cervidés. Serpentins (D), zigzags, grilles. (E). Armes (dont boucliers, arbalètes), globes crucigères, étoiles à 5 banches (F). Signes divers (G). Lignes « d'écriture » (dont certains caractères, d'après Glory, seraient ibères) (H).
VII. GLORY attribue l'ensemble des gravures, après bien des considérations parfois contradictoires, à la Tène finale. Par contre, il situe l'anthropomorphe peint au chalcolithique (à noter que le globe crucigère est au moins médiéval N.D.A.)
VIII. BREUIL, H. (1935) : Les peintures rupestres de la péninsule ibérique. Lagny. pp. 94-95.
GLORY, A. (1945) : Peintures ariégeoises de style ibérique. Bull. Soc. Préhist. Languedoc, n° 1, 1er semestre. pp. 4-5.
GLORY, A. (1947) : Gravures rupestres dans l'Ariège. Gallia, Tome V, fasc. 1. pp. 16-32.
GLORY, A. SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire, tome X. P.U.F. pp. 14-15.
GUILLOT, F. (2010) : Le troglodytisme aux époques historiques en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisation des porches des grottes. *in* Colloque sous la direction de Cl. Pailhès 1209-1309, Un siècle intense au pied des Pyrénées. Oct. 2009, publié à Foix, 2010. pp. 159-177.

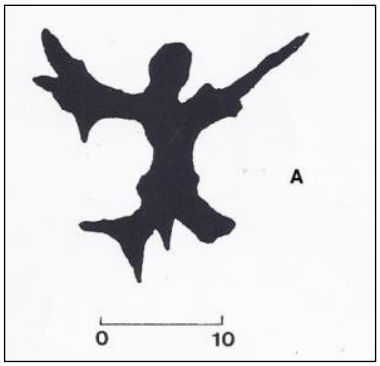
34) La statuette égyptienne d'Ussat-les-Bains.

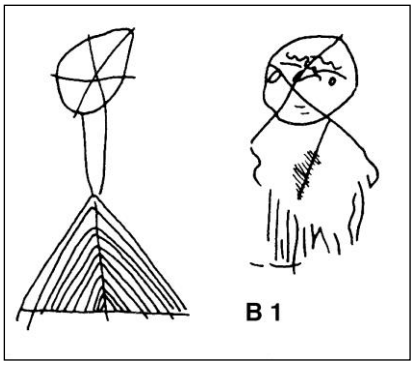
— 171 —

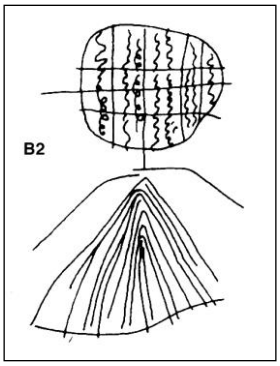


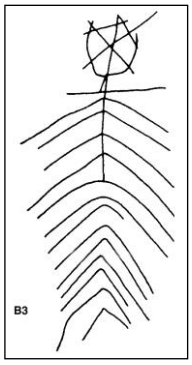
*Vers 1943 : A. Gadal (photo ci-dessous) « découvre » dans un diverticule de la Grotte du Grand Père une statuette égyptienne (petite terre cuite verdâtre recouverte d'hiéroglyphes). Bernouilli, conservateur du Musée de Zurich la data de 1200 av J.C. ; Mme Desroches-Noblecourt du musée du Louvre la data de 2000 ans av J.C. (abbé Glory)…*

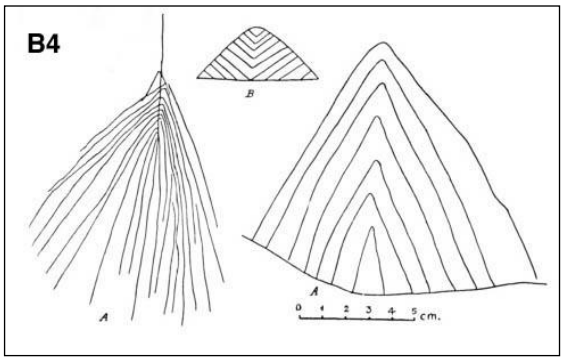
*… sauf que cette statuette provient d'un magasin de souvenirs du Caire, où elle a été achetée par Walter Birk, autre spécialiste d'ésotérisme, qui l'a offerte lui-même à Antonin Gadal (à cette époque, avec le pillage des sites archéologiques, les pièces authentiques couraient les souks). Cet épisode « casse » un peu l'image de Gadal, doux illuminé peut-être, faussaire sûrement ! Biblio : BRENON, Anne (2006) : Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des cathares en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXème-XXème siècles). De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. pp. 15-17.*

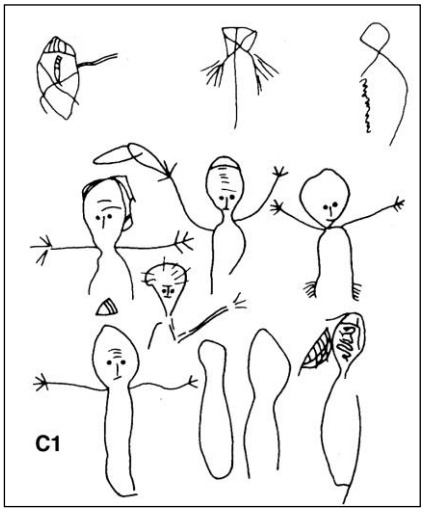

A
0
10

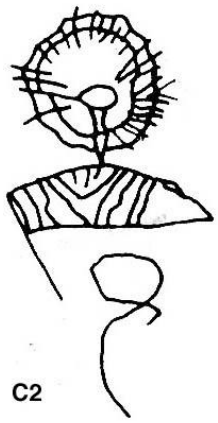

B 1

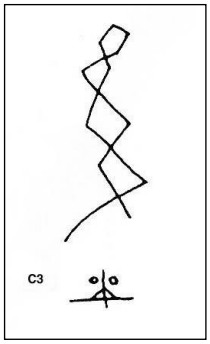

B2

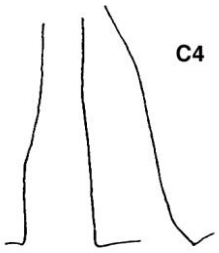

B3

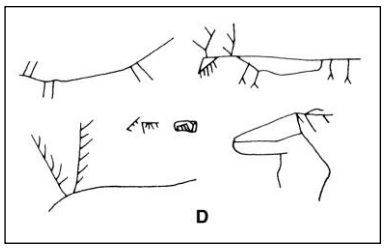

B4
B
A
A
0 1 2 3 4 5 cm.

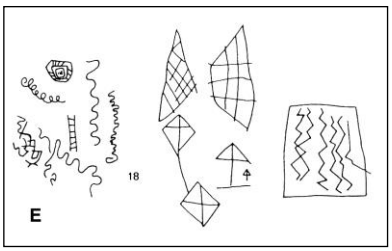

C1

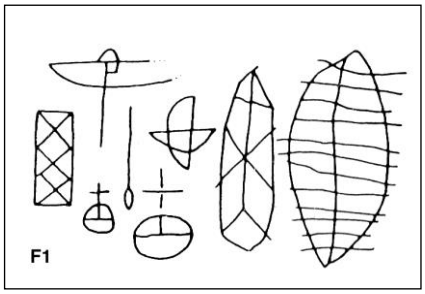

C2

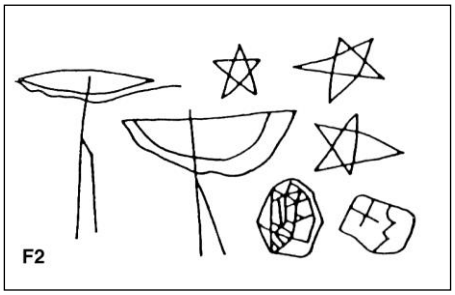

C3

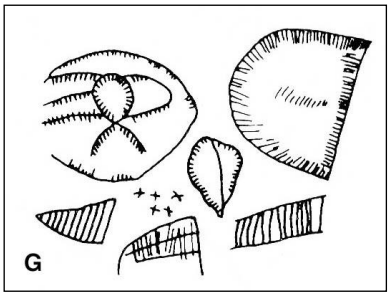

C4

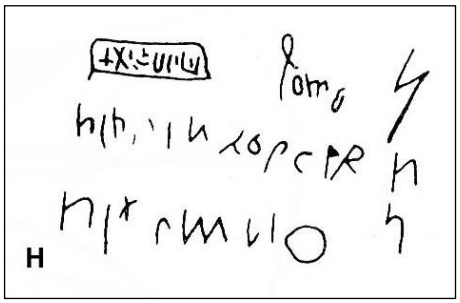

D

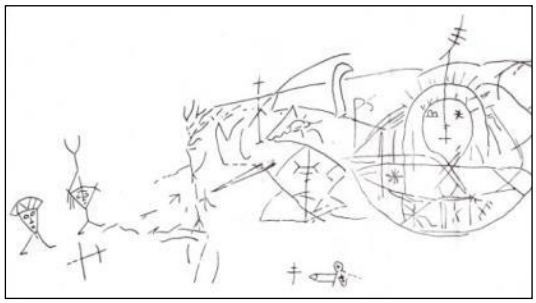

18
E


F1


F2


G


H

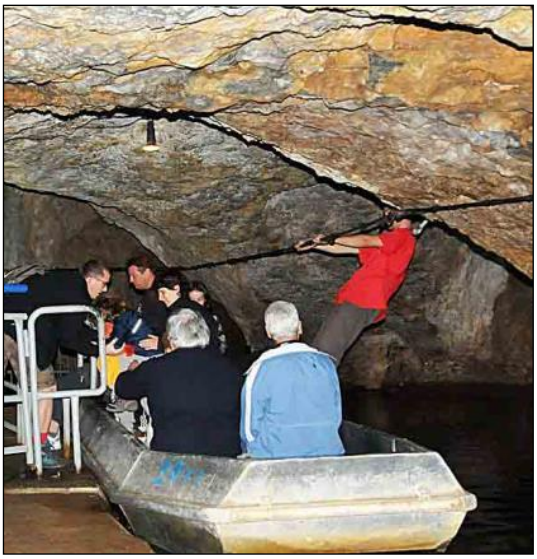


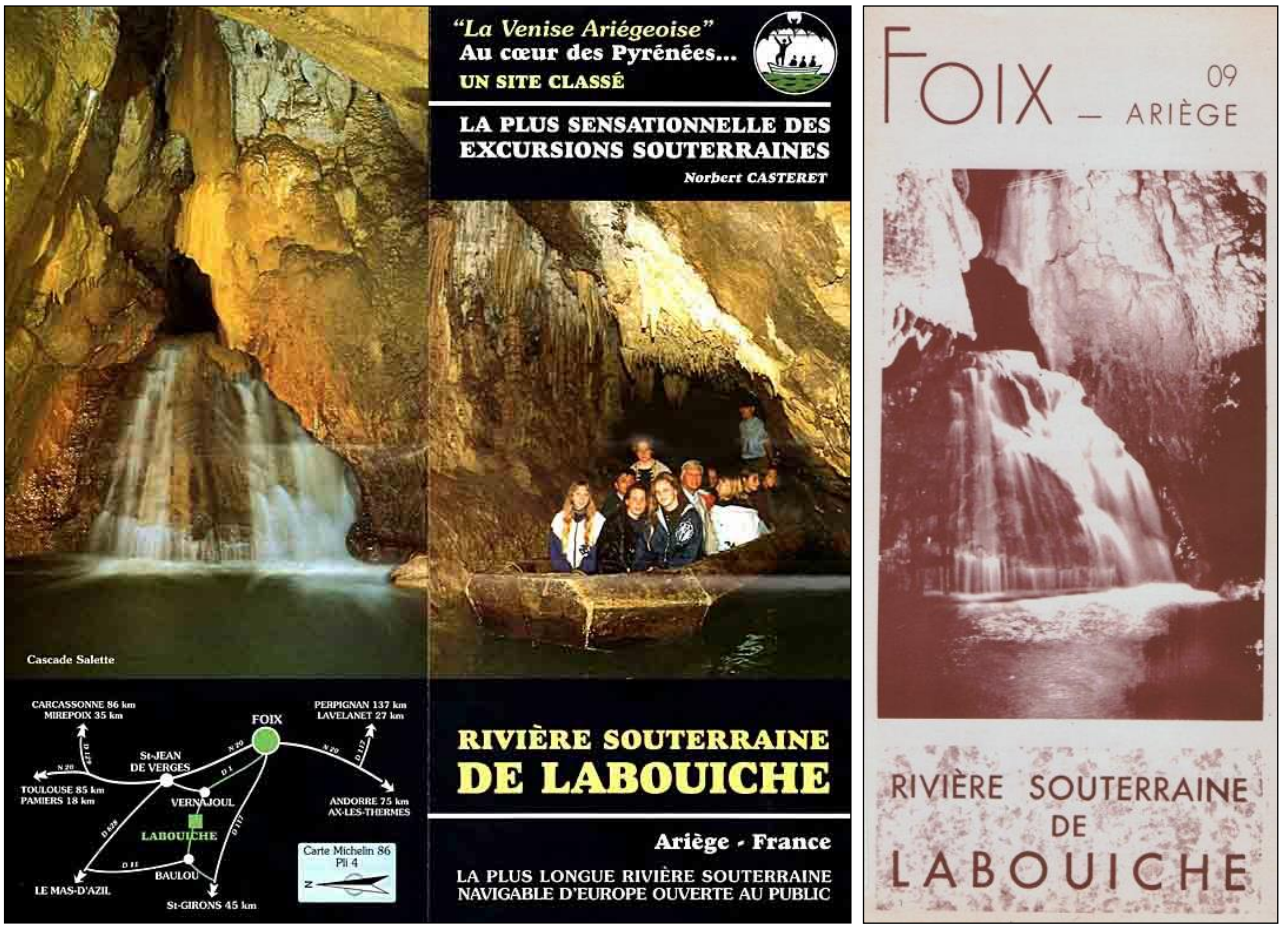
Ce relevé figure dans un site internet qui ne nous a pas permis de prendre un contact :
Grotte-lombrives.fr/BDC Préhistoire.
Nous le citons toutefois parce que l'auteur a l'air bien informé.

I. **HERM** (grotte de l') ou grande caverne de Montlaur
II. L'Herm
IV. Vaste grotte à deux entrées célèbre pour son gisement paléontologique. Elle a alimenté en squelettes d'ursus spelaeus de nombreux musées du monde entier. On y trouve aussi du lion et de la hyène des cavernes, du cerf, du loup, etc. (pour l'ours, des cavernes et brun confondu, en 1883, Gustave Marty en a tiré 800 canines et 200 maxillaires inférieurs !)
Jean-Baptiste Noulet, quant à lui, a mis en évidence une nécropole protohistorique : 30 squelettes humains gisaient là, accompagnés de quelques objets (2 haches polies, 5 perles en calcaire, 8 dents percées, 6 poinçons, 1 ciseau, 1 aiguille en os, une bague en fil de bronze).
Au XIXème siècle, elle fit l'objet d'une exploitation de phosphate pour l'agriculture. On voit les restes du mur qui barrait le porche et le début d'une voie decauville qui acheminait le minerai vers la vallée. Cette exploitation a d'ailleurs fortement endommagé le gisement archéologique.

*Cette photo du photographe Georges Ancely (1847-1919) de Blagnac, Haute-Garonne, est fort instructive : on y voit des excursionnistes pique-niquer devant l'entrée inférieure de la grotte de l'Herm, avec tous les impédimentas possibles et imaginables. On se doute que les plus hardis devaient s'aventurer dans la grotte, au grand dam des concrétions. Photo Musée Paul Dupuy à Toulouse.*

I. **LABOUICHE** (grotte de)
II. Vernajoul-et-Baulou
IV. Une longue descente dans les entrailles de la terre par un escalier en colimaçon commence la visite. Puis vous suivrez en barque une rivière souterraine sur près de 1,5 km. Le parcours, exceptionnellement long et varié, vous mène de salles en galeries, ornées d'une multitude de concrétions et de gours en passant par la cascade Salette. Des fouilles ont mis au jour quelques outils et armes en silex et bois de rennes ainsi que 2 œuvres d'art remarquables (le lion de Labouiche et un bison privé de tête) datant du Magdalénien moyen.
http://www.grottes-en-france.com/grottes/labouiche.html
http://www.tourisme-foix-varilhes.fr/tabid/20326/OffreId/4f10f4cc-df51-4308-ad92-bb0c9b75c450/Default.aspx






*1960-70. Collection J.-M. GOUTORBE.*

I. **LOMBRIVES** (grotte de)
II. Ornolac-Ussat-les-Bains
IV. Les grottes de Niaux, Lombrives et Sabart se développent dans le massif du Cap de la Lesse au confluent de l'Ariège et du Vicdessos, au Sud de la ville de Tarascon-sur-Ariège. Le massif, qui mesure seulement 4,7 km recèle un des systèmes karstiques les plus prestigieux de France tant par son aspect culturel (peintures préhistoriques de Niaux) que par son originalité spéléologique.
Trois entrées principales, Niaux et Sabart sur le Vicdessos, Lombrives sur l'Ariège donnent accès à un seul système d'environ 14 km de développement. Ce système comprend deux étages principaux : un étage autour de 650m d'altitude et composé des grottes de Niaux et de Lombrives supérieures et des galeries supérieures de la grotte de Sabart ; un étage inférieur autour de 550m d'altitude qui comprend les galeries de Lombrives et les deux grandes salles de l'ancien réseau de la grotte de Sabart. Un réseau de puits verticaux met en communication ces deux étages au niveau de la

grotte de Lombrives. On connait aussi deux systèmes de cheminées verticales qui remontent à proximité de la surface (le sommet du massif est à 1189 m) : ces deux cheminées sont situées dans la grotte de Niaux ; il s'agit de l' Abîme Martel situé au fond de la grotte et qui remonte jusqu' à 967 m d' altitude et d'un réseau supérieur au-dessus du Salon Noir qui remonte jusqu'à 780 m d' altitude. Par rapport à l'entrée principale de la grotte de Niaux, le point le plus profond du réseau se trouve dans Lombrives Inférieure à 125 m. Le point le plus haut connu est dans la grotte de Niaux au sommet de l'Abîme Martel à +295m (D'après Spéléo-Club du Haut-Sabarthez).

**Grotte aménagée pour le tourisme.**
http://www.grotte-lombrives.fr/grottedeLOMBRIVES.fr/Bienvenue_2.html
http://www.futura-sciences.com/fr/environnement/exploregions/escapade/r/ariege-1/d/grottes-de-lombrives_2136/
http://www.cathares.org/lombrives-pratique.html

V. Gravures schématiques.
VI. Néolithique dans les parties basses près de l'entrée ; importante nécropole de l'Age du Bronze dans les galeries supérieures.

Le grand poète gascon attaché à la maison du roi de Navarre, Guillaume de Saluste sieur du Bartas, cite Lombrives dans les « Neuf Muses des Pyrénées » en 1610 (première édition en 1579) :
*« Ce roc cambré par art, par nature, ou par l'âge,*
*Ce roc de Tarascon hébergea quelquefois*
*Les Geans qui voloyent les montagnes de Foix,*
*Dont tant d'os excessifs rendent seur tesmoignage. »*

Lombrives est un cas d'école. Il s'est construit, autour du Sabarthez, haute-vallée de l'Ariège, toute une mythique toujours vivace, il suffit de consulter internet.

Tout commence avec Napoléon PEYRAT (1809-1881), pasteur des Églises Réformées, poète et historien, qui écrivit une « Histoire des Albigeois » en cinq volumes. Son intérêt pour le catharisme était nouveau à son époque : il n'était pas désintéressé car à travers eux, réprouvés, il réglait ses comptes avec l'Église catholique de droit romain.
Son imagination teintée de lyrisme lui fit voir dans le site de Montségur la citadelle de cette religion ouverte aux « doux », aux « parfaits », par opposition avec les « massacreurs » intolérants du pape, du roi de France et de la noblesse du Nord. Ses textes, souvent délirants, sont toujours pris comme argent comptant.

Puis il y eut Antonin GADAL (1877-1962), né à Tarascon-sur-Ariège. Instituteur, sa passion le porta vers des recherches archéologiques dans son proche environnement. Il s'imagina que dans le Sabarthez existaient des grottes et des lieux qui furent occupés par les Cathares. Il était persuadé que ces derniers avaient utilisé ces grottes à des fins initiatiques, et que certaines de ces grottes correspondaient aux initiations successives que devait parcourir le futur « parfait ». Ses recherches sur les sites archéologiques et dans les archives de l'Inquisition l'amenèrent à « reconstituer » les mystères cathares estimant qu'ils tirent leur origine de l'antique gnose chrétienne. De nombreux chercheurs et occultistes furent attirés par sa démarche. Il fonda un cercle d'études « La Fraternité du Saint Graal et des Cathares » qui était surtout un cercle d'amis disposés à le seconder dans ses recherches historiques et gnostiques sur le catharisme.
En 1954, il fut contacté par deux rosicruciens hollandais appartenant à la Rose-Croix d'Or de Hollande. Il vit en eux des continuateurs de l'œuvre gnostique et estima pouvoir leur transmettre son héritage spirituel qu'il assimilait à celui du Saint-Graal. Antonin Gadal était persuadé que le Graal avait été détenu par les Cathares. Il se considérait comme le serviteur et le gardien du Graal, en lequel il voyait l'héritage spirituel ayant survécu à la chute de Montségur du 16 mars 1244 et à l'éradication de la spiritualité cathare qui s'ensuivit.

*Les nazis s'étaient mis en tête de justifier leur politique de domination et leur racisme, par la biologie et l'anthropologie, d'une part, et par l'histoire des civilisations, d'autre part. C'était un amalgame de mythes nordiques et chrétiens ; en ce domaine, par*

*exemple, ils s'étaient mis en tête de retrouver le graal, cette coupe qui, dans le discours chrétien, aurait servi pour la Cène et aurait recueilli le sang du Christ sur la croix, suite au coup de lance du centurion.*

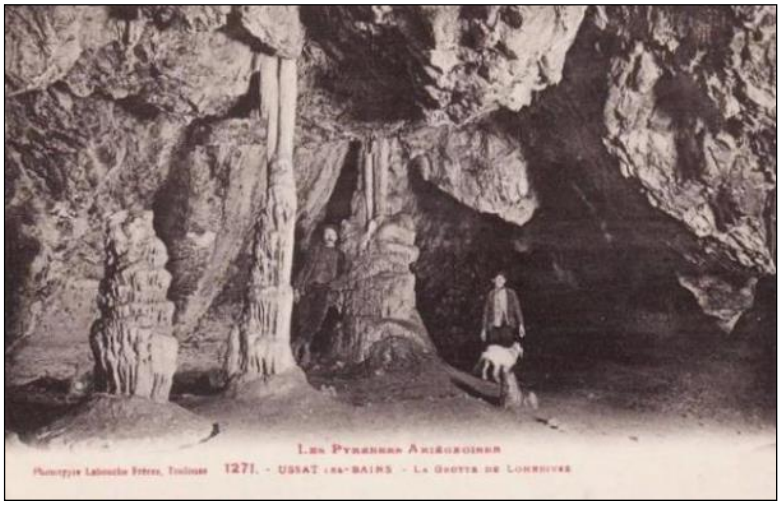
Enfin vint Otto RAHN (1904-1939 ?). Allemand, il était archéologue auto-proclamé comme on pouvait l'être à l'époque. Son histoire est compliquée : il a grandi au milieu des mythes et des épopées germaniques (Parzifal de Richard WAGNER, a été joué en 1882). Il s'intéressa aux minnesänger. Tel Wolfram von Eschenbach et, vers 1932, s'installe à Tarscon-sur-Ariège, persuadé que c'est là qu'il trouvera le Graal (objet mythique de la légende arthurienne , objet de la quête des chevaliers de la Table ronde ; à partir du XIII$^{ème}$ siècle, le Graal est assimilé au Saint Calice (la coupe utilisée par Jésus-Christ et ses douze disciples au cours de la Cène, et qui a recueilli le Sang du Christ) et prend le nom de Saint Graal).

Antonin GADAL l'initia aux mystères locaux et le persuada que Montségur est le Montsalvage (château de la légende arthurienne qui renferme le « Palais aventureux », où se trouve le Graal. C'est dans l'œuvre de Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, composé entre 1195 et 1215 d'après le *Perceval* de Chrétien de Troyes, qu'est fait mention pour la première fois du Montsalvage.)

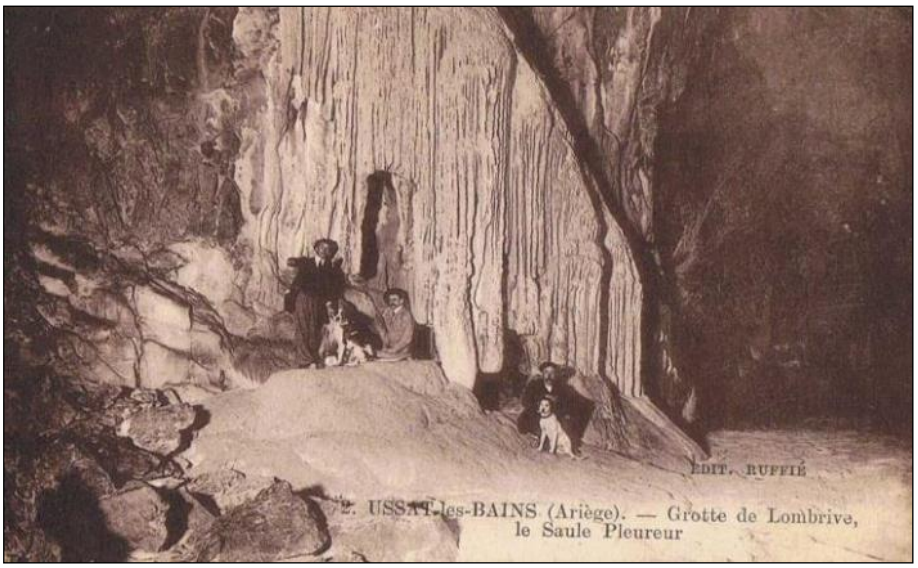
Otto RAHN écrivit plusieurs ouvrages qui connurent un succès d'estime, sans plus, tant en Allemagne qu'en France. A partir de là, son histoire se complique : il est engagé dans la SS en 1934 comme archéologue, et s'inscrit dans une démarche initiée par les Nazis tendant à donner des bases scientifiques et historiques à leur racisme et à leur volonté de dominer les monde…Pour ce qui nous préoccupe, c'est que, de divers côtés, l'Allemand est accusé d'avoir fait des graffiti dans les grottes du Sabarthez pour asseoir ses thèses. On peut lire ça, notamment, dans le passionnant livre de C. BERNADAC (Le Mystère Otto RAHN, 1978, Éditions France-Empire).

Pour être complet (si tant est que cela soit possible !), signalons que divers mouvements ésotériques se sont engouffrés dans la brèche. Tout ceci serait anecdotique si, comme on l'a vu récemment à Montréal-de-Sos, ces « visiteurs du soir » ne se livraient à des fouilles clandestines et ne se permettait de « retoucher » les œuvres pariétales pour les adapter à leurs fumeuses théories.

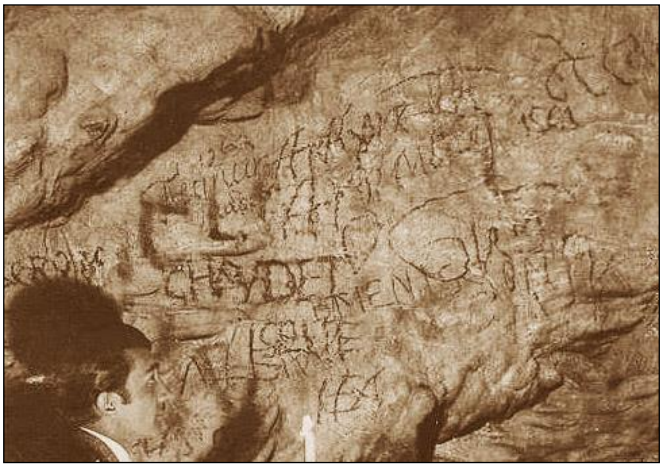
Nous présentons, plus loin, une série de signes attribués à Lombrives, dont nous n'avons pu localiser l'origine, bien que nous les ayons vu, jadis, dans une publication. En première approche, tous sont plausibles, sinon connus par ailleurs. Peut-on penser que les quelques « faux » qu'aurait pu commettre Otto RAHN ont été effacés très rapidement ? De plus, dans le travail de l'abbé Glory, publié en 1910, on a déjà tout ce qui peut se voir actuellement. Faute de mieux, nous continuons à croire ces signes, sinon authentiques, du moins plausibles.



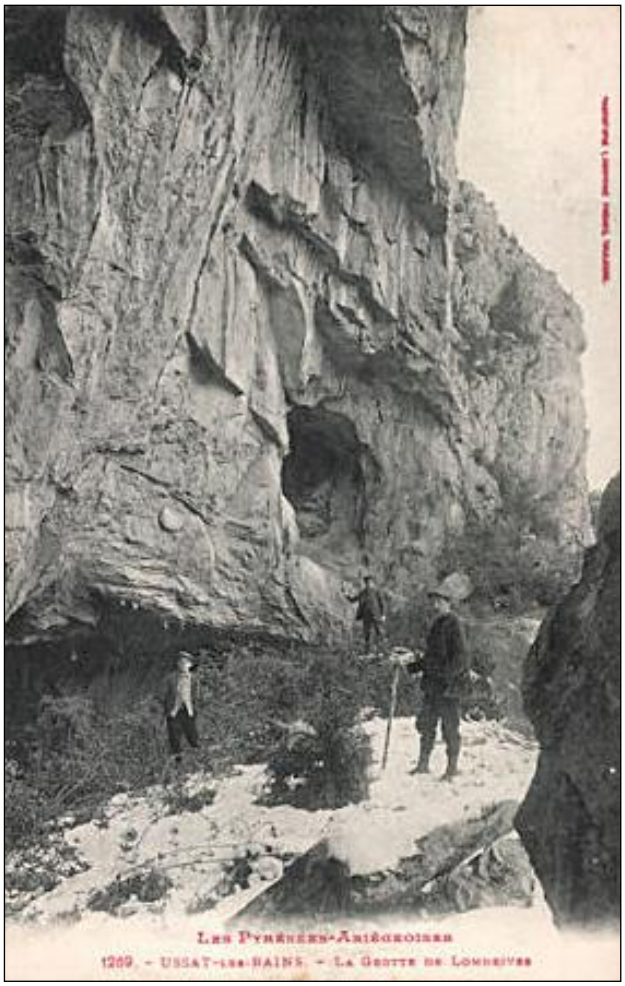

*Carte postale Labouche Frères à Toulouse. 1910.*



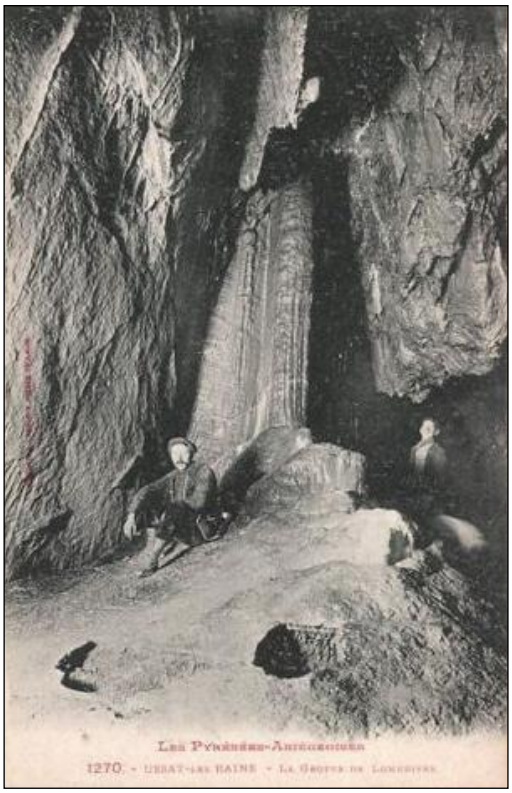
*Entrée inférieure.*



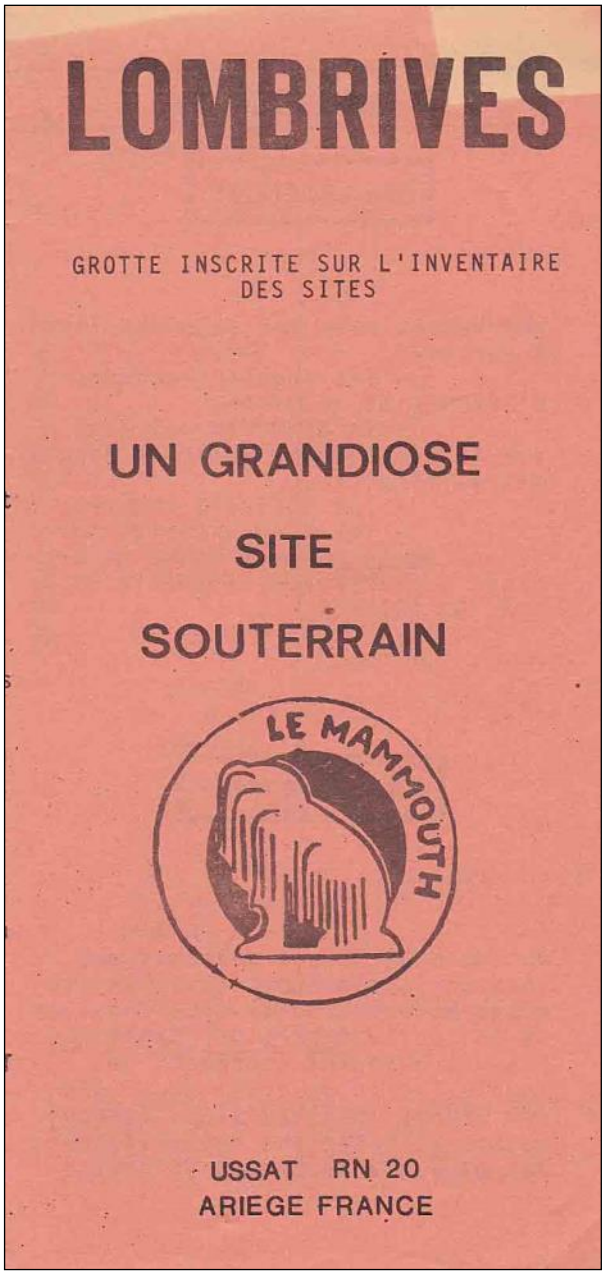
*1970. Collection J.-M. GOUTORBE.*




*Oto Rahn, vers 1932. Sur les photos du dessus, on voit nettement des signes schématiques.*



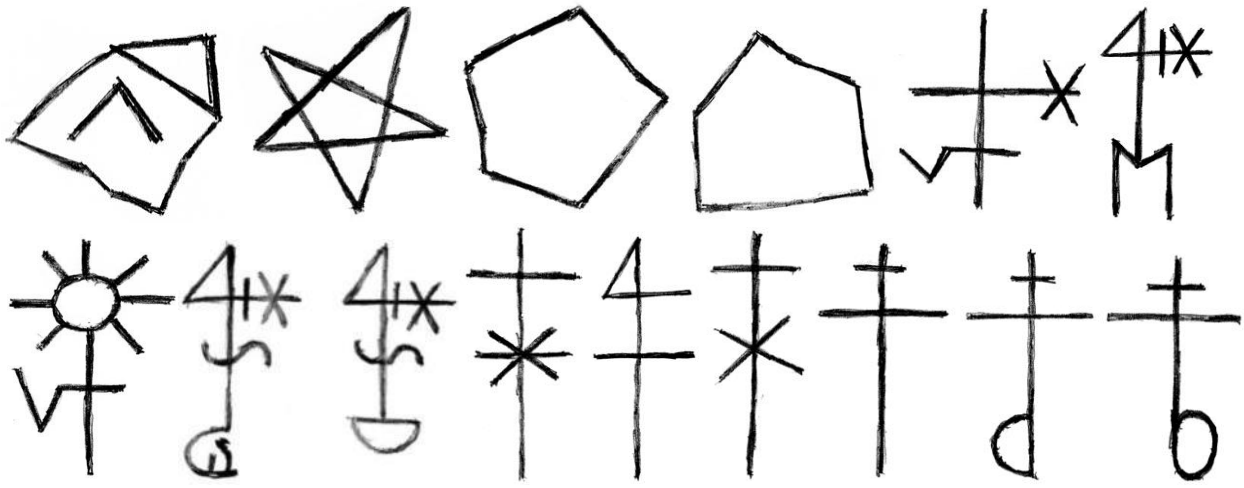
*On voit le petit train qui amène les touristes du parking à l'entrée de la grotte.*

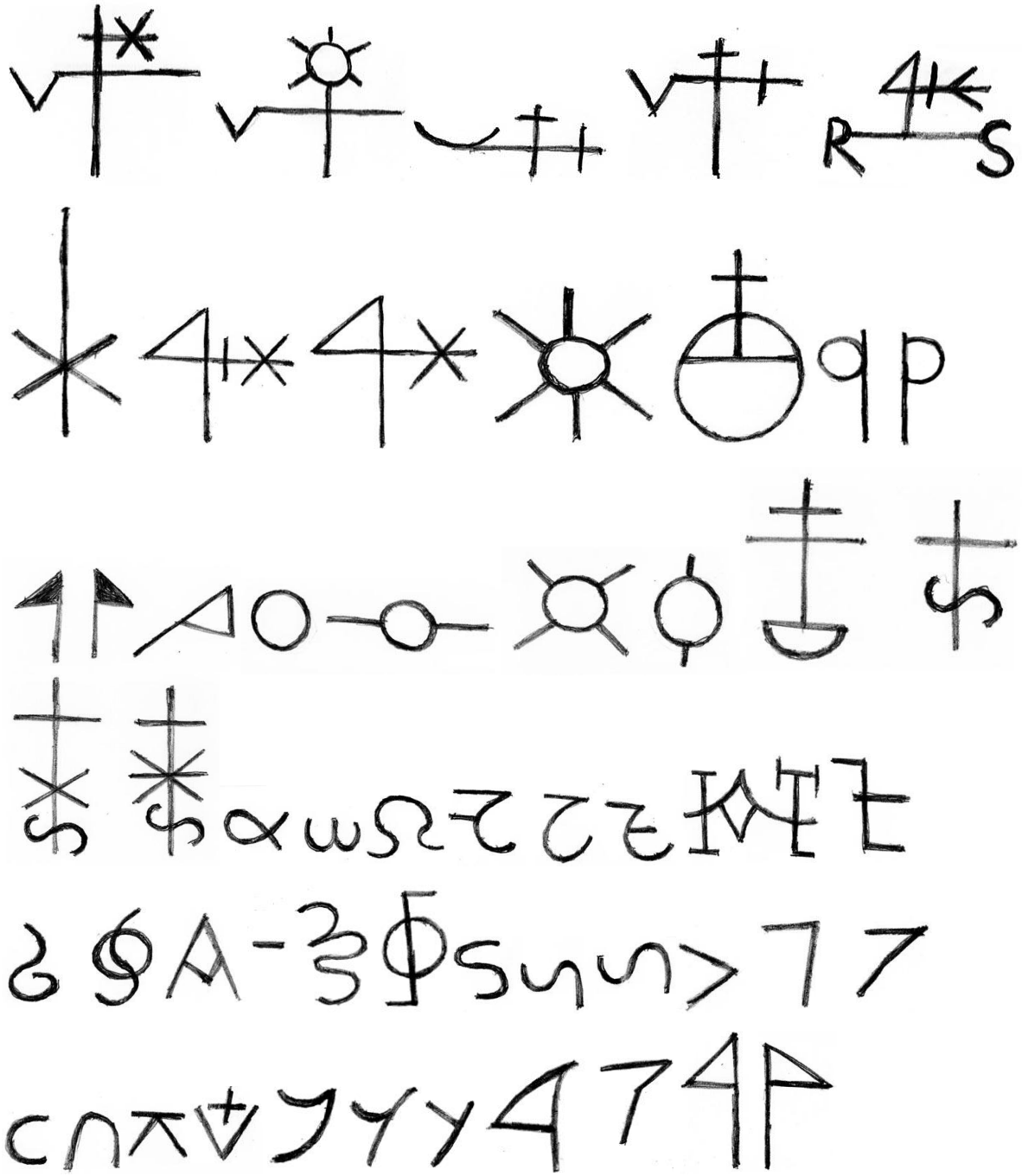



*1960. Collection J.-M. GOUTORBE.*

*En 1578, trois notables de Tarascon, Teynié, Jean de Séré et Jean de Sérou, chefs du mouvement protestant de cette ville, ont écrit leur nom au-dessous de celui du Roi Henri III de Navarre, comte de Foix qui visita la grotte de Lombrives et y inscrivit :* ***Deo Rex, Roi de Navarre, Comte de Foix 1578*** ». (Certaines personnes font la confusion avec Henri IV. N.D.L.R.)

*Toutes les dates cohabitent. Celle de 1440, en haut à gauche, toutefois, semble impossible.*





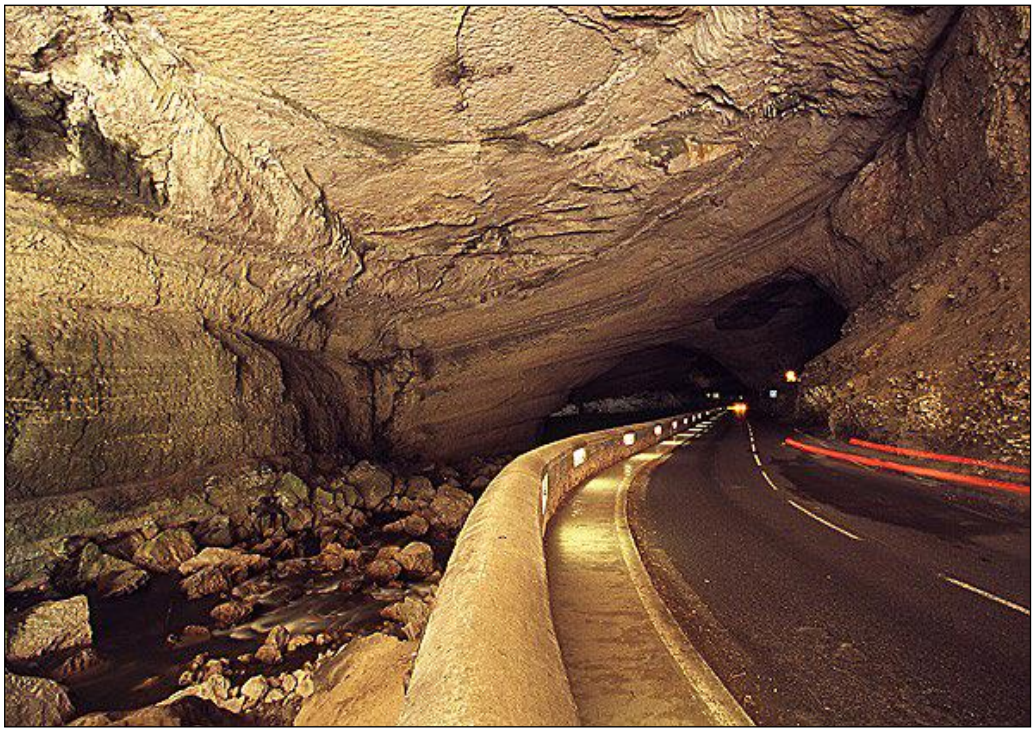

I. **MAS D'AZIL** (grotte du)
II. Le Mas d'Azil
IV. Il s'agit d'un site majeur mondialement connu des périodes préhistoriques magdaléniennes et aziliennes, classé Monument Historique et Grand Site de Midi-Pyrénées. Ce lieu présente des intérêts multiples et au cours d'une visite guidée et commentée, vous découvrirez sa géologie, sa paléontologie, son histoire et surtout l'univers mystérieux et passionnant de la préhistoire pyrénéenne. Les zones ornées sont fermées aux visites pour des raisons d'accès limité, parfois difficile et surtout de conservation. Situé au centre du village du Mas-d'Azil, devant l'Église, à 800m de la Grotte, un Musée de la Préhistoire présente une collection unique en France d'objets préhistoriques découverts dans la Grotte du Mas-d'Azil.
V. Dans la falaise surplombant l'orifice aval de la grande grotte existe une large vire appelée « Le Solitaire ». La gravure est incisée dans la paroi, à environ 1,50m du sol. Signe probablement d'origine compagnonnique. Graffiti modernes.
VII. Azilien.

La grotte fut utilisée jusqu'à la Révolution pour l'extraction du salpêtre qui servait à la fabrication de la poudre noire (poudre à canon) et pendant longtemps, çà et là dans la caverne, des amas de cendres et de terres lavées, témoignaient de l'importance qu'avait la recherche du salpêtre. Cette exploitation fut au XVI$^{ème}$ et XVII$^{ème}$ siècle la principale industrie de la ville et elle est attestée par un acte royal du 8 février 1585.
Dans la première moitié du XX$^{ème}$ siècle, l'exploitation du guano de chauve-souris y fût régulière. La grotte a toujours été le

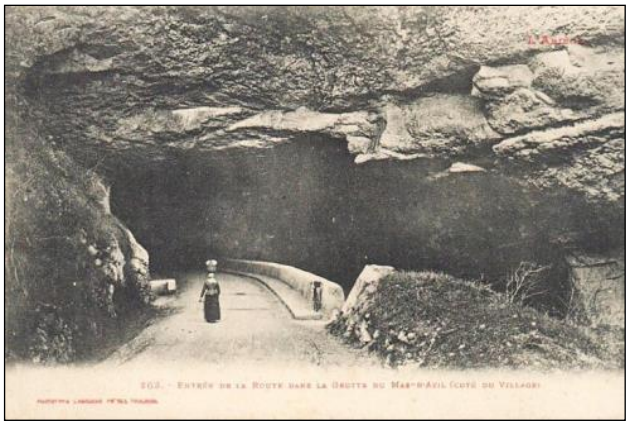
refuge privilégié des chauves-souris, surtout dans les galeries profondes de la Rive Droite et le reste encore de nos jours. Rapidement d'épaisses couches de guano recouvraient le sol de ces cavités et comme il a la réputation d'être un excellent fertilisant, les jardiniers du Mas d'Azil s'y sont intensément intéressé, d'où une exploitation excessive. La commune qui gérait la grotte fut donc dans l'obligation de règlementer ce ramassage par un arrêté qui le limitait à quelques kilogrammes par habitants.

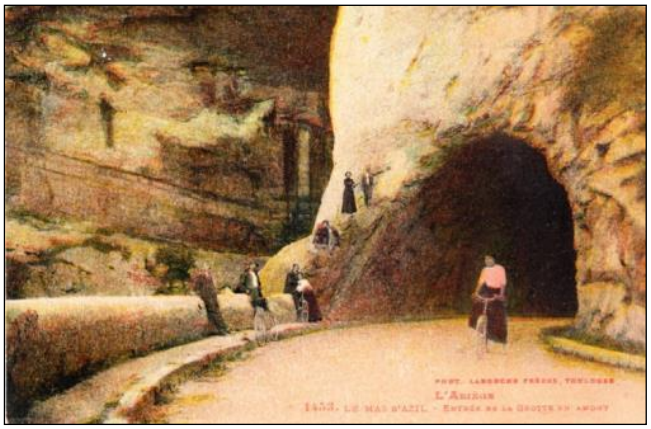
VIII. http://www.grotte-masdazil.com/-Grotte-du-Mas-d-Azil-.html
http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-mas-d-azil.php

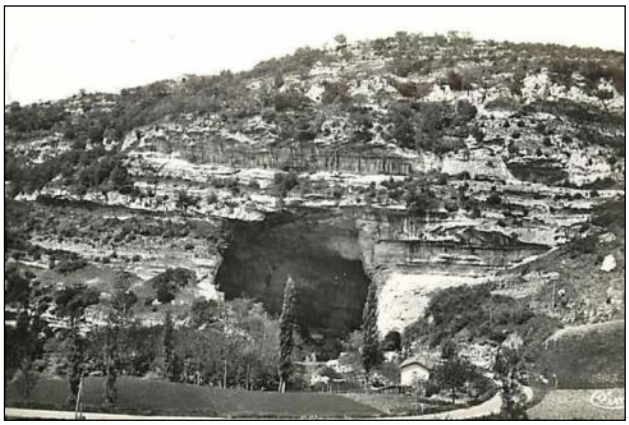
*Sortie aval.*



*La route qui traverse la grotte.*







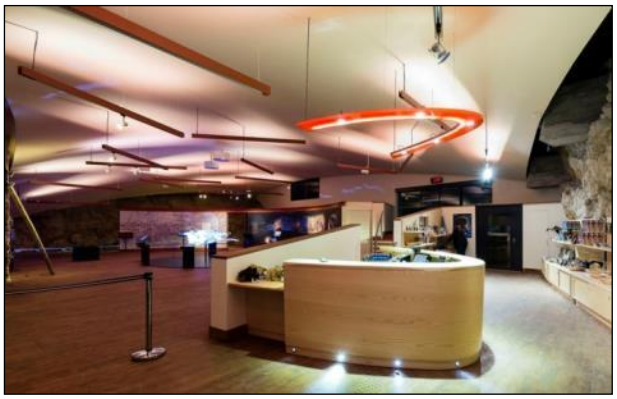
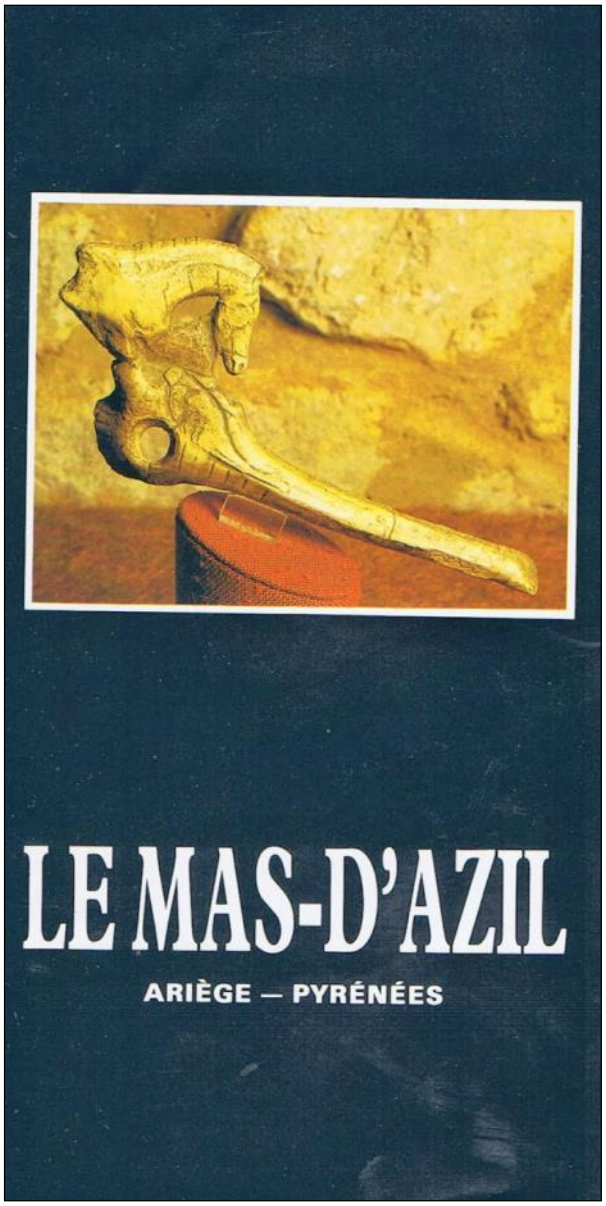
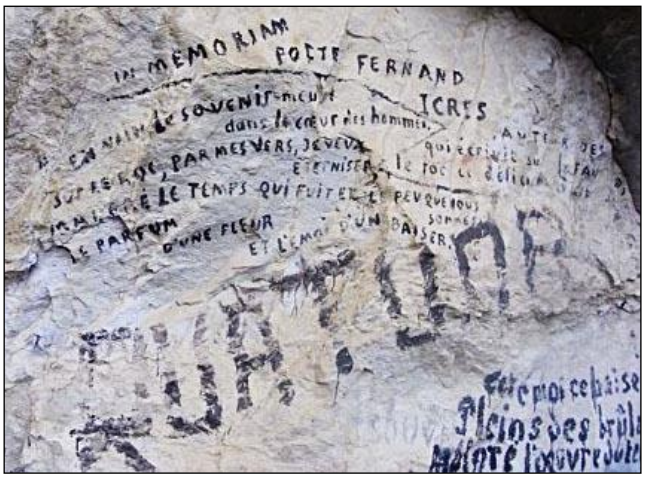


*Photo Ivan AUTET.*

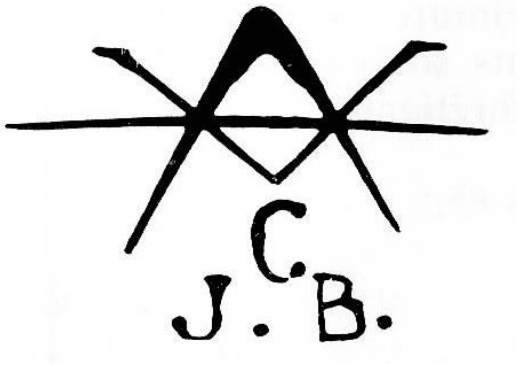



*1980. Collection J.-M. GOUTORBE.*

*Galet peint typique de la civilisation azilienne.*




*Vire du Solitaire.*

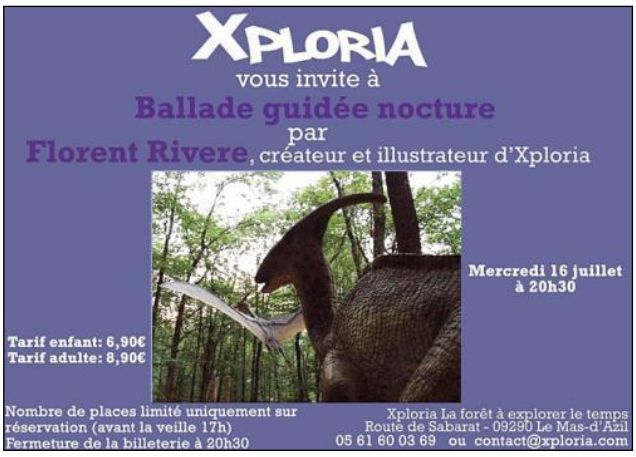



*Signe « maçonnique » ?*

**Xploria**

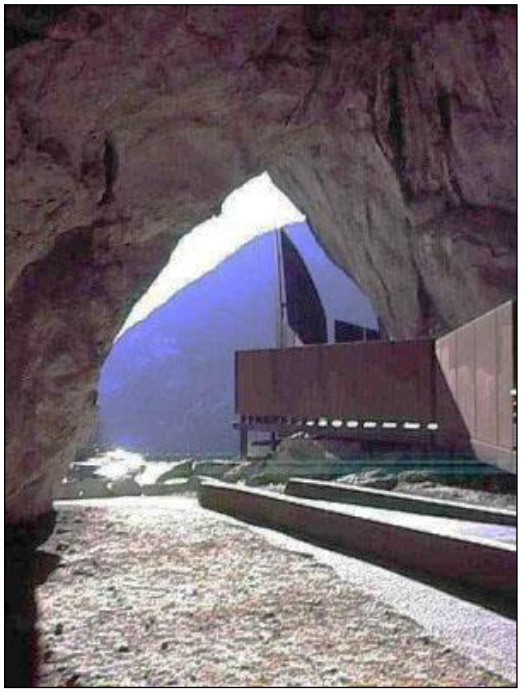
**Voyage temporel**
Au cœur d'une forêt de châtaigniers, à quelques minutes de la grotte du Mas d'Azil, Florent Rivère et Charlotte Boisseau vous invitent à une balade pas comme les autres. Des origines du monde, avec le big-bang, à la domestication des animaux par l'homme, en passant (bien sûr) par le règne des dinosaures, c'est un véritable voyage temporel que le parc Xploria vous propose. «L'idée était de mettre en place un parcours interactif et ludique, explique Florent Rivère. C'est pourquoi on a installé différents moyens pédagogiques comme les fossiles, d'origine ou reconstitués, un atelier de fouilles, des illustrations et bien sûr des animaux grandeur nature. »

**Grandeur nature**
Car les animaux sont bien sûr les grandes stars du parc. Vélociraptor, tricératops ou encore les cerfs mégacéros, contemporains des mammouths... La trentaine de reproductions grandeur nature, la plupart en résine, est promise à un franc succès. Les végétaux sont aussi au cœur du projet. «L'idée est de montrer la variété des écosystèmes et d'insister sur la biodiversité», confie Florent Rivère. À l'avenir, les deux passionnés d'histoire ont aussi envie d'intégrer à cet espace des animaux vivants, comme des poules, des lapins et des grenouilles. À noter également que le parc est bâti sur une zone fossilifère. En six mois de travaux, Florent et Charlotte ont déjà glané quelques outils en silex et différents ossements de dinosaures, qu'ils espèrent exposer d'ici deux ans. «L'idée générale est de se faire plaisir et de partager notre passion, rappelle Florent. On reste avant tout de grands enfants.» La Dépêche du Midi 17 juillet 2014.



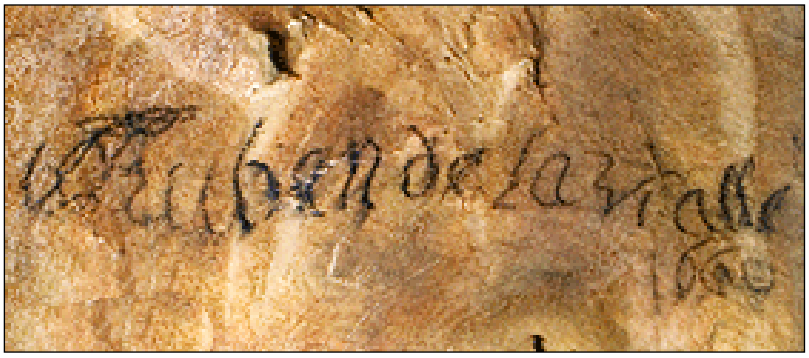
I**. NIAUX** (grotte de)
II. Niaux
VI. L'une des rares grottes ornées ouverte au public. Classée aux monuments historiques, cette grotte fait partie d'un ensemble souterrain d'environ 14 kilomètres. Réputée pour ses gravures pariétales, ses dessins d'animaux... cette grotte est ouverte à la visite dans le cadre de règles précises compatible avec la préservation du site. Réservation obligatoire
http://www.sesta.fr/fr/grotte-de-niaux/detail/2/la-visite
http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-de-niaux.php

VII. En 1994 a été installé sous le porche une sculpture de Massimiliano Fuksas, architecte italien né à Rome en janvier 1944. Diplômé architecte en 1967, enseignant à Rome, Stuttgart, New York, Hanovre, Vienne…



*Plusieurs photos de cette série sont l'œuvre des Constructions Saint-Eloi, entreprise de génie métallurgique.*

C'est une galerie avec des panneaux d'exposition, qui se termine par une terrasse dominant la vallée. Elle est à base de tôles d'acier, en hommage aux Forges de Niaux situées en contrebas dans la vallée.
Cette entreprise, fondée en 1881, s'est installée sur un « créneau » très spécifique, et fabrique des pièces d'usure pour le matériel agricole. Sa vocation remonte au temps des comtes de Foix, en 1787, date de la concession du site qui faisait partie de forges catalanes. À cette époque, les forges étaient nombreuses dans la région, on en comptait une douzaine entre Tarascon-sur-Ariège et le fond de la vallée. Les forges catalanes se sont arrêtées au siècle dernier, vers 1860, au moment de l'apparition des hauts-fourneaux et du convertisseur Bessemer. D'autres forges, plutôt que de s'arrêter, ont préféré se reconvertir dans la transformation de l'acier, abandonnant l'élaboration. Aux environs de 1920, il restait une dizaine de forges en activité dans le département de l'Ariège. Jusqu'en 1945, l'usine de Niaux était axée sur les activités traditionnelles. Plus tard, il a fallu qu'elle s'adapte à la motorisation de l'agriculture. Les charrues multi-socs, tractées par de puissants tracteurs, ont fait leur apparition, ainsi que les herses à disques. La technique, nouvelle, faisait déjà ses preuves aux États-Unis. Elle était totalement inconnue en France à ce moment-là. L'orientation des Forges de Niaux, tournée vers le machinisme agricole, remonte à la fin de la dernière guerre. La fabrication des disques aux Forges de Niaux a commencé en 1947.



*Signature : Ruben de Lavialle 1660.*

Plusieurs types de machines à disques sont utilisés pour travailler les sols. Comme leur nom l'indique, les disques sont appelés à s'user, d'où l'intérêt d'une qualité qui minimise le temps entre chaque changement.

La réalisation de la partie métallique de la sculpture a été faire par les CONSTRUCTIONS SAINT-ELOI, à Colomiers, en Haute-Garonne.

I. **NIAUX** (petite caougno de)
II. Niaux
IV. Un des éléments du système Niaux-Lombrives-Sabart. Actuellement sans communication physique avec la grande Niaux dont elle est un des prolongements. Galerie unique, assez vaste, ouverte quelques centaines de mètres avant le grand porche de la grotte préhistorique.
V. Un peu avant la chatière, nombreuses inscriptions, certaines datant du XVIIIème siècle (patronymes). Sur la paroi de droite, juste avant l'étroiture, à 1,60m du sol, gravures très fines et très patinées. Le symbole du globe crucigère est à comparer à celui, exactement semblable, de la grotte du Grand-père à Ussat, Ariège.
V. Très riche contexte archéologique, du Néolithique à l'Age du Fer.

*(Photo Lucien Gratté.)* *Collection Paul-Etienne KAUFFMANN.*

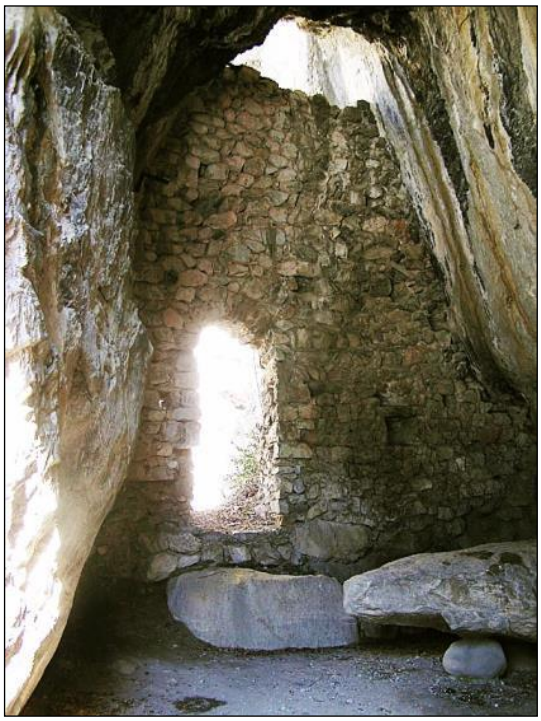
Le globe crucigère est un motif récurrent du symbolisme chrétien. Ci-dessous : jeton de compte de Nuremberg. Laiton. Diamètre 26mm. Au revers, on voit HANNS.KRAWINCKEL.IN.NVRENBE, qui désigne le fabricant Hans Krauwinckel, maître en 1562.

I. **OLBIER** (abri d')
II. Olbier, commune d'Auzat
IV. Anfractuosité de la roche, formant abri, à mi-hauteur de la falaise qui regarde Olbier.
V. Peintures. Croix tréflée à branches égales, rouge. En superposition, anthropomorphe blanc. Autre croix rouge. Traces de peinture effacée.
VI. Sous le castel médiéval de Montréal-de-Sos.
VIII. DENGERMA, J. (1963) : Le castel de Montréal-de-Sos. p. 85-87.

*Cette peinture fait penser aux populaires bénitiers que l'on trouvait dans toutes les habitations.*

I. **ORNOLAC** (spoulga d') ou Grotte de BETHLEEM.
Pour les amateurs d'ésotérisme (ce dernier nom semble être une invention d'Antonin Gadal ; le père de Christian Bernadac, journaliste, auteur de « Le mystère Otto Rahn », l'appelait « grotte de l'Hort » - du jardin.
II. Ornolac – Ussat-les-Bains
III. C'est en fait un vaste porche, situé 40m au-dessus de la vallée, d'une superficie d'environ 1.600m$^2$. Les constructions comportaient deux lignes de murailles à l'est du porche, toutes deux percées d'une porte. À l'ouest, celles-ci se rejoignent et sont prolongées par une falaise qui permet de clore entièrement l'accès à la grotte. La première porte est percée dans un mur d'un mètre d'épaisseur et son accès est surveillé par deux petites ouvertures carrées encadrant la porte. La seconde porte mesurait trois mètres de hauteur et était voûtée en plein cintre. Derrière la seconde enceinte, une citerne a été creusée dans le sol du porche Mesurant 5m de long sur 2,50 de large, il est impossible de connaître sa capacité, car elle a été détruite en hauteur. Elle est enduite d'un mortier rose.
Nombreux trous de boulins. À l'Est de la grotte, une troisième muraille paraît être le dernier réduit défensif du système fortifié, de 0,80m d'épaisseur, assis sur de gros blocs erratiques. L'un d'eux a servi à la construction d'un fac-similé de dolmen au débit du XX$^{ème}$ siècle. Petits trous de boulins.

Dans la cavité, renfoncement de forme pentagonale baptisée « Le Pentacle » ; les amateurs d'ésotérisme affirment que c'est un phénomène artificiel d'origine cathare ; un homme d'une taille adéquate s'y inscrit.
VIII. GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1$^{er}$ colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 97-98. Topographie p. 97.



*Oto Rahan, « aventurier » allemand, pose en 1932 dans le Pentacle.*

I. **PEYORT** (grotte de)
II. Cazavet
III. 493,61 – 3079,90 – 382m. ASPET XIX-47 3-4 1/25000$^e$ de 1973.
IV. Petite grotte correspondant à un ancien bras de la Gouarège, aujourd'hui abandonné au profit d'un creusement aérien. Les gravures se trouvent dans la première salle, en plafond, à la limite de la zone de pénombre. Le site à leur voisinage immédiat semble avoir été aménagé (apports d'argile intentionnels, modelages ?)
L'entrée a été en partie murée à l'aide de blocs à l'appareil très grossier, à la faveur d'un effondrement de l'auvent.
Plafond surbaissé sur une grande partie de la salle, qui oblige à se déplacer « à quatre pattes » dans la zone des gravures.
En se plaçant en un point de la salle où le plafond est un peu moins bas, on s'aperçoit que les gravures se développent en plafond selon une « arche » naturelle dont l'un des piliers est constitué par la voûte rejoignant le sol, et l'autre par un massif stalagmitique évoquant curieusement, sous un angle déterminé, la silhouette d'un quadrupède trapu dont la tête regarde en direction de l'orifice. Nous l'avons nommé par commodité « l'ourse », par analogie aux symboles cosmogoniques du plafond.
Par ailleurs, sur le sol, à l'aplomb des gravures, existent trois masses informes constituées d'argile peu cohérente. Le même genre de formation existe au pied de « l'ourse » Accumulations artificielles (modelages ?) Leur situation aberrante sur un plancher dépourvu de tout phénomène semblable pourrait militer en faveur de cette dernière hypothèse…
V. Gravures très dégradées, naturalistes et schématiques, découvertes par Norbert Casteret en 1933. Relevés Ph.

Rouch et L. Gratté, de 1982 à 1984.
VI. Dans son ouvrage (GLORY et Allii, 1948), l'abbé Glory prétend avoir découvert une « tête d'ours magdalénienne » modelée et gravée, en argile, dans la galerie principale, dont Koby donne un relevé succinct.
Un sondage antérieur à la découverte de Casteret a été fait dans la salle d'entrée, sondage dont on ignore les résultats.
En 1981, Philippe Rouch découvre sur une motte d'argile lessivée par le ruisseau une lame en silex blanc légèrement bleuté de 8 mm de long pour 3 de large. Ce microlithe légèrement courbé présente sur un bord des retouches ayant l'aspect d'une fine dentelure très soignée.
VII. Abbé Breuil : Age du Fer ; C. Jullian : Repaire de sorcier gaulois ou moyen âge. Glory : Age du Bronze, La Tène.
VIII. BAHN, P.G. (1980) : « Histoire d'eau ». L'art pariétal préhistorique des Pyrénées. Trav. Inst. Art. Préhist. Toulouse. Tome XXII. pp. 129-135.

CASTERET, N. Divers ouvrages dont « Profondeurs » pp. 144-167, « En rampant » p. 50, « Sous terre ».
CASTERET, N. (1981) : Deux grottes commingeoises exceptionnelles : Peyort et Pichart. Revue de Comminges. 1981, vol. 94, n° 4. pp. 673-676.
GLORY, A. (1945) : Peintures ariégeoises de style ibérique. Bull. Soc. Préhist. du Languedoc, n° 1.
GLORY, A. (1947) : Gravures rupestres dans l'Ariège. Gallia, Tome V, fasc. 1. pp. 33-34.
GLORY, A. SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire, tome X. P.U.F. pp. 27-35.
GRATTE, L. (1975) : Un temple de l'Age des Métaux, Peyort en Ariège. Ouarnède, Bull. du Groupe Spéléologique des Pyrénées.
LUCANTE, A. (1880) : Essai géographique sur les cavernes de France, région sud. p. 40, n° 29.
KOBY, F.E. (1953) : Les paléolithiques ont-ils chassé l'ours des cavernes ? Actes de la Soc. Jurassienne d'Emulation. Porrentruy. 2eme série, 57. pp. 157-204.
ROUCH, Ph. (1982) : Trouvaille à la grotte de Peyort (Ariège). Le Polygrotte Ariégeois, Bull. de liaison du comité départemental de spéléologie de l'Ariège, n° 13, octobre 1982, pp. 1-2.
ROUCH, Ph., GRATTE, L. (1985) : Les gravures pariétales de la grotte de Peyort à Cazavet, Ariège. Bull. Soc. Préhsit. Ariège. Tome XXXX.

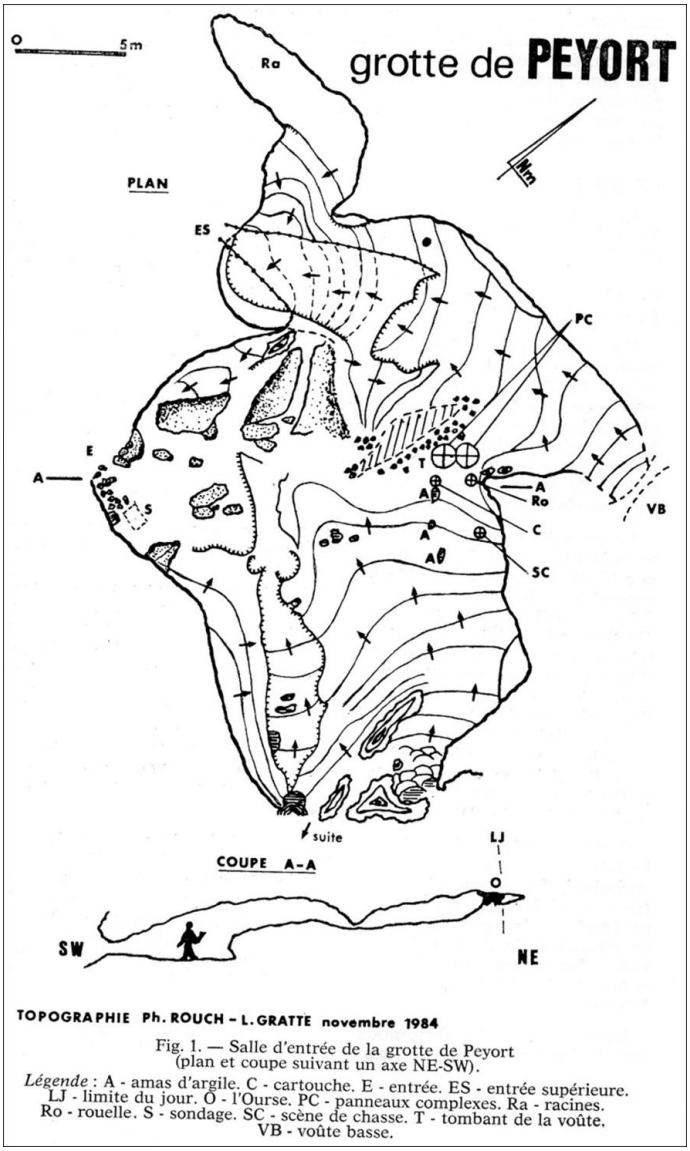
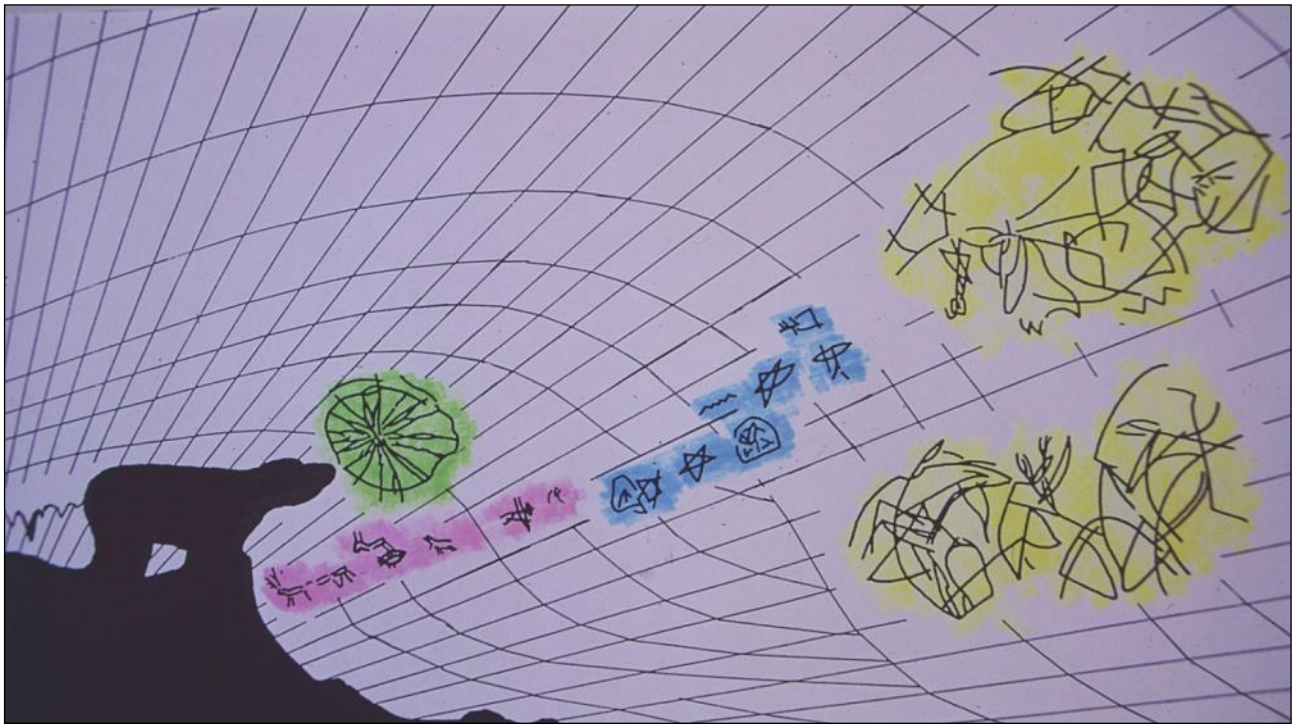


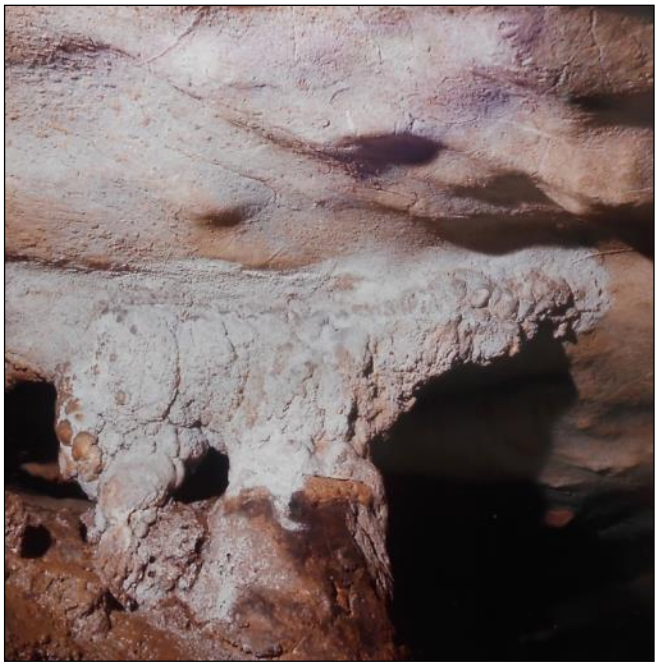

Fig. 1. — Salle d'entrée de la grotte de Peyort (plan et coupe suivant un axe NE-SW).
*Légende* : A - amas d'argile. C - cartouche. E - entrée. ES - entrée supérieure. LJ - limite du jour. O - l'Ourse. PC - panneaux complexes. Ra - racines. Ro - rouelle. S - sondage. SC - scène de chasse. T - tombant de la voûte. VB - voûte basse.

*1- Entrée de la grotte.*
*2- Une partie du porche s'est effondrée et des blocs pourraient avoir été disposés pour barrer partiellement l'entrée.*

*Les gravures sont positionnées à partir d'un massif stalagmitique que nous avons baptisé « l'Ourse », car il évoque la forme d'un plantigrade. Ce phénomène, très populaire, est connu sous le nom de « paréidolie », et il a certainement influencé l'artiste. On voit sur la photo ci-dessous la position de la rouelle par rapport à l'animal.*



En noir, silhouette de « l'ourse ». Contre son museau : rouelle solaire (vert) ; à gauche de la rouelle, « scène de chasse » (rose) ; à droite, le « cartouche » (bleu), puis les « panneaux complexes » (jaune).



*La grotte est creusée dans un calcaire à rudistes du Jurassique (mollusques bivalves), et ces fossiles sont assez visibles sur les parois. Ils peuvent avoir influencé le graveur.*

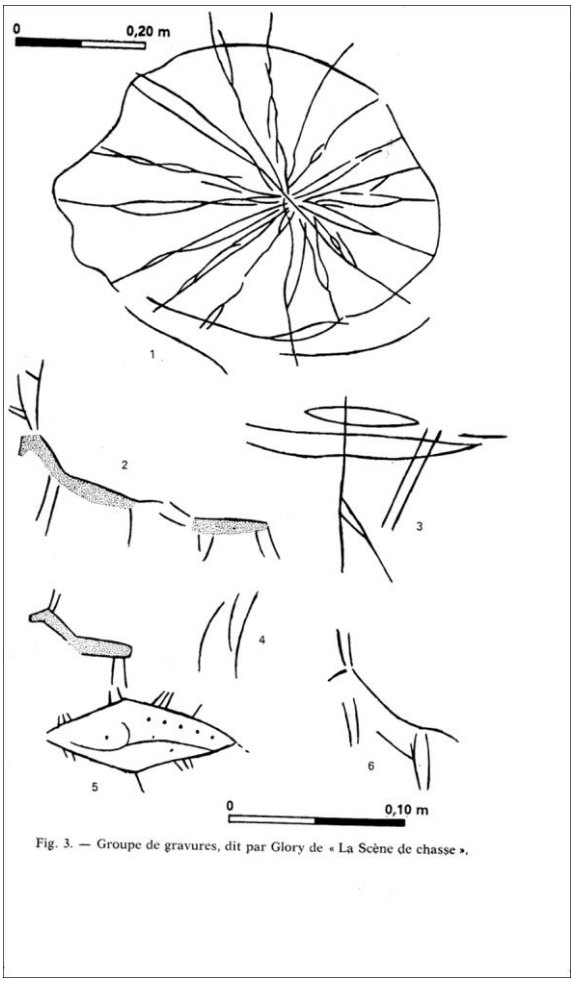



Fig. 3. — Groupe de gravures, dit par Glory de « La Scène de chasse ».

La rouelle solaire (1), d'environ 0,60m de diamètre, a 16 rayons fusiformes. À son voisinage, on peut observer une arbalète (3). À sa gauche, la « Scène de chasse » proprement dite, qui doit son nom aux supputations de l'abbé Glory. On y voit un canidé (6), un « poisson » (5) et trois cervidés dont deux se suivant (4). Ces noms ont été donnés par l'abbé Glory et ne préjugent pas de l'identité exacte des animaux. Le « poisson » présente une série de points et pourrait être un salmonidé.

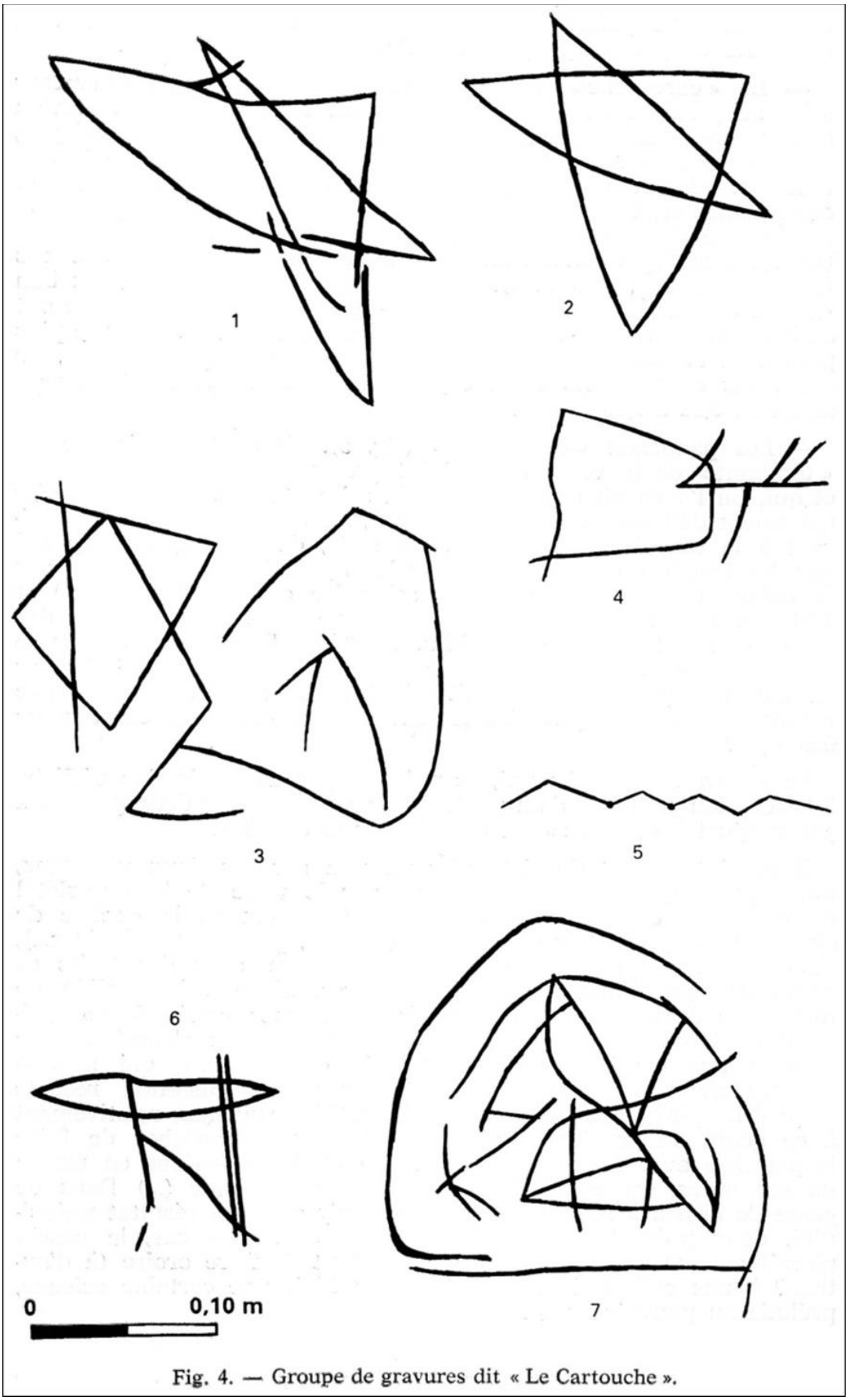



Fig. 4. — Groupe de gravures dit « Le Cartouche ».

Le cartouche est constitué de dessins schématiques, dont certains lisibles, comme deux pentacles et une arbalète.

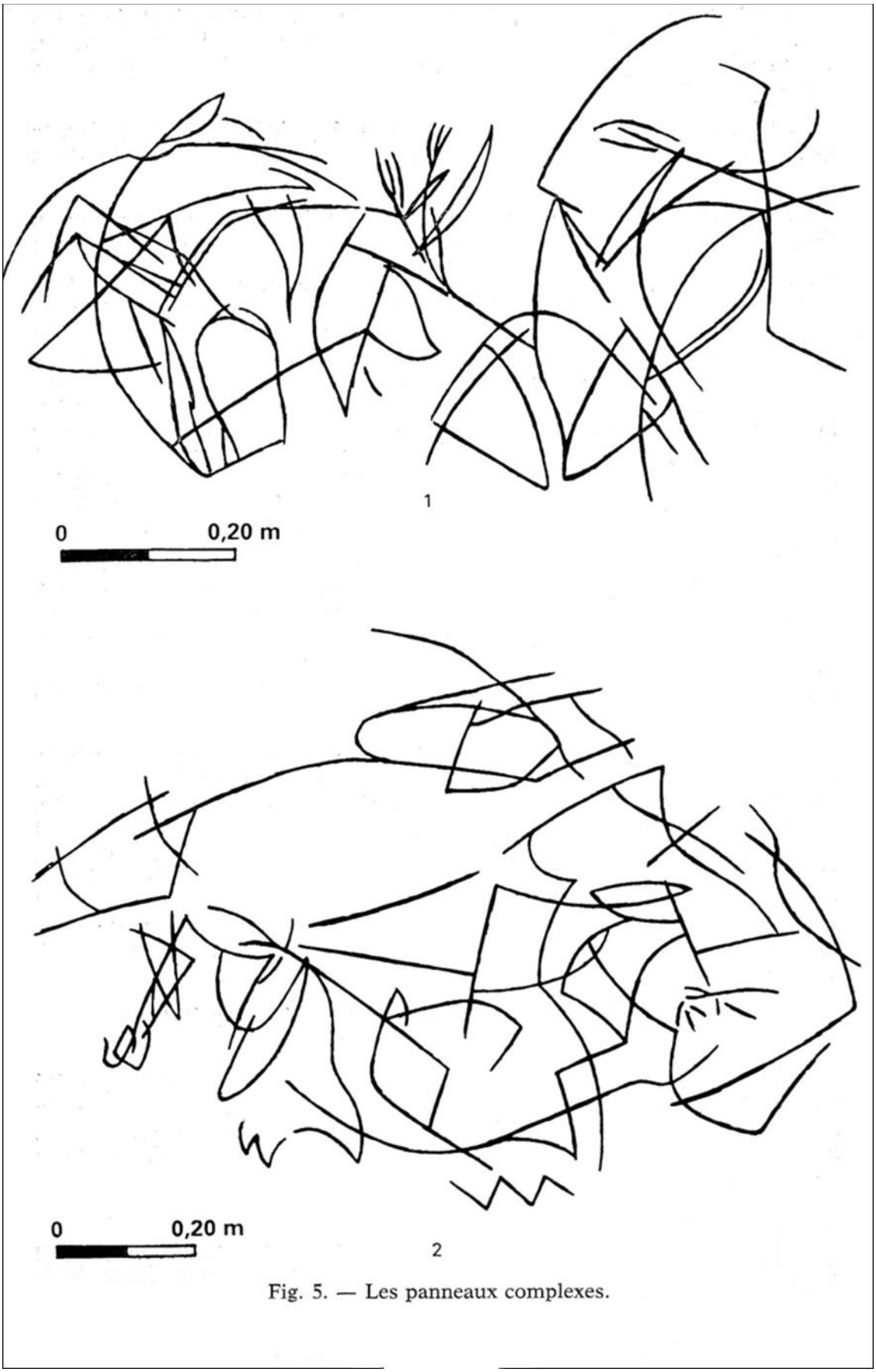
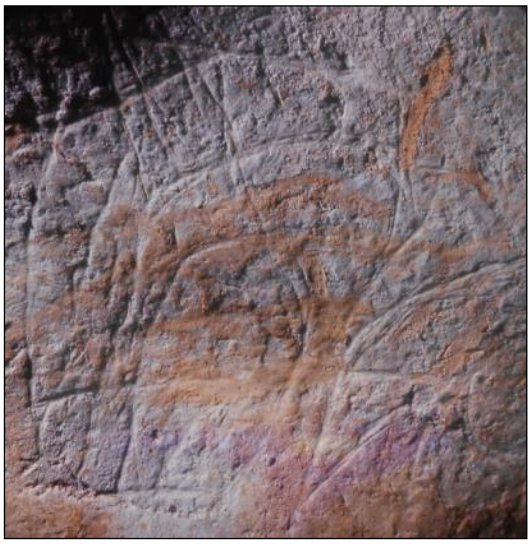


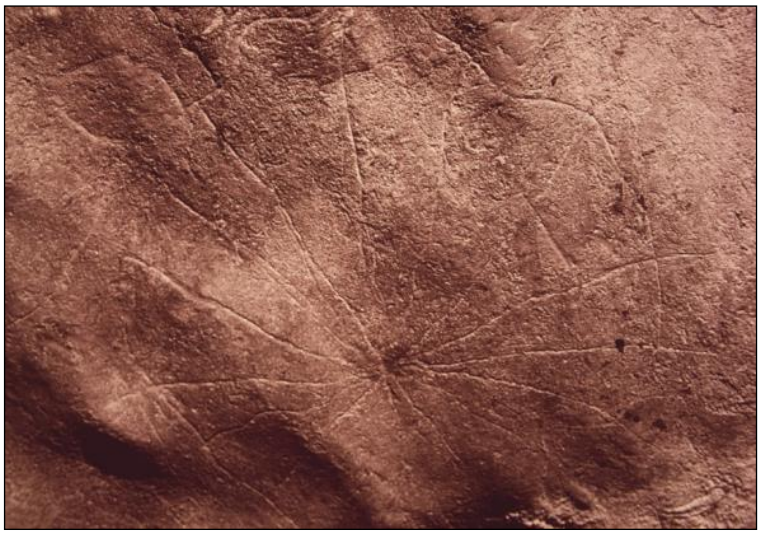
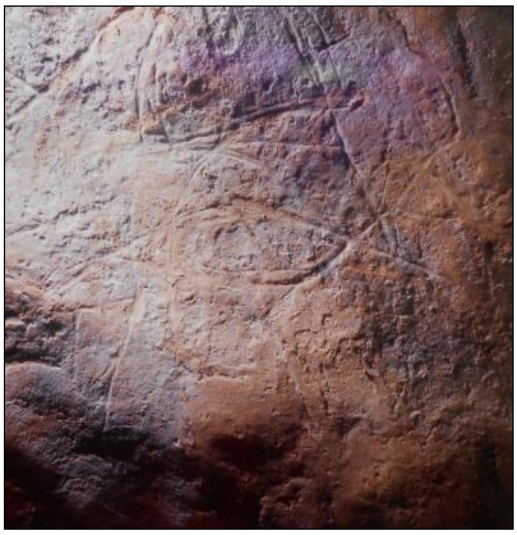

Fig. 5. — Les panneaux complexes.

Les panneaux complexes sont gravés sur un tombant de la voûte. De par leur situation, ils sont très dégradés par les frottis des visiteurs. Ces planches sont tirées de : ROUCH, Ph., GRATTE, L. (1985) : Les gravures pariétales de la grotte de Peyort à Cazavet, Ariège. Bull. Soc. Préhist. Ariège. Tome XXXX.



*1- À gauche, un élément d'un panneau complexe, qui se poursuit par des tracés dont il est difficile de dégager un sens ; on voit sur la photo de détail, ci-dessous, les multiples frottements dus aux passages des visiteurs sous la voûte assez basse en ce point.*
*2- Panneau complexe.*

*Le « cartouche ».*

*Rouelle.*

*Panneau complexe.*

*Panneau complexe.* *On distingue un pentacle. Pentacle mal dessiné. C'est assez courant dans l'art rupestre.*

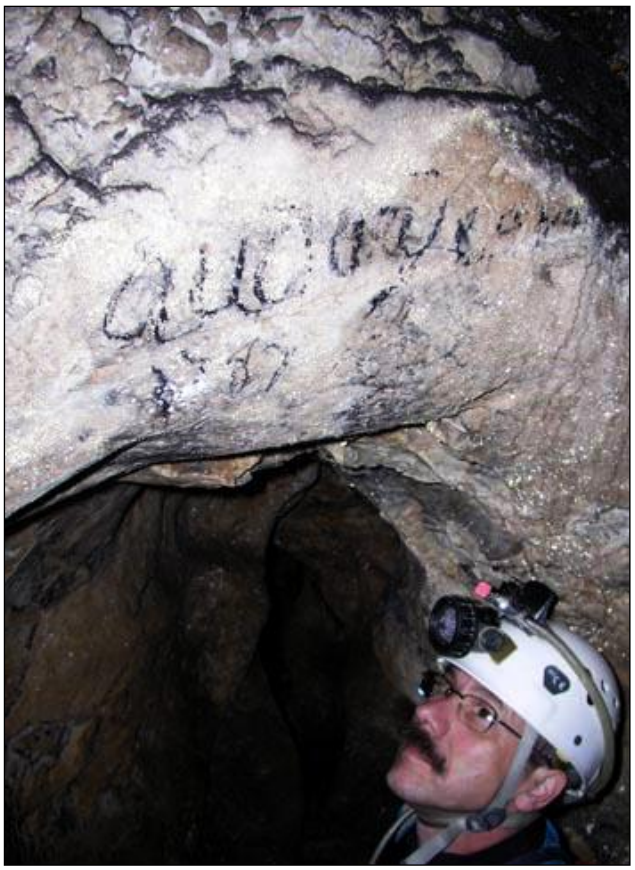
I. **SABART** (grotte de)
II. Tarascon-sur-Ariège
III. Fait partie du système Niaux-Sabart-Lombrives.

*La grande entrée de Sabart.*

*(Photos Jean-Yves BIGOT.)*

*Popeye…*

*La grotte de Sabart est devenue le dernier salon… où l'on escalade ! Dans un blog internet, on peut lire sous la photo suivante ; « Marquez bien votre chemin afin de ne pas vous perdre… » On espère que le marquage des modernes aventuriers sera plus discret que celui de leurs prédécesseurs…*



*(Photos Jean-Yves BIGOT.)*

I. **SAINT-SAUVEUR** (grotte du massif)
II. Foix
IV. Dans le massif qui domine Foix, deux grottes. La gravure est dans la grotte inférieure.
V. Quadrupède gravé (chien ?), dont la tête présente, d'après GLORY, un aspect chevalin. Le bas des pattes manque, la queue est de facture récente. Au-dessus, signe ovalisé ouvert, tracé à l'ocre clair.
VIII. GLORY, A. SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire, tome X. P.U.F. pp. 27-35.

I. **SAKANY** (grotte de)
II. Quié
IV. Rive gauche du Vicdessos, pratiquement à sa confluence avec l'Ariège. La plupart des entrées (36 !) s'ouvre dans une falaise calcaire salie par les poussières de l'ancienne usine d'aluminium Pechiney, toute proche. L'éperon est dominé par deux conduites forcées d'alimentation des turbines de l'usine.
V. Sur une paroi de la salle supérieure située à droite et au-dessus de l'entrée principale (actuellement fermée par des grilles). R. Gailli signale : « … *des traces de peinture noire et ocrée, ayant une certaine analogie avec les peintures de la grotte de la Vache à Alliat… et … sur la paroi extérieure, à droite de l'entrée principale actuellement fermée, à environ 5 m de hauteur, sur une partie de roche verticale très lisse, se trouve une curieuse peinture noir au trait relativement mince (4 à 5 mm de largeur) représentant un signe mystérieux…* »
VI. GAILLI signale également des tessons de poteries et des « … *morceaux de pierres plates, peintes sur une face de figures géométriques en ocre et rouge. La face peinte de ces pierres cassées était très lisse, comme si ces fragments faisaient à l'origine partie d'un monument ou autel décoré…* » Quinze mètres environ en-dessous de l'entrée grillagée se trouve une petite grotte possédant des rainures en V dans un pilier. GAILLI interprète ces rainures comme un polissoir néolithique.
VII. Pour le « signe mystérieux », Gailli pense à des sectes ésotériques dans une fourchette XIV$^{e}$ – XIX$^{e}$ siècles.
VIII. CASSOU, J.-P., BIGOT, J.-Y. (2007) : Le labyrinthe de la grotte de Sakany (Quié, Ariège). Actes de la 17$^{e}$ rencontre d'Orgnac.
GAILLI, R. (1978) : Le symbole mystique de Sakany. Caougno, bull. du Spéléo-club du Haut-Sabarthez, n° 8, pp. 13-14.
GAILLI, R. (1978) : *ibid*. p. 39.

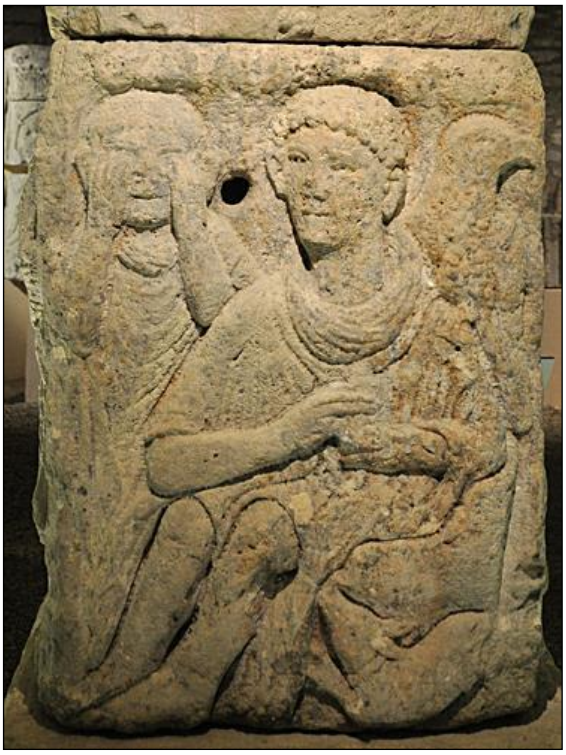
I. **SANTO-EULASIO** (grotte de)
II. Ornolac – Ussat-les-Bains
III. 542,720 – 56,930 – 570 m. VICDESSOS 3-4. 1/25000$^{e}$.
IV. Dans la falaise dominant la vallée de l'Ariège en amont de Tarascon. Porche large d'une vingtaine de mètres sur une trentaine de haut. Il est réduit à une salle unique par le remplissage, orientée nord-sud, au sol très déclive. Il n' a pas de zone obscure profonde.
Les gravures sont dans une sorte de « niche » suspendue et ouverte sur le vide, à gauche en regardant vers la vallée. A ce niveau, la roche présente un aspect lisse et peu affecté par la corrosion et se prête fort bien à l'exécution de gravures.
V. Il existe, schématiquement, deux ensembles qui diffèrent par leur facture (et leur nature ?)
**I. La « déesse ».**
C'est le nom donné par l'abbé Glory à une figuration anthropomorphique. Les relevés Ph. ROUCH / L. GRATTE, à la faveur de compléments permis par les macro-photos, montrent que la différence essentielle, par rapport au relevé de Glory, est la révélation d'un tracé peu perceptible, qui évoque, soit des dents, soit une moustache, ce qui éclaire d'un jour nouveau la notion de « déesse ». Les éléments les plus caractéristiques étant le vêtement, la coiffure et, ce qui avait été interprété comme une fibule, nous avons demandé à Jacques Labrot, médiéviste, ce qu'il en pense. « … *le dessin me semble de style plus antique que médiéval, le nimbe (rayonnant) n'en est pas un et ressemble plutôt aussi à une coiffe antique ; personnage féminin, certes, vêtement, robe et manteau antiques, fibule ( ?) ; la tête semble pourvue de crocs, comme s'il s'agissait d'une déesse chronienne ou affiliée a Chronos, dévoreuse du temps qui passe ?* »

Partant de là, nous avons remonté la piste « Labrot », aidés en cela par les références « à tiroir » qu'offre internet, et nous avons ainsi trouvé, sous la plume de J.-J. Hatt, spécialiste du monde gallo-romain, un personnage intéressant, Belenus, avatar gallo-romain d'Apollon guérisseur. « … *Apollon fait partie des grands dieux Gaulois mentionnés par César : «Apollinem morbos depellere* » : Apollon éloigne les maladies… L'un des principaux noms d'Apollon en langue celtique était Belenus.

*Sur le chaudron de Gundestrup, J. Hatt voit Apollon-Benelus portant : « … le torque, qui parait réservé aux dieux de la Terre et des Eaux, mais aussi la barbe et la moustache entières, caractéristiques des dieux exerçant leur activité au-dessus du sol et dans le ciel. Il apparaît donc comme participant aux deux catégories, et comme médiateur entre les deux séries de divinités.*

… Un certain nombre de monuments décorés de reliefs d'époque gallo-romaine se rapporte aux mythes celtiques dont nous avons trouvé l'expression sur les images du chaudron de Gundestrup ([4]). Ceux qui intéressent de plus près et de la façon la plus complète Apollon, son rôle et sa légende en Gaule, sont ceux de Mavilly, dans la Côte-d'Or… De toute évidence, ils proviennent d'un sanctuaire de source, où était pratiquée la médecine, sous l'égide d'Apollon-Belenus qui, a d'ailleurs donné son nom à la ville de Beaune…

[4] *Le chaudron, datant du IIe siècle av. J.-C., a été retrouvé en 1891 dans une tourbière du Jutland au Danemark. Il est constitué de l'assemblage de 13 plaques d'argent, (12 richement décorées par martelage et une circulaire constituant le socle et le fond), et mesure 42 cm. de haut pour un diamètre de 69 cm. Il est conservé au Musée national du Danemark de Copenhague.*



*Sur l'une des faces de l'étage inférieur du pilier principal est représenté un épisode du mythe d'Apollon médecin. Le dieu est représenté assis, sur un fauteuil. À sa droite, un personnage debout met les mains sur ses yeux. À la gauche d'Apollon, et au-dessus de lui, son corbeau ; au-dessous de lui, un chien, devant le bras de son fauteuil. Il tient de la main gauche une boîte, dont il s'apprête à tirer un collyre ([5]) pour soigner l'ophtalmie du patient debout. Ce dernier ressemble par la forme de son visage et sa coiffure à l'Esus-Mars, ressortant à la lumière, à la suite de son séjour aux Enfers. Ébloui par la lumière, il a été atteint d'ophtalmie et a demandé à Apollon de le soigner… (Toutefois, sur cette représentation, Belenus n'est ni moustachu ni barbu).*

… Le sanctuaire de source était un lieu privilégié pour les rapports et les échanges entre divinités chtoniennes et célestes, le flux de la source constituant une sorte de trait d'union entre les domaines souterrain et aérien. Ces rapports intéressaient à la fois, dans l'esprit du paganisme gallo-romain, la fertilité du sol, la richesse, la fortune et la chance, la vie d'Outre-Tombe, la prophétie et la médecine. Dans ces échanges, Apollon jouait un rôle capital en tant que médiateur. Il avait donc affaire, outre la Vénus des sources, avec la fortune céleste, d'une part, et avec la déesse de la Terre et des Enfers, d'autre part… »

*De rares monnaies montrent Belenus. On note toutefois, pour celles-ci, la pilosité autour de la bouche et les traits rayonnants autour de la tête.*

L'hypothèse d'un Belenus ariégeois est donc séduisante, mais nous resterons au niveau de l'hypothèse, sachant toutefois que l'association source-guérison est banale, comme le montrent de nombreux ex-voto recueillis un peu partout en France et dans le monde occidental.

**II. Les anthropomorphes.**

Dans notre publication initiale, nous expliquons que cet ensemble, de facture différente de la « déesse », était oblitéré d'une « grille » qui aurait pu avoir été exécutée entre 1922 et 1939, par le curé du village, « choqué par la nudité » des personnages. Mais cette hypothèse semble peu probable dans la mesure où la « grille » en question est un des grands classiques de l'art rupestre et, à cet égard, celle de Santo Eulasio semble tout à fait orthodoxe.

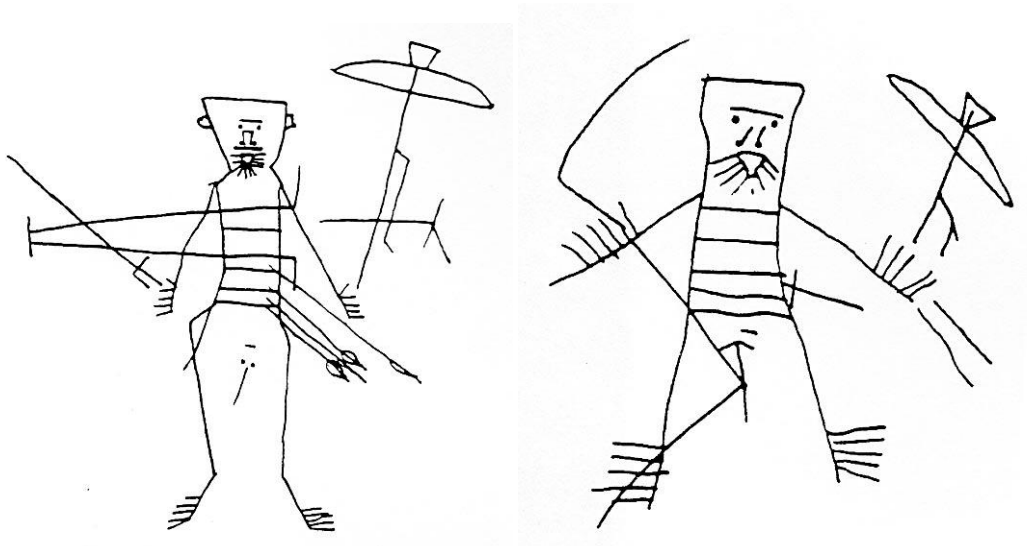
Une fois les tracés dégagés des traits parasites, on est en présence d'une scène homogène, montrant quatre anthropomorphes aux bras levés. On notera au passage que le « guerrier gaulois » brandissant la tête coupée de son adversaire, d'après l'abbé Glory, ne se comprenait que dans la mesure où le corps entier du pseudo-décapité se perdait dans les traits de la « grille ». Au passage, disons aussi que leur attitude, qui serait pour Glory celle d'orants, terme éminemment « orienté », peut être provoquée par toutes sortes de manifestations plus profanes, dont la danse.

*La sardane catalane, mais aussi beaucoup de danses anciennes, se fait les bras levés.*

---

[5]. *L'ophtalmologie des gallo-romains était très avancée : on a retrouvé des trousses d'oculistes qui contenaient des collyres, mais aussi des aiguilles destinées à « rabattre » la cataracte. Bien entendu, dans ce qu'on appellerait aujourd'hui des « déserts médicaux », on trouvait plus facilement des sources miraculeuses que des oculistes patentés !*

Les caractéristiques graphiques remarquables : corps rectangulaire, yeux, barbes, testicules, pieds et mains « en peigne », ceintures, nous ont incité à faire le rapprochement avec certaines gravures des rochers de Cerdagne, ce qui amène à reconsidérer la question. En effet, ces dernières sont assorties d'arbalètes très bien représentées. Dans cette perspective, les anthropomorphes de Santo Eulasio pourraient être médiévaux. On objectera que les boucliers qui flanquent ces derniers ont une forme qui est loin d'évoquer le Moyen-âge, sauf que l'iconographie nous montre que les arbalétriers, le temps de recharger, s'abritaient souvent derrière un pavois.



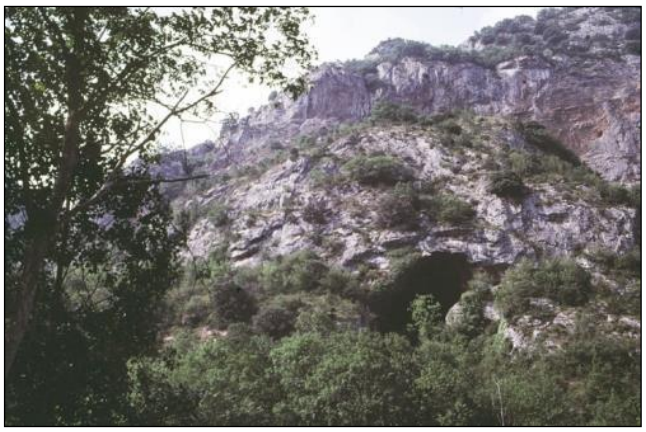
*Peyra escrita de Formiguères, Roussillon. D'après J. Abélanet. Dans la gravure du haut, il semble que soient figurés les accessoires permettant de bander l'arc. Le tireur du haut à ses flèches simplement passées à la ceinture en place de carquois. À noter qu'en dépit de caractères archaïques du dessin, comme les mains et les pieds « en peigne », les étriers n'apparaissent sur les arbalètes que fin XIIème – début XIIIème.*

En conclusion, on pourrait penser que l'art gravé de Santo Eulasio présente deux ensembles distincts :
- l'un, d'essence gallo-romaine, en relation directe avec la fonction de la source miraculeuse dont la toponymie a conservé le nom ; dans ce cas, l'église locale s'est contentée de « récupérer » le mythe, la figuration de la « déesse » pouvant très bien passer pour celle de la sainte ;
- l'autre, d'essence médiévale, nourrie des traditions des Pyrénées de l'Est et abondamment alimentée par le contexte local, avec ses fameuses « spoulgas », grottes fortifiées du comte de Foix. Les nombreuses gravures des grottes de l'autre versant de la vallée, toujours à Ornolac – Ussat-les-Bains, vont d'ailleurs dans le même sens, autant qu'on peut en juger au vu des relevés, notamment avec les arbalètes de la grotte du Grand-Père.
VI. Florence Guillot a collecté un tesson médiéval, sur le sol, au fond du porche. Par ailleurs, le contexte proche est très « large », du Magdalénien au Moyen Age, en passant par la Protohistoire.

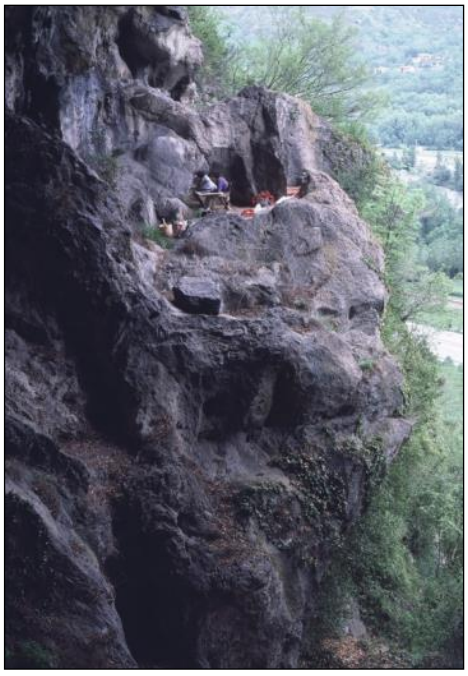
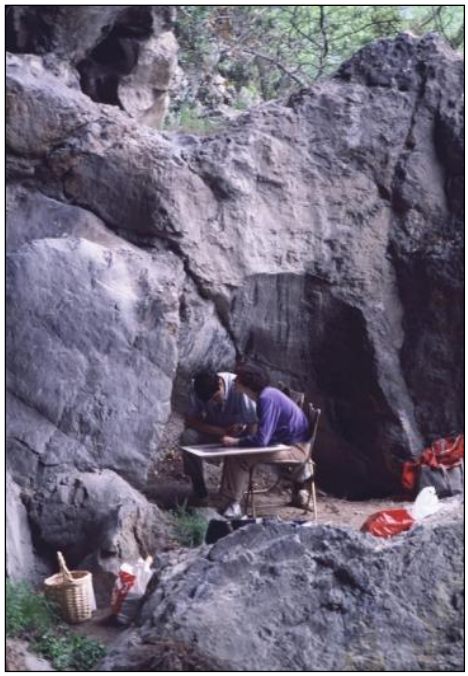
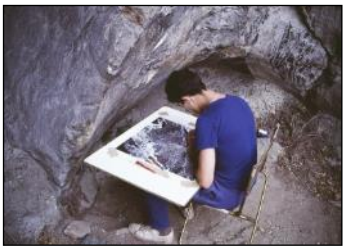
D'après l'hagiographie, sainte Eulalie aurait été une vierge martyrisée à Mérida, Espagne, condamnée à mourir brûlée sur un bûcher, en 304, pour n'avoir pas renié sa foi. Elle avait treize ans, ce qui en fait une des martyres les plus vénérées de la tradition espagnole. Des variantes existent sur le personnage. Plusieurs communes françaises portent son nom. Dans de nombreux cas, ce nom a été modifié jusqu'à devenir méconnaissable : Saint-Aulaye (Dordogne), Saint-Aulaire (Corrèze), Saint-Aulais-la-Chapelle (Charente), Sainte-Alauzie (Lot), Saint-Araille (Haute-Garonne), Saintaraille (près de Saint-Girons, Ariège)… Dans la plupart des cas, la sainte est associée à une source réputée guérir certaines maladies, dont les maladies ophtalmiques.
Pour Santo Eulasio, nous ne possédons aucun écrit l'attestant, si ce n'est la tradition orale, rapportée par l'abbé Glory qui la tenait de ses informateurs (MM. Gadal, Cugulières et Vidal), le toponyme et la présence, effectivement, d'une source au pied de la falaise contenant la grotte.
VIII. GLORY, A. (1947) : Gravures rupestres dans l'Ariège. Gallia, Tome V, fasc. 1. pp. 2-16.
GLORY, A. SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire, tome X. P.U.F.
GRATTE, L. (1984) : A propos des gravures de la grotte de Santo-Eulasio à Ornolac – Ussat-les-Bains, Ariège. Caougno, Bull. du Spéléo-Club du Haut-Sabarthez, n° 14.
GUILLOT, Florence (2010) : Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (Haute-Ariège). pp. 58-60.
HATT, Jean-Jacques (1983) : Apollon guérisseur en Gaule. Ses origines, son caractère, les divinités qui lui sont associées. Chapitre II. Revue archéologique du Centre de la France. Tome 22, fasc. 3. pp. 185-218.
ROUCH, Ph., GRATTE, L. (1989) : Les gravures pariétales de la grotte de Santo Eulasio, à Ornolac – Ussat-les-Bains (Ariège). Bu. Soc. Préhist. Ariège. Tome XLIV. Année 1989.

*Sous l'enchevêtrement de plusieurs « grilles », on distingue un anthropomorphe en attitude d'orant ; à la hauteur de sa main droite, autre anthropomorphe dont la tête est seulement nettement visible. GLORY y avait vu un « … guerrier brandissant la tête coupée d'un ennemi… », mais l'étude une fois ôté les traits parasites de la grille montre qu'il s'agit bien d'un anthropomorphe « en entier ».*
*(Photo Lucien Gratté.)*

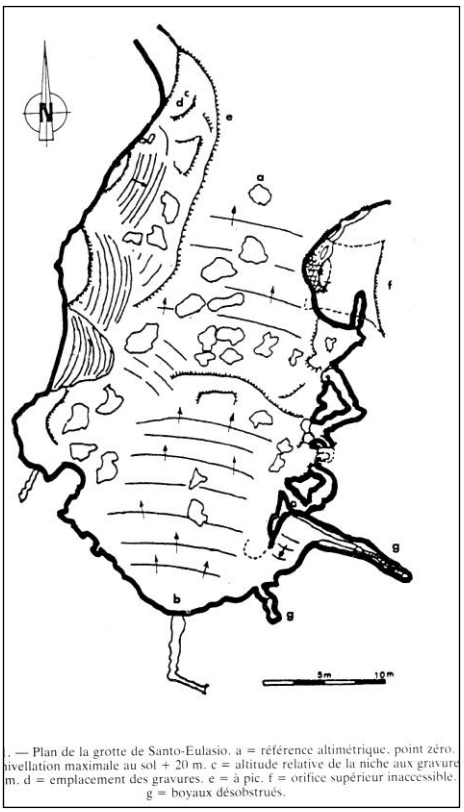
*La plupart des anthropomorphes de cette cavité a deux paires d'yeux. Ici, un micro-accident de la paroi a été utilisé à cette fin. Noter les bourses « radiographiques ». (Photo Lucien Gratté.)*



*Dans les deux cas, la flèche indique l'emplacement des gravures : vu du fond de la grotte à la même hauteur (photo du haut) et vu par dessous (photo du bas). Cet emplacement a été judicieusement choisi : c'est un magnifique belvédère situé à la limite de la zone de pénombre, qui reçoit encore le soleil.*

*Relevés mai et juillet 1985. Philippe Rouch, Claire Marin et Lucien Gratté.*




. — Plan de la grotte de Santo-Eulasio. a = référence altimétrique, point zéro. nivellation maximale au sol + 20 m. c = altitude relative de la niche aux gravure m. d = emplacement des gravures. e = à pic. f = orifice supérieur inaccessible. g = boyaux désobstrués.

*1- La série des anthropomorphes « grillagés ». (Photo Lucien Gratté.)*
*2- D'après Caougno, spécial topographies n° 2. Bull. du Spéléo-Club du Haut-Sabarthez.*

Fig. 2 — *Grotte de Santo Eulasio* : paroi de la niche regardant vers le N-NE. a = anthropomorphe coiffé et encapé («déesse» d'après Glory). b = anthropomorphes nus oblitérés de «grilles». c = pentacles. d = graphismes non figuratifs. e = anthropomorphe isolé aux bras levés n° 1. N.B. Les traits forts représentent des accidents importants de la paroi.

*Ensemble des gravures. Relevés ROUCH et GRATTE.*

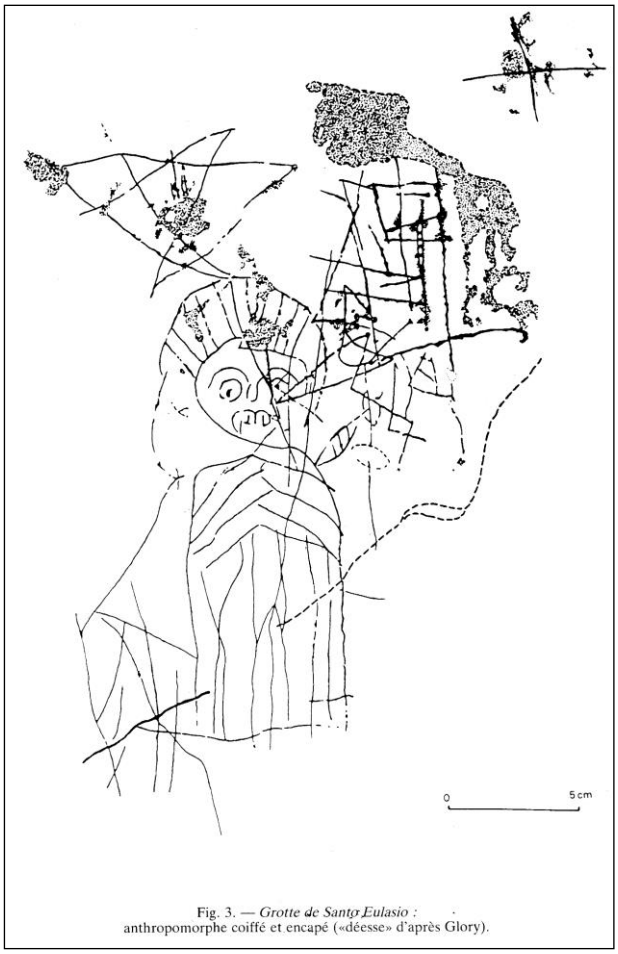



Fig. 3. — *Grotte de Santo Eulasio* : anthropomorphe coiffé et encapé («déesse» d'après Glory).

*Anthropomorphe coiffé et encapé.*

*Ce que l'abbé Glory a appelé « la Déesse », et détails de son proche environnement*

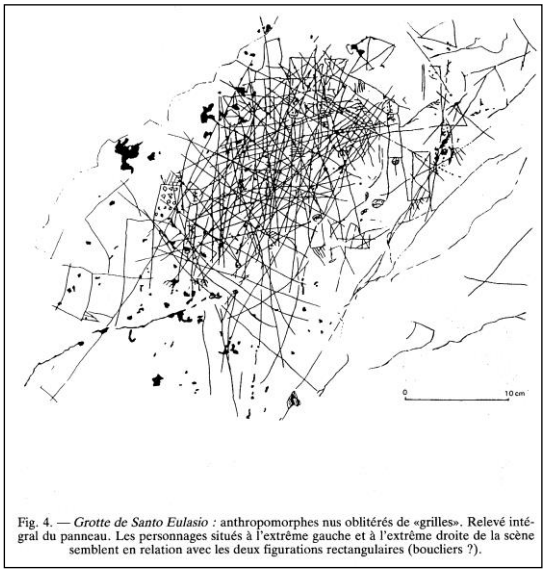


Fig. 4. — *Grotte de Santo Eulasio :* anthropomorphes nus oblitérés de «grilles». Relevé intégral du panneau. Les personnages situés à l'extrême gauche et à l'extrême droite de la scène semblent en relation avec les deux figurations rectangulaires (boucliers ?).

*Le panneau des anthropomorphes oblitérés d'une grille.*

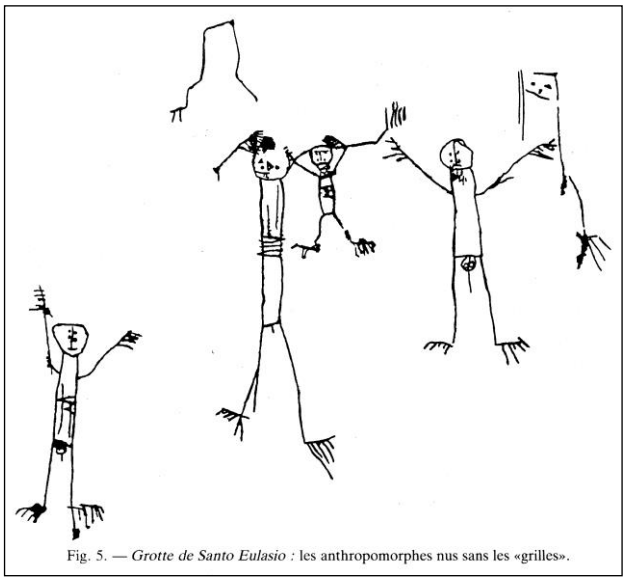
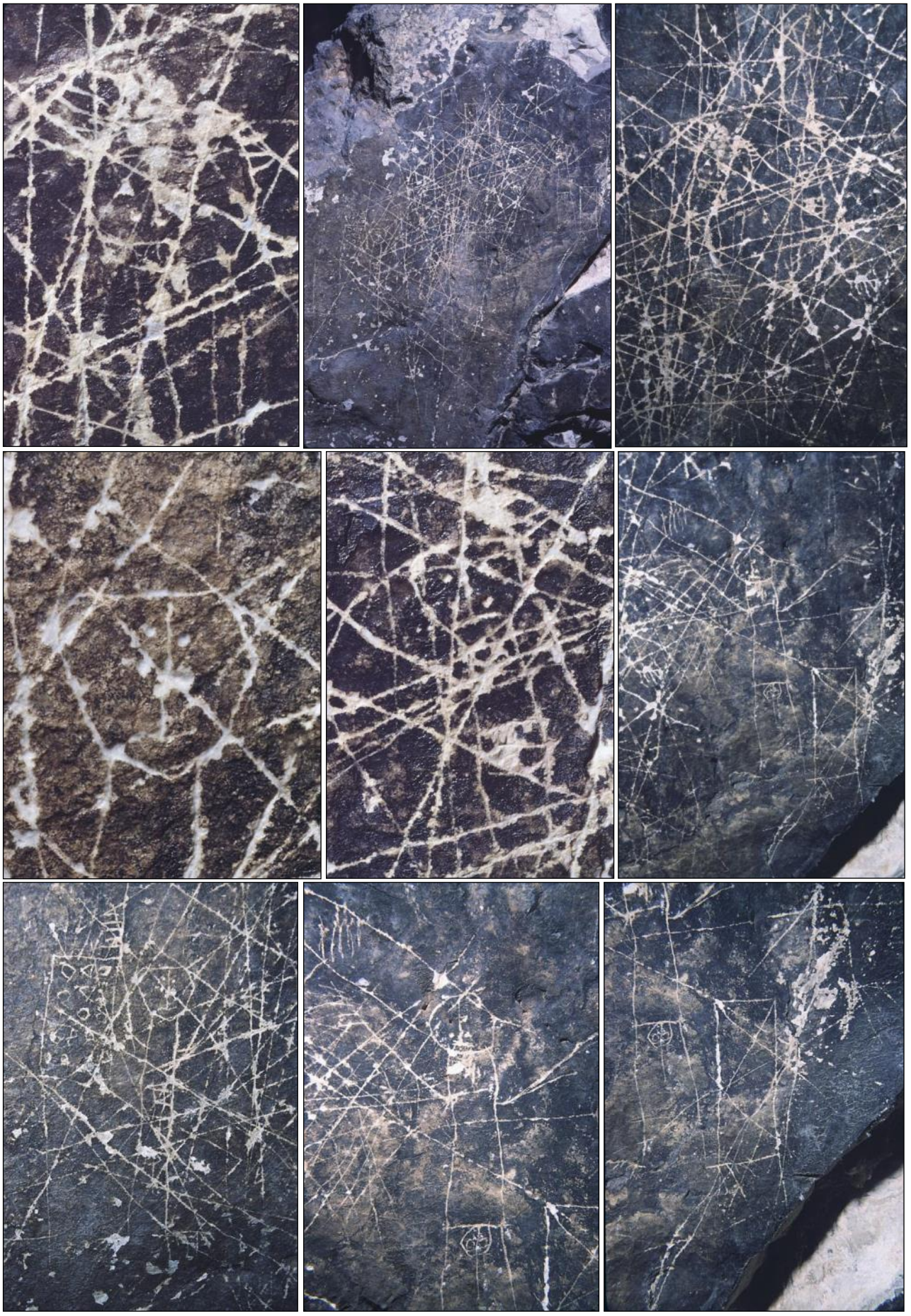
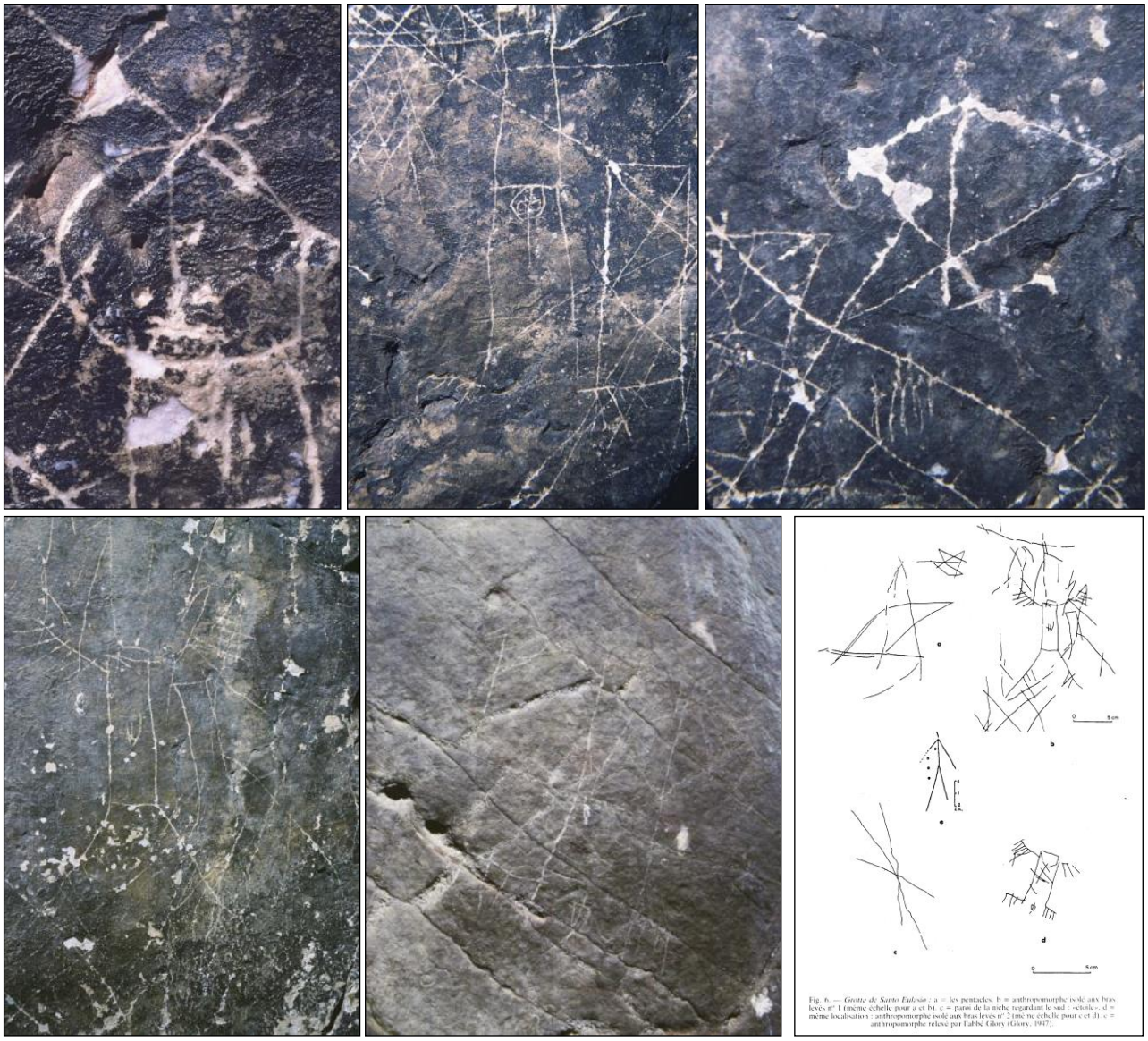


Fig. 5. — *Grotte de Santo Eulasio :* les anthropomorphes nus sans les «grilles».

*Les anthropomorphes sans la « grille » qui les oblitérait. L'enlèvement des traits parasites a peut-être été un peu « radical », et influencé par ce que l'on cherchait ; l'abbé Glory, par exemple, a vu « … un arc et sa flèche… » dans des traits très rudimentaires, mais il serait difficile d'aller plus loin dans l'étude de la gravure, très enchevêtrée et écaillée en de multiples points.*

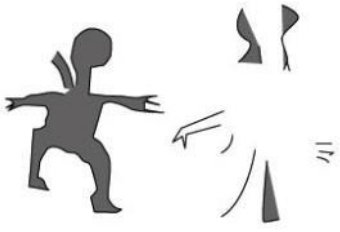




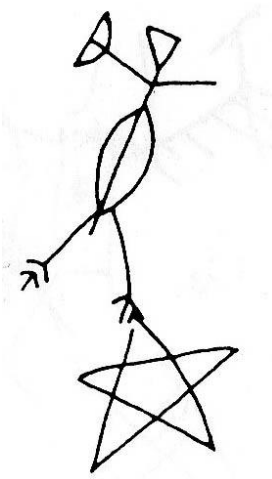
*Deux anthropomorphes avec vulve.*

*Pentacles et anthropomorphes*

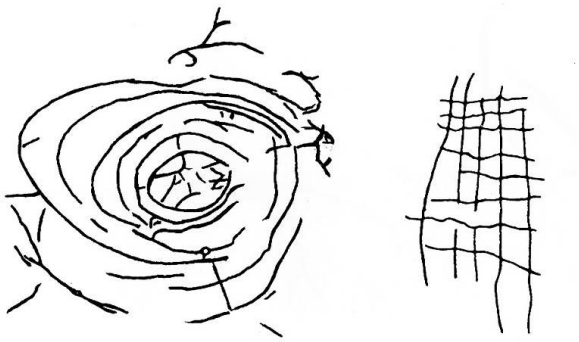
I**. SATAN** (grotte de)
II. Ornolac – Ussat-les-Bains
IV. Entrée à droite du grand porche de la grotte des Églises supérieures.
V. L'abbé Glory ne décrit qu'un anthropomorphe peint en blanc, touchant de son pied une étoile à 5 branches (il ne dit pas si l'étoile est peinte ou gravée), des serpentins et des zigzags gravés. C. Rauzy reproduit 3 autres figurations. Tout cela ne couvre pas la totalité de l'art pariétal de la cavité.
VII. Glory, par analogie avec la grotte voisine du Grand-Père, attribue ces figurations à la Tène finale.
VIII. GLORY, A. (1944) : A la découverte des hommes préhistoriques. Explorations souterraines. Alsatia, Paris.
GLORY, A. (1947) : Gravures rupestres dans l'Ariège. Gallia, tome V, fasc. 1. p. 32.
GUILLOT, Florence (2011) : Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (Haute-Ariège). pp.
RAUZY, C. (1980) : La grotte de Satan. Caougno, bull. Spéléo-club Haut-Sabarthez, n° 10.p. 21-23



*Dessins au charbon de la grotte de Satan.*
*Florence Guillot, 2009.*



*Relevé Glory*



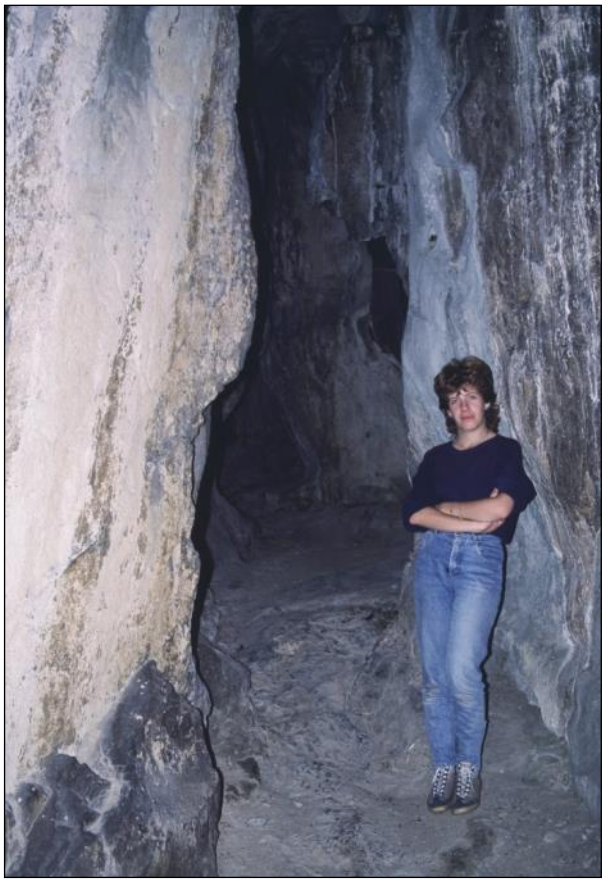
*Relevé Rauzy*

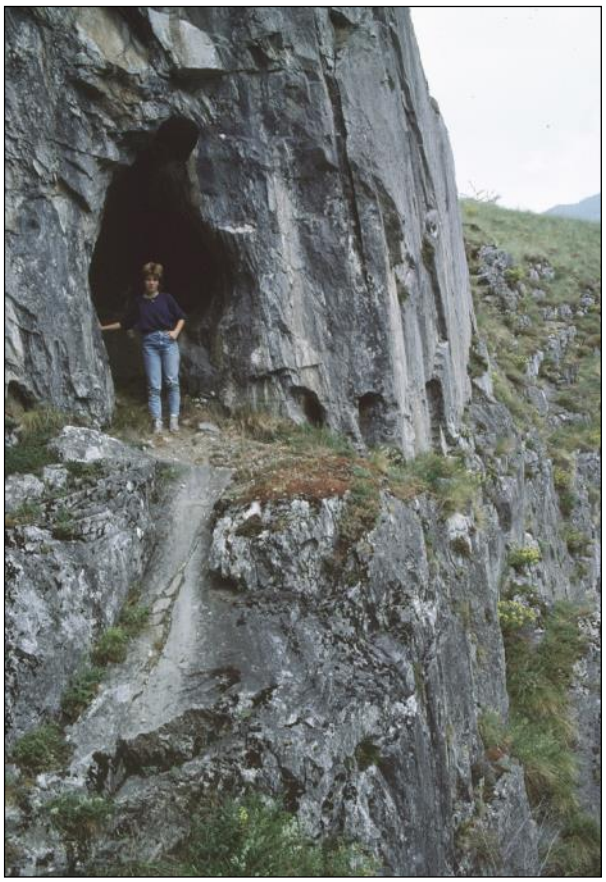
I. **SOLOUMBRIE** (spoulga de)
II. Cazenave-Serres-et-Allens
IV. Au sommet d'un cône d'éboulis, très raide, terrasse en pente au-dessus d'une falaise d'une trentaine de mètres de hauteur. Plusieurs porches avec des trous de boulins et des surfaces aplanies, un seul muret de 0,50 m d'épaisseur.
VIII. GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 97, 100. Topographie p. 97.

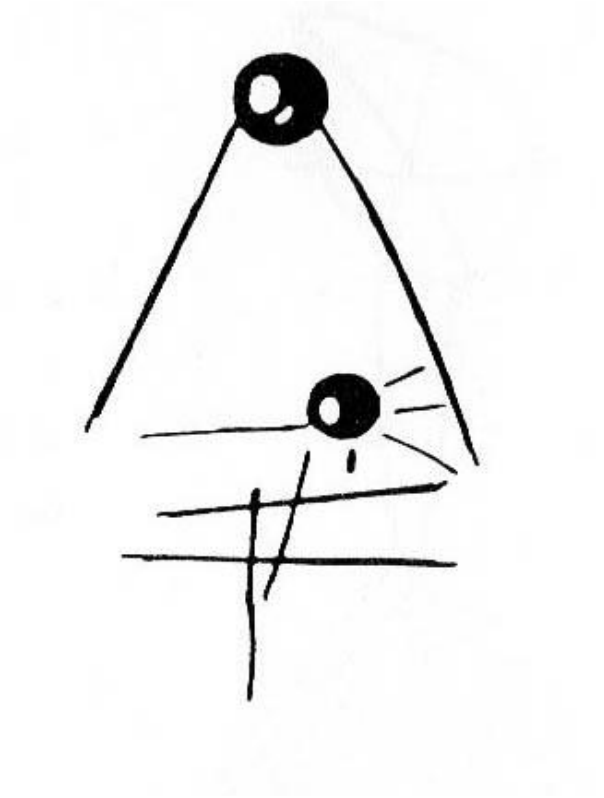
*(Photo Florence GUILLOT.)*

I. **TUTO DREITO**
II. Olbier, commune d'Auzat
III. Voir : grotte du Campanal.
IV. Dans le piton dominant Olbier, plusieurs boyaux traversent le roc de part en part. La tuto Dreito est reconnaissable à ce qu'une dalle inclinée obstrue en partie son orifice supérieur.
V. Gravure arbalétiforme associée à deux cupules, au niveau de la grande dalle, sur paroi.
VI. Voir : grotte du Campanal.

VIII. DENGERMA, J. (1963) : Le Castel de Montréal de Sos. p. 50 (mentionne la cavité, mais non le signe gravé).
GUILLOT, F. (2013) : Rapport des sondages archéologiques. Montréal-de-Sos, Ariège. p. 33, 37.

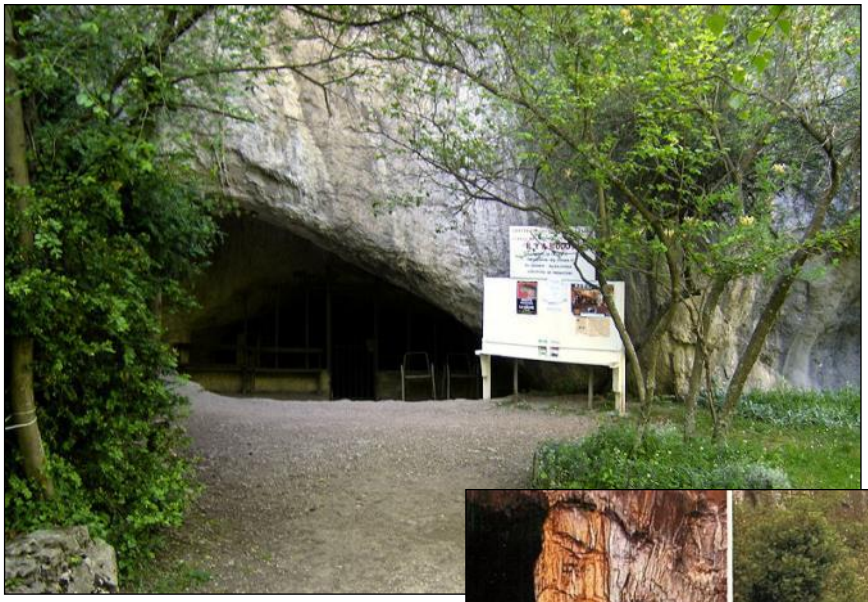


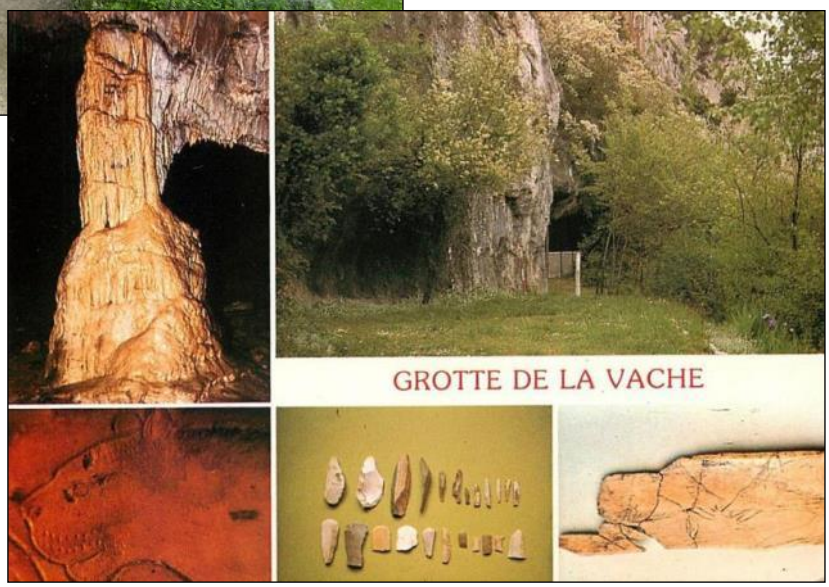




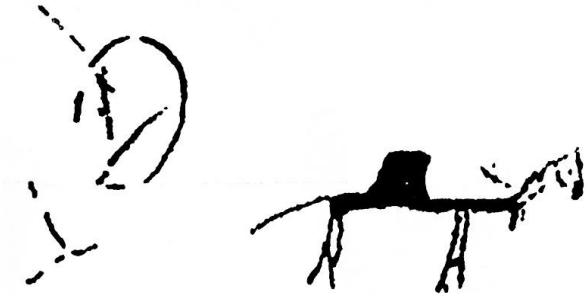
*Relevé Lucien Gratté.*

I. **VACHE** (grotte de la)
II. Alliat
IV. Grâce aux premières fouilles de l'archéologue F. Garrigou, dès 1860, puis à celles menées par R. Robert à partir de 1952, la grotte de La Vache a livré plus d'un million de vestiges archéologiques. Ces témoins du temps de la préhistoire nous racontent l'environnement et le mode de vie des chasseurs à l'époque du Magdalénien (environ 14 000 ans). Ces artistes extraordinaires ont laissé dans la Salle Monique plus d'une centaine d'oeuvres d'art mobilier, gravures et sculptures sur os et bois de renne.
http://www.grotte-de-la-vache.org/
http://www.i-voir.com/portfolios/prehistoire/grottevache.htm
V. Salle n° 1 : ovale peint en rouge, équidé (âne bâté ?) peint en jaune, serpentin rouge et anthropomorphe jaune, grille jaune, deux autres grilles rouges et trois taits associés à deux points noirs.
Salle n° 2 : six anthropomorphes, une grille et une rouelle, tous peints en gris-noir.
Il existe également des figurations qualifiées « d'historiques » : rouelle, datée de 1615, poisson associé à un carré et texte A dieu merci.
VI. La cavité a fourni un très riche mobilier du Magdalénien final, et également un niveau de l'Age du Bronze.
VII. SANS MARTINEZ considère que la plupart des figurations sont protohistoriques (Age des Métaux) ([6]). GLORY les rattache au schématisme ibérique.
VIII. BREUIL, H., OBERMAIER, H. (1914) : L'Anthropologie. Tome XXV. Pp. 228-229.
BREUIL, H. (1935) : Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique. Lagny. pp. 92-94.
GLORY, A. SANS MARTINEZ, J., GEORGEOT, P., NEUKIRCH, H. (1948) : Les peintures de l'Age du Métal en France méridionale. Préhistoire, tome X. P.U.F. pp. 15-17.
SANS MARTINEZ, J. (1955) : Les peintures de la grotte de la Vache (Alliat, Ariège). Préhistoire Spéléologie Ariégeoises, Bull. Soc. Préhist. Ariège. Tomes IX et X. pp. 33-50.

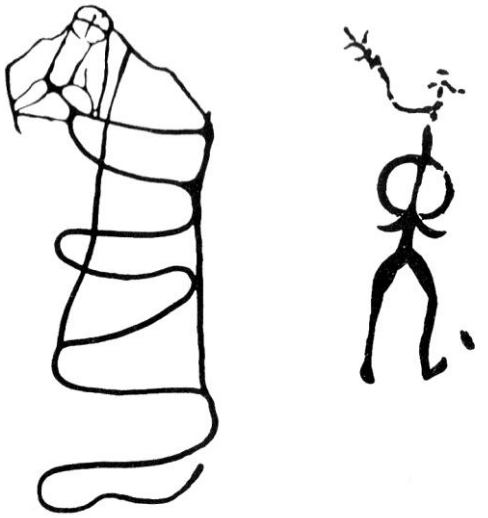




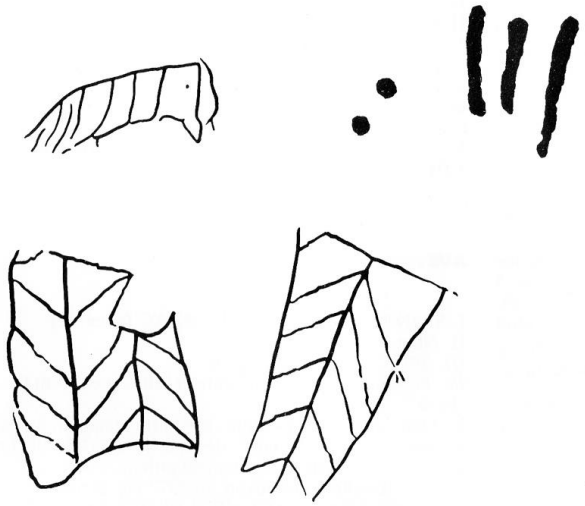

[6]. *Dans la publication de SANS MARTINEZ, un détail montre bien la difficulté de situer l'art post-paléolithique dans le temps. Dans la grotte de la Vache se trouvent* ***deux*** *rouelles. L'une est peinte en gris-noir et est rattachée par l'auteur à l'Age des Métaux ; l'autre se trouve avec les figurations dites « historiques » (l'auteur ne dit pas le procédé d'exécution). Or, si l'on se fie aux seuls relevés publiés, il n'y a aucune différence entre les deux.*



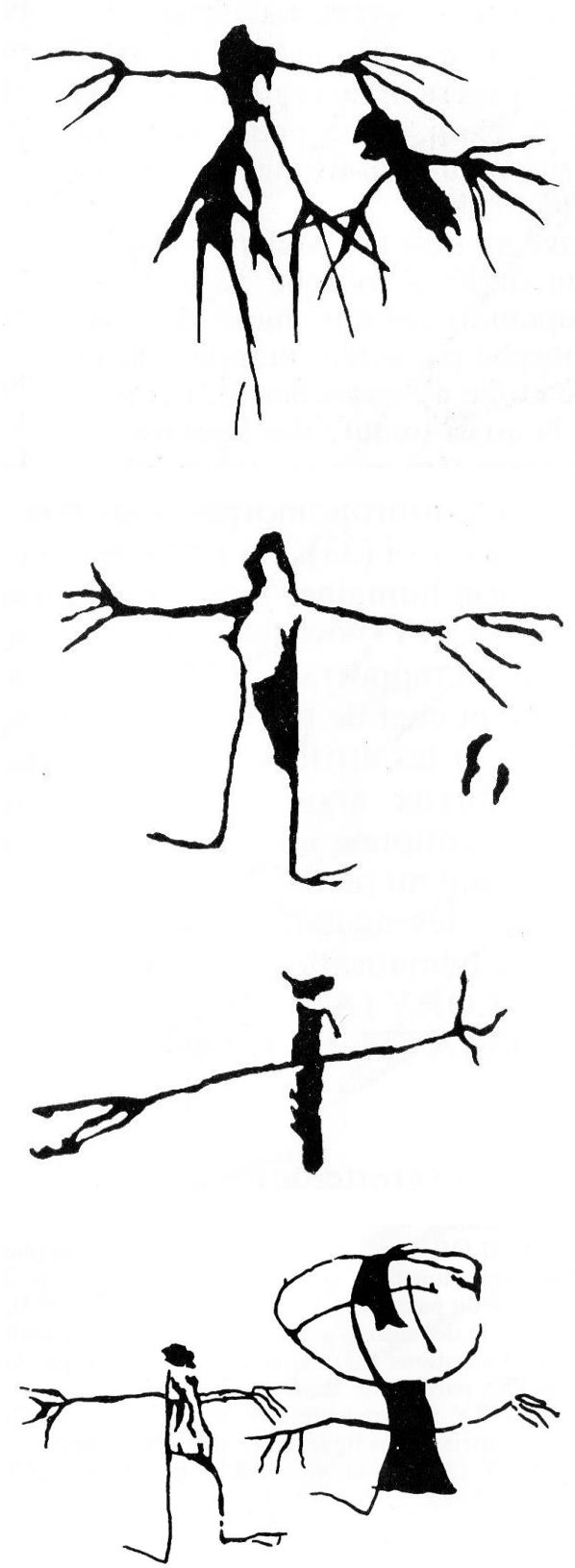
*Ovale peint en rouge, équidé.*



*Serpentin rouge et anthropomorphe jaune.*

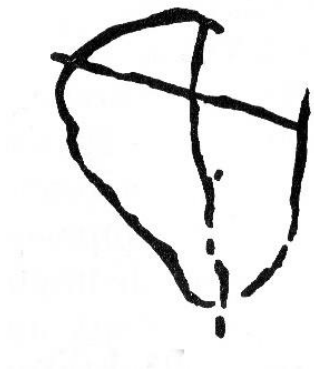


*Grille peinte en jaune, deux autres grilles peintes en rouge et trois traits associés à deux points noirs.*

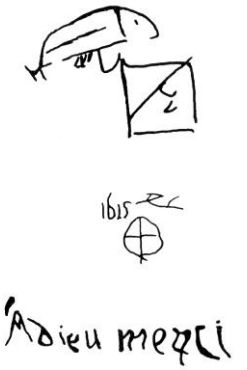


*Six anthropomorphes gris-noir.*

*Grille gris-noir.*



*Rouelle peinte en gris-noir.*



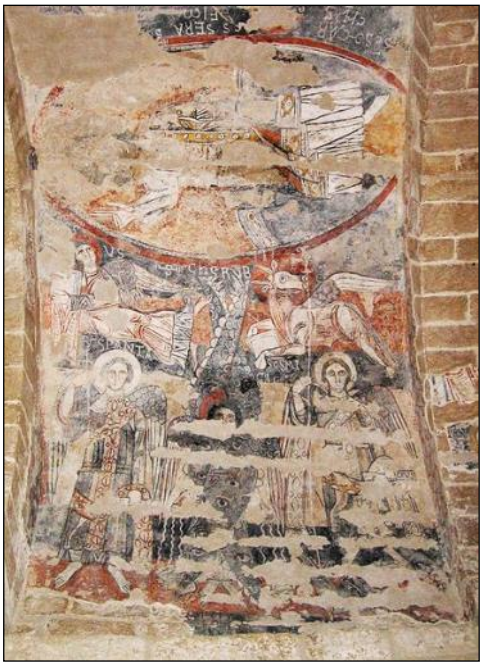

*Figurations « historiques ».*

I. **VALS** (église rupestre de)
II. Vals
IV. L'église Notre-Dame de Vals est une église semi-rupestre à trois niveaux, en partie construite dans les poudingues de Palassou. Il s'agit d'un aménagement des larges diaclases naturelles utilisant la principale comme entrée. Un village prenait place sur ce lieu dès le XVème siècle avant notre ère (des milliers de tessons de céramique protohistorique ont été découverts, les plus nombreux appartenant à la charnière entre le Bronze final et le Premier âge du fer). Un sondage pratiqué en 2008 a révélé une sépulture collective de la fin du Néolithique. Quelques objets des périodes gallo-romaine et mérovingienne sont présents. C'est surtout dans le bas Moyen Âge, autour de l'église romane, que le site connut sa plus grande occupation avec le développement d'un grand cimetière et d'un habitat en partie fortifié. Au début du XIVème siècle l'église fut incorporée dans une maison forte construite par le baron de Lapenne. Les soubassements de l'église remonteraient au moins au Xème siècle.
En 1887, la marquise de Portes a fait surélever l'édifice. En 1952, l'abbé J.-M. Durand découvre les fresques romanes sous plusieurs couches de badigeon. L'édifice a la particularité d'être construit sur trois niveaux :

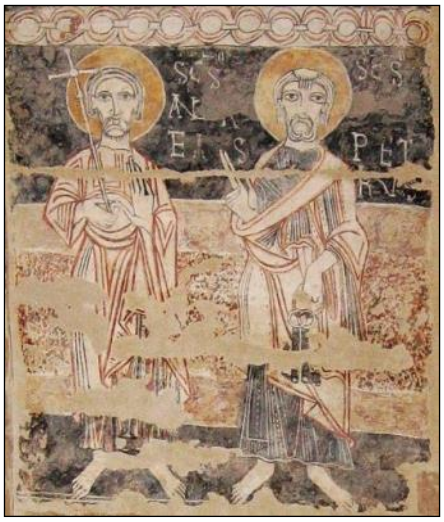
**Une nef inférieure**, dans la roche, prolongée par une abside rectangulaire abritant des fresques romanes. La nef inférieure, appartenant à un probable édifice préroman, est la partie la plus ancienne.

**Une nef supérieure,** remaniée à plusieurs époques, en particulier au XIXème siècle où elle a été surélevée. En 1887 on y installe des vitraux, portant les armes du marquisat de Portes.

**Une chapelle haute** du XIIème siècle dédiée à saint Michel surmontée d'une tour-donjon élevée vers le XIVème siècle. La croix accrochée sur la tour, classée en 1959, est une croix discoïdale provenant de l'ancien cimetière médiéval.
V. L'abside conserve des fresques romanes du premier quart du XIIème siècle. Elles sont à lier avec un art provenant de Catalogne, comme l'indiquent la physionomie des personnages et différents détails iconographiques. On y trouve représentés sur chacune des trois travées des épisodes de la vie du Christ : l''Annonciation et la Nativité : la période évangélique : les douze apôtres ayant connu le Christ et peut-être quelques disciples comme les prophètes, la Parousie : le Christ en majesté, entouré par une mandorle, est accompagné des symboles des quatre évangélistes.

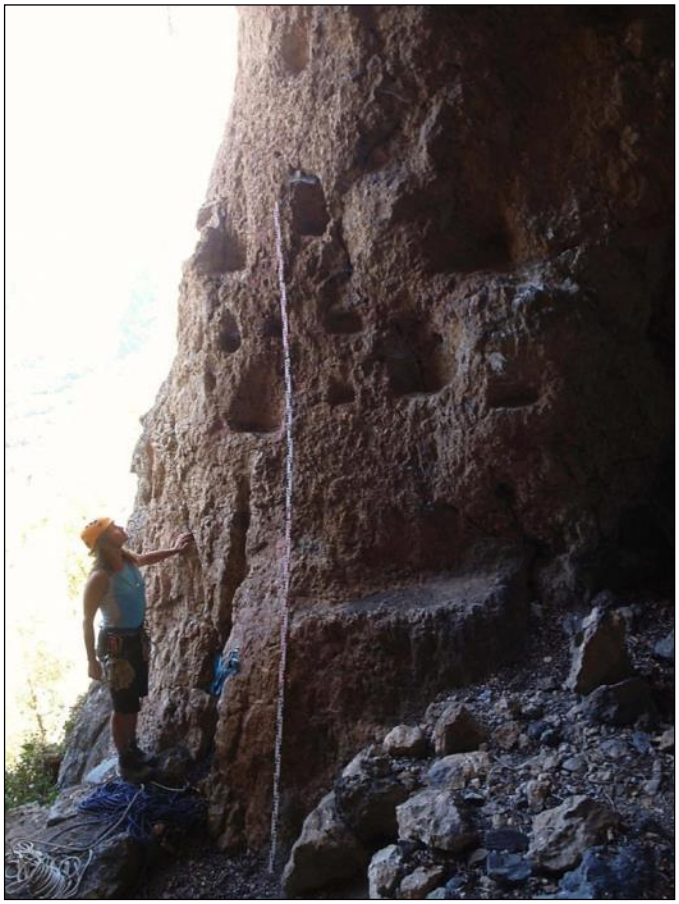


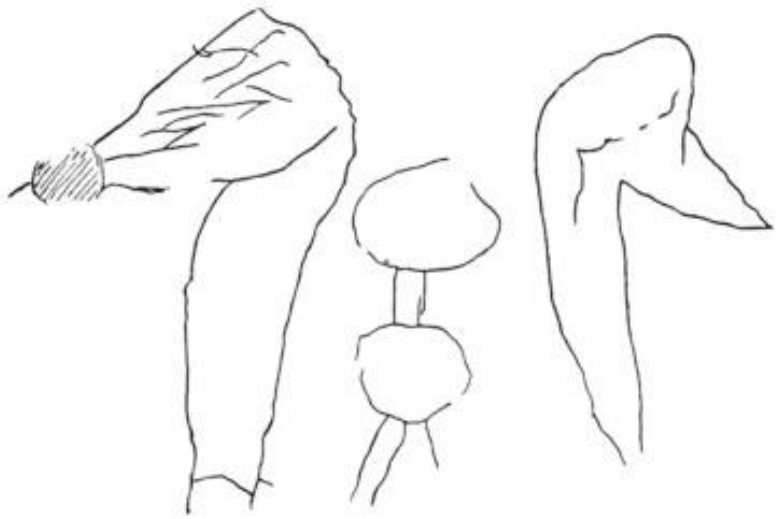
*Christ en majesté dans la mandorle avec les évangélistes Matthieu, Luc et les archanges avocats Pantasaron, et Michel, chérubin.*



*Saint André et saint Pierre.*

I. **VERDUN** (spoulga de)
II. Verdun
III. 546,114 x 3055,915 x 705 m.
IV. Petite cavité avec mur barrant l'entrée. Cette spoulga comporte un étage inférieur d'entrée par-dessus lequel on compte 4 étages assis sur mur et sur mortaises.
VIII. GUILLOT, F. (2006) : Les grottes fortifiées du Sabartés, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain. « De la spelunca à la roca : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1er colloque de Saint-Martin-le-Vieil. Amicale laïque de Carcassonne. Association les Cruzels de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 90, 100-101. Topographie p. 90.
GUILLOT, F. (2011) : Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège). Rapport de prospection. pp. 49-60.



*Entrée face nord. On peut juger des qualités professionnelles des « travailleurs du vertige » médiévaux ! L'archéologue est sur le mur maçonné et la mire mesure 4 mètres. L'autre côté en vis-à-vis est évidemment doté des trous correspondants, lorsqu'ils servaient à fixer des poutres. (Photo Phil. Bence.)*

I. **VIDALETTE** (grotte de la)
II. Le Mas d'Azil
V. Trois figures finement tracées à l'ocre rouge à l'entrée de la grotte. GLORY y voit : « … deux têtes d'oies ou de cygnes, encadrant en opposition un personnage à figure et à corps circulaire … » Par endroits, les figurations sont calcitées.
VII. GLORY attribue ces figurations à la Tène finale.
VIII. GLORY, A. (1947) : Gravures rupestres dans l'Ariège. Gallia, tome V, fasc. 1. pp. 34-37.